

Un certain Jean Bosq fut graveur sur cuivre à Paris, « vers 1830 » dit BÉNÉZIT (1976 2: 194), notre gravure semble bien antérieure. Du même Jean Bosq, Laran et Adhémar affirment qu'il fut graveur en taille douce, manifestement formé à l'école du XVIII<sup>e</sup> siècle, car ses meilleures vignettes sont d'après Moreau le Jeune ; le reste de son œuvre est beaucoup plus terne ; l'initiale de son nom apparaît seulement après 1826. Le doute subsiste donc sur l'identité de notre graveur (LARAN et ADHÉMAR 1942: 159).

Parmi les influences exercées par la gravure de Bosq, il faut signaler, comme probable, celle qui permit de créer la première médaille célébrant le Fondateur. L'abbé Salvan parle de cette médaille « que M. de Puymaurin fit graver à Paris pour le cabinet du Roi » en remarquant qu'elle n'avait aucun rapport avec Scotin, car « M. de La Salle y est représenté en habits sacerdotaux, et au revers on lit ces paroles : **Sinite parvulos venire ad me, talium est enim regnum cœlorum.** » (Salvan 1852: XXXIX) D'un papier, peut-être écrit par le Frère Asclépiades, archiviste, on tire ce qui suit :

« Un auteur anonyme a publié en 1812, ou un peu auparavant, un autre portrait de M. de la Salle, mais dont la figure est encore plus étrangère que les précédentes au tableau de Pierre Léger. Il ne porte d'autre indication que celle-ci : *Mr Jean Baptiste de la Salle, Prêtre, Docteur en Théologie, ancien Chanoine de N. Dame de Reims, et Instituteur des Frères des Ecoles Chrétiennes* — Autour de ce portrait sont inscrites ces paroles *Sinite...* Si nous ne nous trompons pas, c'est d'après cette gravure qu'a été frappée la belle médaille que M. de Puymaurin a gravée pour le Cabinet du Roi en 1816 ou 1817. » (AMG-BU 957/1, 1: 4)



74b. Gravure de Bosq, détail.

## C. LE PORTRAIT BEZIERS

Au Pensionnat de l'Immaculée Conception de Béziers se trouve une ancienne peinture représentant le Fondateur en habits sacerdotaux. (fig. 75)

Le châssis de l'œuvre mesure 1060 x 740 mm. La peinture apparaît dans un ovale juxtaposé à un fond brun.

Le visage porte des traits très accentués, notamment en ce qui concerne le nez. Chevelure fournie et yeux baissés. L'aube, à peine visible dans sa partie supé-

rière, apparaît sous la forme d'un large col blanc bordé de dentelles ajourées. La chasuble est bleu-vert avec d'abondants ornements dorés, de même que l'étole et le manipule. L'aube réapparaît au coude et à l'avant-bras où elle est abondamment ornée de sortes de vermiculures.

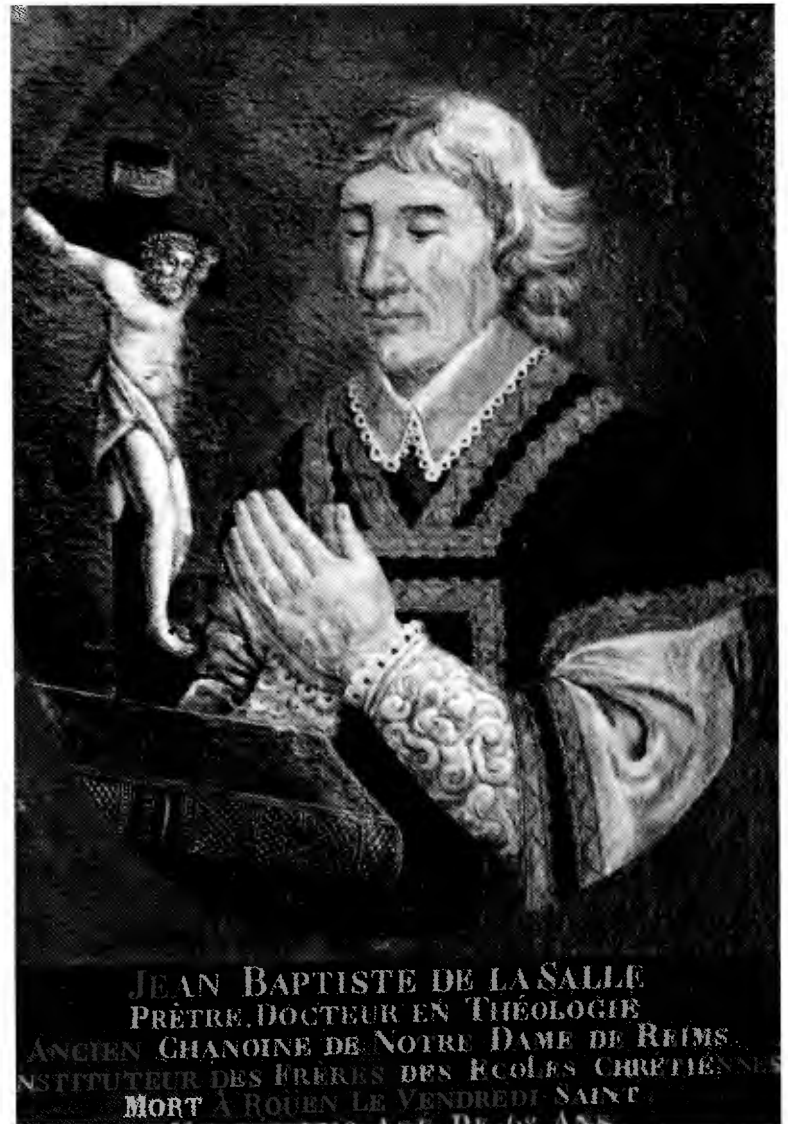
Devant le saint, l'on voit un livre rouge au dos orné de dorures et posé sur un angle de la table. Au-delà du livre, un grand crucifié aux jambes maladroitement dessinées, est attaché à une croix noire.

Un texte occupe la partie inférieure du tableau: **JEAN-BAPTISTE DE LA SALLE / Prêtre, Docteur en théologie / Ancien Chanoine de Notre-dame de Reims, / Instituteur des Frères de Ecoles Chrétiennes / Mort à Roüen Le vendredi Saint / de L'année 1719. Agé De 68 ans.**

La peinture, d'évidence, s'inspire d'une gravure du groupe de Bosq. L'hypothèse contraire expliquerait difficilement l'ovale de la peinture. On y retrouve de plus le même crucifix maladroitement esquissé, les mêmes détails des habits sacerdotaux. Le peintre a fait œuvre plus personnelle en élargissant un peu le visage et en amplifiant la chevelure. Il a gardé les grosses mains si peu aristocratiques, héritage de Crêpy et, au-delà de celui-ci, du portrait mortuaire.

L'inscription supprime le début du texte depuis **Le Portrait** jusqu'à **M.** Mais tout le reste demeure conforme, y compris le tréma sur le nom de Roüen.

Tout ce qu'on peut dire de la date du tableau: elle se situe entre 1808, qui est celle du modèle Bosq, et 1840, date d'introduction de la cause, quand le « messire » devient « vénérable ».



75. Peinture Béziers.

## D. LA GRAVURE DE CORNE

Dans un album de portraits conservé aux Archives de l'Institut, se trouve une photographie agrandie d'une image aux marges rognées, souvenir d'une ancienne lithographie (fig. 76). Un cachet BR surmonté d'une couronne indique que l'estampe appartenait autrefois à la Bibliothèque Royale de Paris. (AMG-BU 957/1, 7: 6) Rappelons que Lucard a lu la signature, « CONE ».

L'estampe est en effet, signée et datée, mais la qualité déficiente de la photographie ne permet pas de déchiffrer avec précision le nom du dessinateur. Il est suivi de la mention Graveur Rue de la Pomme à Toulouse. 1818. Thieme et, après lui, Bénézit, signalent un G. Corne, graveur sur cuivre et sur bois à Toulouse, dont l'activité s'étend de 1818 à 1828 (THIEME 1912: 421; BÉNÉZIT 1976 3: 169) Ce doit être notre auteur.

L'œuvre se situe dans la suite de Crêpy. Mais l'on voit aisément qu'elle dépend directement de Bosq. Le visage diffère cependant, par la suite de la réduction du menton et de l'épaississement de la mâchoire.



LE PORTRAIT TIRÉ APRES LA MORT  
DE M<sup>AB</sup> JEAN BAPTISTE DE LA SALLE

Prêtre, Docteur en Théologie  
ancien Chanoine de Notre-Dame de Reims.  
Instituteur des Frères des Écoles Chrétiennes  
Mort à Rouen le Vendredi Saint  
de l'année 1719. Âgé de 68 Ans.

Les détails repris à Bosq sont principalement les suivants: la touffe de cheveux au-dessus du front, les bords de la chasuble, les plis de coudes, surtout celui de gauche, et les deux jambes du crucifié qui sont vues de l'avant.

Le texte, de même, suit ligne par ligne celui de Bosq; seul le nom de la ville de Rouen perd le tréma de sa troisième lettre.

## E. LA LITHOGRAPHIE DE HEUSCH

Aussitôt après la proclamation de l'Indépendance de leur pays et profitant de la liberté de l'enseignement nouvellement restaurée, les Frères belges firent un effort considérable pour développer leurs écoles. En 1842, on comptait déjà seize établissements.

La gravure de Bosq fut connue en Belgique dès le début des années 1930. Elle illustre un feuillet de quatre pages destiné à recruter des membres pour une « Association pour l'encouragement et le soutien de la Congrégation des Frères des Ecoles Chrétiennes, établie sous la protection de la très-Sainte Vierge et de Saint-Joseph. » Trois conditions sont exigées pour faire partie de la société: être inscrit, dire certaines prières, faire quelque aumône ou don en faveur de l'un ou l'autre établissement des Frères. Le Vicaire général du diocèse de Namur, F. De Cuvelier, signe, le 1<sup>er</sup> octobre 1831, l'imprimatur du feuillet. L'imprimeur s'appelle J. H. Misson.

Une autre image du groupe Bosq se présente comme Lith: de H. Dessain, à Liège — Ed. Heusch, sans date. Elle me-

◀ 76. Gravure de Corne.

sure 100 x 55 mm, soit exactement les dimensions de Bosq (fig. 77).

Les Archives de la Maison Générale en possèdent 5 exemplaires, dont deux servirent de souvenir mortuaire. (AMG-BU 956, 1 et ALBUM IV) De ces exemplaires,



77. Gravure de Heusch.

l'un apparaît en noir sur fond blanc ; un autre remplit la partie ovale d'un fond bistré ; les derniers sont enrichis d'un fond bistre sur toute la surface. La technique de la lithographie facilite l'exécution de ces variantes.

Un des souvenirs mortuaires évoque la mémoire du Frère Mérole, Jean-Joseph

Lambory, décédé à Verviers le 18 juillet 1846, à l'âge de 27 ans. L'autre porte le nom de Jean-Joseph Gondry, Frère Martyrius, mort à Namur le 15 juillet 1853. Ces deux dates peuvent servir de premier repère pour attribuer une date à l'impression de l'image, l'autre repère étant l'introduction du titre de vénérable. L'image se situe donc entre 1840 et 1846.

Nous ajouterons à ce groupe Crêpy, deux œuvres qui, par quelque côté, se rattachent à la filiation Crêpy-Bosq, même si leur allure générale apparaît éloignée et si d'autres influences y transpirent.

## F. IMAGE PIEUSE DANS LA SUITE DE BOSQ

Quoique d'inspiration plus lointaine, voici une image pieuse anonyme, à l'effigie du Fondateur en habits sacerdotaux (fig. 78). Nous dirons brièvement que le Fondateur prie les mains jointes devant un crucifix vu de l'arrière. Un livre repose sur un autel dont la nappe se borde de dentelles. Une large calotte couvre la tête. La disposition de l'autel, avec la croix en avant-plan par rapport au saint et le livre fermé n'indiquent nullement l'intention de dire la messe ; il s'agit simplement d'une transposition de l'image mortuaire, de longue tradition déjà à l'époque.

## G. PORTRAIT EN VETEMENTS SACERDOTAUX

Un dernier tableau exploitant exactement le même thème et à la limite de la période que nous nous sommes assignée se trouve à Grand-Bigard (fig. 79). Il est





78. Image pieuse dans la suite de Bosq.

signé et daté F. L. 1888 et l'auréole annonce la béatification prochaine. Il présente l'intérêt d'une interprétation très originale du portrait funéraire.

Il s'inspire d'une gravure, car il respecte l'ovale encadrant le buste et les couleurs apparaissent totalement inventées, n'ayant aucun rapport avec le tableau de Saint-Germain-l'Auxerrois.

Le visage corrige l'austérité des estampes. La figure émaciée fait place à un visage aux traits pleins et rajeunis. La chevelure n'a pas l'ampleur des modèles gravés, mais elle encadre mieux le visage vers la gauche.

Les ornements sacrés, chasuble à parements dorés, étole décorée de rinceaux et manipule marqué par une croix ont adopté la couleur liturgique rouge. Aux extrémités des manches, des vermiculures en blanc sur fond noir se trouvent détachées et épaissies d'une manière qui

79. Peinture Crépy — Grand-Bigard. ►

suggère l'influence de la gravure de Bosq. Le livre ne porte aucun titre, le peintre s'est contenté de le marquer d'une croix située illogiquement par rapport à la tranche dorée.

Si les mains reprennent, par rapport au modèle, des proportions plus satisfaisantes, elles restent appliquées contre les ornements, l'artiste n'ayant pas réussi, pas plus que ses inspirateurs (depuis le portrait mortuaire !), à les situer correctement dans l'espace.

Le tableau mesure 657 x 538 mm. Au revers, le cachet d'une fabrique de « toiles fines » et d'« articles de dessins », P. Briault, 2 rue du Louvre à Paris, est une indication d'origine : le tableau provient de l'ancienne maison-mère de la rue Oudinot à Paris.





Crêpy I



Rieul



Bosq



Béziers



Crêpy G.B.



Heusch



Corne



Image (Bosq)

### III

## Le groupe Scotin-Scotin

Nous classons, à partir de ce titre, diverses gravures, peintures et lithographies qui sont vouées à l'image du Fondateur écrivant la règle des Frères, souvent dans le cadre d'une bibliothèque. Il s'agit en somme d'interprétations très proches de la gravure de Scotin. Si le nom de celui-ci est répété dans plusieurs des sous-titres suivants du chapitre, c'est afin de rappeler que son influence est première, même si elle se mêle à d'autres qui sont mentionnées à la suite. L'expression Scotin-Scotin, créée en parallèle à ces expressions, équivaut à « d'après Scotin exclusivement ».

Déjà au XVIII<sup>e</sup> siècle, nous avons étudié des œuvres analogues à celles qui vont suivre sous le titre de Scotin-Scotin : ce sont les peintures de Scotin-Ciney et Scotin-Rome.

Un certain nombre d'estampes sont utilisées comme frontispices de livres. Les dates d'édition fournissent un élément chronologique appréciable.

### A. LA LITHOGRAPHIE DE VICTORIN

Le portrait du saint qui apparaît dans cette lithographie se contente de copier, avec une grande précision, la tête dessinée par Scotin ; à ce titre, elle peut prendre place dans le présent chapitre. La composition présente néanmoins un autre intérêt en tant que premier exemplaire d'un groupe de trois lithographies réalisées en hommage aux supérieurs de la congrégation.

Aux Archives de Rome, il en existe un exemplaire unique (AMG-BU 957/1, 7 : 22). La partie centrale, seule significative pour le présent chapitre, mesure 525 mm sur 395 (fig. 80). Cf. p. 232, N<sup>o</sup> 126.

Dans le cadre du milieu, un ovale à bordure torsadée, aux encoignures enjolivées de rinceaux finement déliés, apparaît le buste de M. de La Salle, inversé par rapport à Scotin.

Tout autour du cadre, neuf portraits de Supérieurs Généraux forment comme une couronne d'effigies, à vrai dire d'un dessin médiocre, en commençant par celui du Frère Barthélemy dans l'angle inférieur gauche pour aboutir, presque à l'opposé, à la figure du Frère Anaclel, le dernier compartiment étant occupé par la dédicace. Le schéma se présente comme suit :

|               |                |             |                       |
|---------------|----------------|-------------|-----------------------|
| F. Florence   | F. Agathon     | F. Frumence | F. Gerbaud            |
| F. Claude     |                |             | F. Guillaume de Jésus |
| F. Timothée   | M. de La Salle | F. Anaclel  |                       |
| F. Barthélemy |                |             | (dédicace)            |

Toute la partie centrale, sous le portrait du saint, est occupé par une longue inscription pour laquelle ont été utilisés des caractères typographiques : M<sup>re</sup> J.<sup>N</sup> B<sup>TE</sup>. DE LA SALLE, / Prêtre. Docteur en Théologie, Ancien Chanoine de N. D. de Reims. / INSTITUTEUR DES FRERES DES ECOLES CHRETIENNES, / Mort à Rouen, en odeur de sainteté le vendredi-saint / de l'année 1719, âgé de 68 ans. // Sa vie sans tache fut pleine de bonnes œuvres. / Il consacra sa fortune et sa vie à l'instruction de la jeunesse. Une conduite si admirable fut constamment contredite et persécutée. / Mais Dieu a glorifié son Serviteur et béni son œuvre. / Aujourd'hui une multitude d'Enfants sont confiés à ses Disciples. / Des guérisons surnaturelles sont opérées



80. Lithographie de Frère Victorin.

par l'invocation de son nom. / Et NN. SSrs. les Archevêques de Paris, de Rouen et de Reims / sollicitent sa canonisation. // Votre Règle, ô mon Père, est tout mon héritage, / Comme mes Supérieurs, je veux toujours l'aimer, // Je chercherais en vain un plus noble avantage, // Que celui de vous suivre et de vous imiter. L'importante dédicace rend hommage au Frère Supérieur Philippe et aux Assistants qui l'entouraient à l'époque, c'est-à-dire en 1839, car le Frère Victorin a dûment signé et daté son œuvre : DEDIE / au / TRES-HONORE / FRERE PHI-

LIPPE / Elu Supérieur Général / le jour de la Fête / de la Présentation de la T. Sainte Vierge. / Année 1838, / Et aux Très-Chers Frères assistants / Eloi, Abdon, J<sup>n</sup>. Chrysostome, / Calixte, Nicolas et Benoît. / Litho. par le Frère VICTORIN, des Ecoles Chrét<sup>nes</sup> / Paris. 1839

Le Frère Victorin, Victor-Joseph Leroy, naquit le 15 novembre 1801 à Watten, dans le département du Nord. Novice à Saint-Omer le 26 octobre 1821, il fit sa profession perpétuelle le 13 septembre



1838 à Paris. Il mourut à Paris le 5 mars 1880. Il professa à Boulogne, Lille, Amiens, Senlis et surtout à Paris. Dans cette dernière ville, il exerça son apostolat principalement dans la communauté de Saint-Paul. Sa notice nécrologique atteste que « chargé de l'instruction des apprentis et des adultes, spécialement en ce qui concerne le dessin, il s'était fait une réputation des plus honorables par son zèle, son dévouement, et le talent avec lequel il dirigeait son enseignement. » — « On a même remarqué qu'il se plaisait beaucoup à faire des tableaux et des images où ses sentiments pour Jésus et Marie au pied de la Croix se trouvent exprimés par le pinceau, beaucoup mieux que ne saurait le faire la parole. » (N.T.T. 1880, 398 : 30-34)

## B. LA PEINTURE DE TOUZET

Cette peinture est l'une des œuvres marquantes que conserve l'Hôtel de La Salle à Reims. Elle est signée et datée : **Touzet, 1824.** (fig. 81)

Les dimensions du panneau sont de 1020 x 800 mm. Le panneau est inséré dans un cadre de bois mouluré et doré.

Le saint, assis dans un fauteuil, écrit sa règle dans un grand in-folio posé sur une table. Le fond représente une bibliothèque barrée par un rideau : la transcription de Scotin se reconnaît immédiatement, tant elle se montre fidèle, presque littérale.

Par exemple, le visage correspond au modèle au point d'en répéter certains défauts : l'emplacement maladroit des yeux, l'étalement de la racine du nez. Ce dernier est légèrement aquilin et la

mâchoire plus marquée que dans l'original. La couleur chaude du visage contraste curieusement avec le gris blanchâtre de la chevelure. Aucune particularité à signaler pour le manteau à couleur sombre. Les manchettes blanches s'ornent d'une dentelle. Le fauteuil s'adapte au goût du jour : le dossier se recourbe en crosse et une corde à gland s'en échappe ; l'appui-bras, élargi en surface à bord courbe, porte une étoile dorée à huit branches. Sur la table, une nappe verte assez courte se termine par une rangée de franges.

Sur le livre ouvert, plusieurs textes. Sur la page de gauche : **règles communes / portrait de Messire J.B. / de la Salle prêtre docteur en / théologie et instituteur des frères des écoles Chretiennes.** La légende de la gravure-source est donc reprise intégralement. La page de droite complète le texte à la manière de Scotin **des frères des Ecoles chretiennes / Chapitre VII / de la manière dont les frères doivent se comporter dans les écoles / à légard de leurs écoliers /**

En observant que la main gauche appuyée sur le livre ne laisse pas apparaître le pouce, on se dit que le peintre a bien compris l'anomalie de la présence de ce doigt dans Scotin.

Près du livre et en arrière, le peintre n'a oublié ni le sablier ni le crucifix. Les parties métalliques de ce dernier attestent encore le style Louis XVI. Le crucifix est en bois noir, en contraste avec le corps du Christ, l'inscription **INRI** et la tête aux deux ossements. Une toile verdâtre, pour laquelle le peintre fait l'économie des nombreux et bizarres replis multipliés par Scotin, voile une partie de la bibliothèque.



81. Peinture de Touzet.

Les livres, reliés en cuir, s'étagent sur deux rangées. L'un d'eux est oblique. Les titres des ouvrages apparaissent sur des étiquettes à fond noir ou rouge. Certains de ces titres laissent entrevoir l'idée qu'on se faisait à l'époque de la bibliothèque d'un docteur en théologie. Sur le premier rang se trouvent trois ouvrages de saint Jean Chrysostome. Sur le second, deux volumes de saint Grégoire, **SANCTI GREGORII OPERA**, un tome de saint Augustin, **SANCTI AUGUSTINI OPERA Tom 1**, un volume **SE... OPUSCUL T**, deux volumes (et probablement trois) de théologie mystique **THEOLOGIA MYSTICA Tom 1, Tom 2**.

Au demeurant, l'œuvre, assez maladroite quant au visage du saint, se montre pleine de vie et de couleur.

Remarquable est la similitude des mesures de trois tableaux selon Scotin déjà analysés :

|              |                |
|--------------|----------------|
| Scotin-Ciney | 1000 x 810     |
| Scotin-Rome  | 1005 x 815     |
| Touzet       | 1020 x 800 mm. |

## C. LA PEINTURE DE SAUVAN

Dans le manuscrit intitulé **L'Historique de la Province Méridionale de l'Institut des Frères des Ecoles Chrétiennes depuis son Origine jusqu'à la Révolution 1700-1792**, et signé par le Frère Théodose de Jésus, plusieurs paragraphes concernent un portrait qu'on peut mettre en relation avec les précédents. Nous les citons :

« Nous donnons ci-contre les traits de St JBte de la Salle, photographie d'un portrait du saint par le peintre Sauvan d'Avignon, en 1773, d'après la copie du frère

Sévoldus, vers 1868. L'ancien pensionnat de Marseille avait commandé deux toiles à cet habile peintre ; elles furent payées 280 livres. Le tableau original, que nous possédons, a été retrouvé par le C. F. Hermanfroy, directeur de la Communauté de Notre Dame du Mont, de Marseille, chez un marchand de bric à brac, en 1855 ou 1856.

Madame Martin Moricelli, nièce de ce célèbre artiste, donna à notre maison d'Avignon, la maquette en pastel qui avait servi au travail de son oncle, et qui avait été relativement conservée dans cette honorable famille. Elle fut envoyée à la maison-mère rue Oudinot, 27, Paris, en 1851 ou 52. » (AMG-CJ 501/1 : 5)

Le portrait aura sans doute disparu, comme tant d'autres documents, en 1904. Selon le témoignage d'un Frère, entendu vers 1960, tout un camion d'archives des maisons de Marseille fut vendu au poids du papier.

La photographie est pratiquement effacée.

Dans la série des peintres lasalliens dont il convient de citer le nom dans une iconographie de M. de La Salle, celui du Frère Sévoldus mérite une place. Satragno Frédéric était le fils d'un soldat d'origine piémontaise au service de Napoléon. Son père, blessé en Italie, s'établit à Avignon. Frédéric y naquit le 3 août 1824 et décéda à Marseille le 19 mars 1888. Il fut professeur de dessin à Béziers en 1848, puis à Marseille en 1858. Dans sa notice nécrologique, il est dit que

« le C.F. Sévoldus faisait partie du groupe de Frères qui, sous la direction de leur maître regretté, le C. F. Samuel, ont honoré l'art chrétien de notre époque et bien mérité de l'Institut. » (N.N.T. 1888 : 125)

Quant à Sauvan, il y eut deux peintres de ce nom en milieu avignonnais au

XVIII<sup>e</sup> siècle, Philippe et son fils Pierre. Philippe Sauvan naquit à Arles en 1692, s'installa en Avignon en 1729, où il mourut en 1789. Il travailla beaucoup pour les églises d'Arles, d'Aix et d'Avignon ; le Musée Calvet de cette ville conserve un certain nombre de portraits dus à sa main. De son fils, Thème ne signale que la date de naissance, 1722. (THIEME 1935 : 501 ; BÉNÉZIT 1976 9 : 316)

## D. LE PORTRAIT BOULOGNE

Aux Archives de l'Institut, une Note concernant le véritable portrait de saint J.-B. de La Salle s'exprime comme suit :

« Le portrait dit de Boulogne, conservé dans la maison principale de cette ville jusqu'en 1906, a suivi à St-Omer le Directeur, F. Agnel-André, à la fermeture de son établissement. Ce portrait dit de Boulogne est la réplique primitive de celui de Saint-Omer avec des modifications dans la mise en scène. »

Une photographie ancienne du tableau lui-même, mais rendue pratiquement inutilisable à cause des reflets que l'opérateur n'a pas su éviter, en est conservée. (AMG-BJ 507/2, 2, 3 : 28)

Nous trouvons une reproduction de la peinture dans une image (fig. 82) qui porte en légende : Saint Jean Baptiste de la Salle / Tableau de 1716 / au noviciat des Frères des Ecoles Chrétiennes à Saint-Omer (AMG-BU 957/1, 3).

Le portrait prend place, lui aussi, dans l'abondante catégorie des portraits attribués à l'entourage de M. Gense. Il n'est pourtant qu'une copie, fortement défail-



82. Portrait Boulogne.

lante, de Scotin. Le visage de M. de La Salle se montre certes plus régulier que dans l'estampe, mais il paraît assez durement dessiné, ce qui signifie probablement qu'il a été copié d'après la gravure de Scotin.

L'interprétation ne brille d'ailleurs pas par la fidélité : rabat plus grand, fauteuil diminué de dimensions, tenture simplifiée, bibliothèque ne conservant qu'un seul rang de livres (l'un d'eux est vu en oblique).

On ignore ce qu'est devenu ce tableau.



## E. LA GRAVURE « 1825 »

Nous désignons ainsi la gravure qui apparaît au frontispice du tome I de la *Vie de Messire Jean-Baptiste de la Salle* par le Père GARREAU, (nouvelle édition datée de 1825). (Aux AMG, des cinq exemplaires portant un frontispice, un seul adopte l'image dérivée de Bosq (fig. 83).

La même composition orne une édition italienne de la *Conduite des Ecoles: Condotta delle Scuole Cristiane* (Anonyme 1834) ainsi que des images reliques.

Les exemplaires isolés sont imprimés en noir et en bistre. Certains portent au revers une notice biographique du Fondateur. Il y eut plusieurs tirages, car la phrase « il eut la consolation de voir vingt maisons établies » est corrigée en certains exemplaires en « 22 maisons ». Enfin, trois exemplaires des AMG, dont deux en bistre, ajoutent le texte de la Postulation pour authentifier les images comme images-reliques. Le texte dit: « Ego infra scriptus sacerdos Postulator... » (AMG-BU 956/3) Le postulateur, avant le 24 mars 1836, est l'abbé Tinchant. Le Frère Chrysologue lui succéda à la date susdite.

La gravure mesure 103 x 56 mm.

L'auteur imite Scotin avec le souci d'une réelle similitude, même dans les détails. Il suffit de considérer les mouvements de la tenture qui passe devant la bibliothèque pour le constater. On ne peut déceler que deux légères différences: dans la forme de l'encrier et dans le raccourcissement de l'énoncé du chapitre des Règles, cette dernière modification nécessitée par l'exiguïté de la surface disponible.



M<sup>RE</sup> JEAN BAPTISTE DE LA SALLE  
Prêtre Docteur en Théologie  
Ancien Chanoine de Notre-Dame de Reims  
Instituteur des Frères des Ecoles Chrétiennes  
Mort à Rouen, le Vendredi Saint  
de l'année 1719. Âgé de 68 ans.

83. Gravure 1825.

Le texte porte: M<sup>RE</sup> JEAN BAPTISTE DE LA SALLE / Prêtre Docteur en Théologie / Ancien Chanoine de Notre-Dame de Reims / Instituteur des Frères des Ecoles Chrétiennes / Mort à Rouen, le Vendredi Saint / de l'année 1719. Âgé de 68 ans.

Cette légende reproduit donc le texte de Scotin, en le cadrant dans un rectangle à marges en relief figuré, exactement comme dans les images de Bosq et, sauf le titre qui supprime évidemment l'allusion au portrait tiré après la mort, le

texte est exactement le même que dans Bosq, disposé identiquement ligne par ligne.

Ce dernier trait, ainsi que le fait que les mesures des deux estampes « 1825 » et Bosq, suggérerait que la gravure selon Scotin a été commandée pour remplacer les images du Fondateur en prière et les yeux clos, par une figuration moins austère.

## F. LE FRONTISPICE DE ROBAUT

En 1831, paraît chez L. Lefort, Imprimeur, rue Esquermoise, 55, l'édition lilloise de *L'ami de l'Enfance ou Vie de M. J.-B. De la Salle, Instituteur des Frères des Ecoles Chrétiennes*. Il s'agit d'une biographie sans nom d'auteur; mais, par d'autres éditions, nous savons qu'elle est l'œuvre de l'Abbé Carron.

La page de titre s'accompagne d'une lithographie fort malhabile, inspirée de Scotin, ou mieux, si l'on tient compte de la forme de l'encrier et du contenu de la légende, par la gravure parue dans le Garreau de 1825 (fig. 84).

Le dessin paraît à la fois hésitant et simplificateur. Le crayon du lithographe est moins délié que le ciseau du graveur. Quelques variantes mineures apparaissent, telles l'esquisse d'une troisième rangée de livres en haut de la bibliothèque, la forme arrondie de l'appui-bras du fauteuil et l'absence de textes sur le livre.

Les mesures: 78 x 55 mm pour l'image proprement dite.

L'inscription, en petite italique et formant texte continu: la même que celle

de Bosq.

Une seule note apporte quelque éclaircissement: la double signature, celle de l'éditeur L. Lefort à Lille et celle du lithographe lith. de Fx Robaut à Douai. Il semble donc que la lithographie a été créée expressément pour l'édition et qu'elle date par conséquent, de 1831.

Les études générales sur les artistes du temps signalent l'existence de Félix Fleury Robaut, lithographe, né à Douai le 3 août 1799. Le musée de Cambrai renferme un grand nombre d'œuvres de cet auteur, représentant des vues de la ville et des portraits: il a lithographié plus de six cents portraits. (BÉNÉZIT 1976 8: 790)



84. Lithographie de Robaut.

## G. LE FRONTISPICE MARIETTI

Un troisième frontispice à signaler dans l'ordre chronologique, est celui d'une édition italienne de Carron, *Il Tenero Amico dei Fanciulli del Popolo ossia vita del Servo di Dio Giovanbattista de la Salle... scritta in francese dall'Abbate Carron*. L'éditeur est Giacinto Marietti, Torino 1834 (fig. 85).

La gravure mesure 70 x 55 mm. Elle reste dans la ligne des précédentes. Il y a identité des mesures générales, de la forme de l'encrier et du contenu du texte.

L'examen détaillé confirme cette impression. Les différences ne sont pas nombreuses: tête de M. de La Salle plus fortement redressée et ressemblance quelque peu transformée, rabat ombré à l'intérieur. Le texte sur le livre des Règles est italien: *Regole comuni*. En réalité, l'édition italienne de la règle est datée de 1836, soit deux ans après la gravure.

La légende est disposée en texte continu et, si sa substance est inchangée, il existe quelques petites additions. *Il Pio Servo di Dio / D. Gio. Battista De la Salle, / Canonico della Metropolitana di Reims, / Dottore in Teologia, e Istitutore dei fratelli / delle Scuole Cristiane morto in Roano / in concetto di santità li 7. Aprile 1719. / in età d'anni 68.*



*Il Pio Servo di Dio  
D. Gio. Battista De la Salle  
Canonico della Metropolitana di Reims  
Dottore in Teologia, e Istitutore dei fratelli  
delle Scuole Cristiane morto in Roano  
in concetto di Santità li 7. Aprile 1719  
in età d'anni 68.*

85. Gravure de Marietti.

## H. LA GRAVURE GANTOISE

Le groupe fidèle à Scotin est encore représenté dans le frontispice d'une édition flamande de la biographie de Carron : *Den Teeren Vriend der Volkskinderen, of Leven van den Eerbiedw. Joannes Baptista DELASALLE, Insteller der Brøeder van de christelyke scholen, door Carron, priester. Digelyk uyt het fransch verteld door J. F. V. Priester* (fig. 86).

Imprimé à Gand, Gent, en Belgique, par J. Rousseau, « éditeur près du Grand Béguinage », elle ne porte pas de date, mais elle est postérieure à 1840 puisque M. de La Salle porte déjà le titre de vénérable, eerbiedwaardig.

L'estampe proprement dite mesure 95 x 56 mm, dont 68 x 53 pour l'image comme telle.

Si nous voulons en préciser le modèle, le fait que le fauteuil soit conforme à celui de Scotin nous oblige à remonter au-delà de la deuxième image-relique que nous allons signaler. En réalité, seuls quelques infimes détails empêchent de conclure à la dépendance directe de Scotin : l'inclinaison et la forme de l'inscription INRI sur la croix, ou la légère courbure du bord de la table entre le livre et l'angle de l'appui-bras du fauteuil. Le dessinateur a supprimé les textes français du livre des règles, sans les remplacer.

La légende en langue flamande se traduit : « Le vénérable Jean-Baptiste de La Salle, Instituteur des Frères des Ecoles Chrétiennes. »



86. Gravure gantoise.



## I. IMAGES-RELIQUES

Les images-reliques se sont sans doute multipliées au point que plusieurs éditions parurent nécessaires.

Deux d'entre elles apparaissent au premier abord comme fort semblables. En réalité, les différences se révèlent à l'examen attentif : mesures légèrement différentes, texte remanié, légende du verso renouvelée.

Les hauteurs mesurent respectivement 103 et 102 mm. La seconde gravure modifie également quelque peu la largeur.

Outre une trame de traits inégalement serrée, et une impression différemment opaque, les caractéristiques se résument dans la transformation des plis de la nappe, la torsion différente des éléments de la tenture et surtout la mutation du fauteuil, qui devient dans une deuxième version, en un élégant siège Louis XV, dont l'appui-bras se dégage complètement du manteau (fig. 87).

La date ? Un exemplaire du second type, conservé aux archives de la Maison Généralice a été utilisé ou préparé pour un fragment du vêtement, *particulam vestis*, et l'attestation du postulateur de la Cause porte le 10 mars 1839, die 1<sup>o</sup> mensis martii anno 1839. (AMG-BU 856/2, 5)

Il existe des exemplaires sur papier très mince.

## J. LA LITHOGRAPHIE SAINT-ROCH

La présence du fauteuil Louis XV dans cette lithographie incite à la mettre en

relation avec la deuxième image-relique, soit comme inspirée par elle, soit peut-être comme inspiratrice. Nous croyons plutôt à la première solution à cause des différences dans les plis de la tenture à propos desquels l'image-relique suit la tradition des gravures antérieures.

Notre lithographie (fig. 88) est connue par une photographie des archives de la Maison Généralice (AMG-BU 956/2 : 7)

Elle est signée sur deux lignes sous l'image : Par un Elève de l'École de dessin



M.<sup>RI</sup> JEAN BAPTISTE DE LA SA  
Prêtre Docteur en Théologie  
Ancien Chanoine de Notre Dame de Reims  
Fondateur des Frères des Ecoles Chrétiennes  
Mort à Rouen, le Vendredi Saint  
de l'année 1779. Agé de 68 ans.



88. Lithographie Saint-Roch.

des Frères / des Ecoles Ch<sup>n</sup>es de la Paroisse de St Roch (Paris). Symétriquement, l'imprimeur a donné son nom : Lith. de Becquet rue Pierre S... à Paris.

Le dessin apparaît avant tout comme un agrandissement, de qualité quelconque, de la gravure de l'image-relique. Le visage de M. de La Salle paraît plus proche de Scotin, qui a pu servir de référence en même temps que l'autre gravure. Cependant tous les autres détails correspondent à la gravure de l'image: non seulement le dossier et l'accotoir du fauteuil, mais les plis de la nappe de la table, l'éclairage différent du sablier et de l'encrier. La tête de mort sur la croix a été supprimée.

Le texte du cahier des Règles comporte, sur la page gauche, 28, Règles Communes et un texte simulé; sur la page droite, des Frères des Ecoles Chrétiennes / chapitre VII / De la manière dont les Frères / doivent se comporter dans les Ecoles / à l'égard de leurs Eco..., la plume s'est arrêtée en plein mot.

La légende multiplie les types d'écriture, comme on aimait le faire dans les publications de l'époque: J<sup>N</sup> B<sup>TE</sup> DE LA SALLE / Prêtre Docteur en Théologie, Ancien Chanoine de Notre Dame de Reims, / Fondateur des Frères des Ecoles Chrétiennes. / Mort à Rouen en odeur de sainteté le Vendredi Saint de l'Année 1719 âgé de 68 ans.



Scotin



F. Victorin



Touzet



Saint-Roch



Boulogne



Marietti



Gravure 1825



Image relique



Gantoise



Robaut

## IV

# Le groupe Scotin-Lepri-Rondoni

Le chapitre précédent groupe, autour de la gravure de Scotin, un certain nombre de peintures, de gravures et de lithographies, la plupart réalisées en France dans les premières décennies du XIX<sup>e</sup> siècle.

A la même période, les ateliers italiens interprétaient à leur tour la gravure de Scotin, mais avec plus d'esprit inventif. Certaines œuvres donnèrent naissance à des sous-groupes dont

plusieurs vinrent en France concurrencer ceux qui copiaient fidèlement Scotin.

Dans un premier chapitre, nous verrons quelles sont les œuvres maîtresses, au nombre de quatre, et dont les deux dernières surtout, celles de Lepri et de Rondoni, exerceront une influence abondante et variée, et dont nous nous efforcerons de retrouver la descendance iconographique.



89. Gravure 1829.



## A. LES PROTOTYPES

Les quatre œuvres auxquelles nous venons de faire allusion sont : un anonyme daté de 1829, une lithographie par Bellotti, laquelle constitue une transition vers les deux œuvres maîtresses : de Gioacchino Lepri et de Fr. Rondoni.

### 1. L'anonyme 1829.

Un exemplaire de la Règle de 1821, aux Archives de la Maison Généralice, a pour frontispice une gravure, jusqu'à présent le seul exemplaire connu. Il s'agit d'une œuvre non signée, mais accompagnée d'une longue notice en italien. Celle-ci fait allusion à la date orale 1829, « aujourd'hui en 1829 ».

Le texte portait d'abord 1729, mais une correction manuscrite a réparé la distraction. Le livre des Règles orné par cette gravure est en français, imprimé à Lyon, mais il s'agit d'un exemplaire à l'usage d'une communauté italienne : la Règle en italien n'est pas encore éditée. D'autres exemplaires de la même édition française ont pris Scotin comme frontispice.

La gravure est un médaillon qui prend ses sources iconographiques à la fois dans Crêpy (ou l'un des épigones de celui-ci) et dans Scotin, à quoi l'artiste a ajouté plusieurs innovations. (fig. 89)

Le buste du saint s'inscrit dans un ovale dont le bord porte le texte habituel de saint Matthieu. Une minuscule étoile rayonnante à cinq branches luit au centre supérieur au-dessus de la bordure ; dans le bas, celle-ci est accompagnée à l'intérieur par un ornement végétal simplifié et soutenue à l'extérieur par deux rameaux à feuilles étroites, reliés par un fin ruban.

L'image proprement dite est une interprétation libre — d'ailleurs fort déficiente au point de vue de l'art — de l'effigie de Scotin. Le fondateur est représenté de la même manière, mais avec une mâchoire accentuée. Le crucifix est présent, à gauche. La main gauche de M. de La Salle ouvre vers le lecteur un livre aux dimensions peu harmonieuses, sur lequel on lit difficilement, en trois lignes, **Regolae / Scholar. / Xnar. :** Près du livre se trouve l'encrier à panse ronde.

La main droite du saint tient la plume ; elle s'appuie en même temps sur un petit cadre ovale représentant la Vierge Marie ; oserait-on parler de l'Immaculée Conception ? La définition dogmatique ne date que de 1854... Cette présence mariale, qui apparaît ici peut-être pour la première fois, met en œuvre un élément iconographique qui aura par la suite beaucoup de succès. La dévotion mariale est certes une constante dans l'Institut, mais il faut remarquer que ce sont les Frères de Rome qui ont introduit l'image de la Madone au cœur de l'iconographie lasallienne.

La longue légende, en italique soignée, peut être traduite de la manière suivante :

Le pieux Serviteur de Dieu, M. Jean-Baptiste de La Salle, / Fondateur des Frères des Ecoles Chrétiennes, naquit à Reims le / 30 avril 1651 ; à 17 ans, [il fut] nommé chanoine de la cathédrale ; il étudia la théologie à Paris ; à 27 ans, [il fut] ordonné prêtre ; en 1691, / il fonda les Ecoles Chrétiennes gratuites, pour lesquelles il renonça à son canonicat / il dépensa 40.000 livres de son patrimoine pour les pauvres, il vécut / 40 [ans] avec les Frères, auxquels il donna des exemples de toutes les vertus ; / il composa des règles et des constitutions adaptées aux mêmes ; approuvées / par Benoît XIII ; en 1702 il envoya les Frères

à Rome. / Il mourut à Rouen en réputation de sainteté; le vendredi saint à l'âge de 68 ans, le 7 avril 1719. Il fonda 20 maisons, et aujourd'hui / en 1829, on en compte 24.

Le mot « pieux » a été surchargé à la main après 1840 par le mot Ven[érable].

Il Pio Servo di Dio D. Gio. Batta della Salle / Fondatore de' Fratelli delle Scuole Cristiane nacque in Reims il 30. Aprile 1651; di anni 17. nominato Can.<sup>co</sup> della Metropolitana; / Studio Teologia a Parigi; di anni 27. ordinato Sacerdote; nel 1679, / fonda le Scuole N<sup>o</sup> Gratuite, per cui rinunciò il Sua Canonicato, / dispense quaranta mila lire del suo Patrimonio ai poveri, conviss- / se 40. anni con

i fratelli, a quali diede esempj di tutte le Virtù; / compose regole, e Costituzioni adattate a medesimi, approva- / te da Benedetto XIII; nel 1702 mando i fratelli a Roma. / Mori a Roano in concetto di Santità, il venerdì Santo, in / età di anni 68. li 7. Aprile. Egli fonda 20. Case, ed ora / nel 1829, se ne contano 240.

On peut se demander si le tableau marial a quelque rapport avec celui que le Frère Irenée vénérât au noviciat de Saint-Yon? La gravure trop imprécise ne permet pas d'étayer une réponse. On imagine difficilement une influence venant d'un tableau conservé en France.



## 2. La lithographie de Billotti

Dans sa circulaire du 6 décembre 1834, par laquelle il communiquait aux Frères les arrêtés du Comité Général tenu à la Maison-Mère de Paris le 25 octobre précédent, le Frère Supérieur Anaclét déclarait: « Nous faisons lithographier le portrait de notre Saint Fondateur; nous vous les enverrons dans toutes nos maisons aussitôt qu'il sera achevé. » (Circ. 81: 2)

S'agit-il de cette lithographie italienne, datée de 1834 dont nous allons parler? Or une lithographie existe effectivement, qui est datée de 1834 (fig. 90). S'agit-il de celle à laquelle fait allusion le Supérieur? il semble difficile de le dire, les dates étant fort proches.

Plus significatif sans doute est le fait que l'édition italienne des Règles, **Regole e Costituzioni dell'Instituto dei Fratelli delle Scuole Cristiane**, édition Giuseppe Pomba à Turin, est datée de 1834, comme nous l'avons déjà signalé. On se demande dès lors si notre lithographie n'a pas été préparée pour cette édition. Le format de la Règle, de 215 x 170 mm, laisse à vrai dire trop peu de marges pour l'estampe dont les mesures sont 174 x 146 mm. Cependant, trois exemplaires des **Regole** aux Archives de la Maison Généralice portent la gravure comme frontispice. Un exemplaire a tout le haut de la marque rogné. Les Archives ne possèdent qu'un seul exemplaire sur papier libre. (AMG-BU 957/5, 1: 2)

L'estampe porte deux signatures, celle du dessinateur, **Billotti dir.** et celle du lithographe, **Lit. D. Festa 1834.** Entre les deux, un texte, **Con Permissione.**

Une longue légende traduit en italien le texte habituel d'identification en y ajoutant, comme l'anonyme de 1829, le détail significatif que le « pieux serviteur de Dieu » est « mort à Rouen en réputation de sainteté. » (**Il Pio Servi di Dio D. Gio. Battista De la Salle / Canonico della Metropolitana di Reims, Dottore in Teologia, / Istitutore dei Fratelli delle Scuole Cristiane morto in Roanno / in concetto di Santità di 7 Aprile 1719 d'anni sessantotto.**)

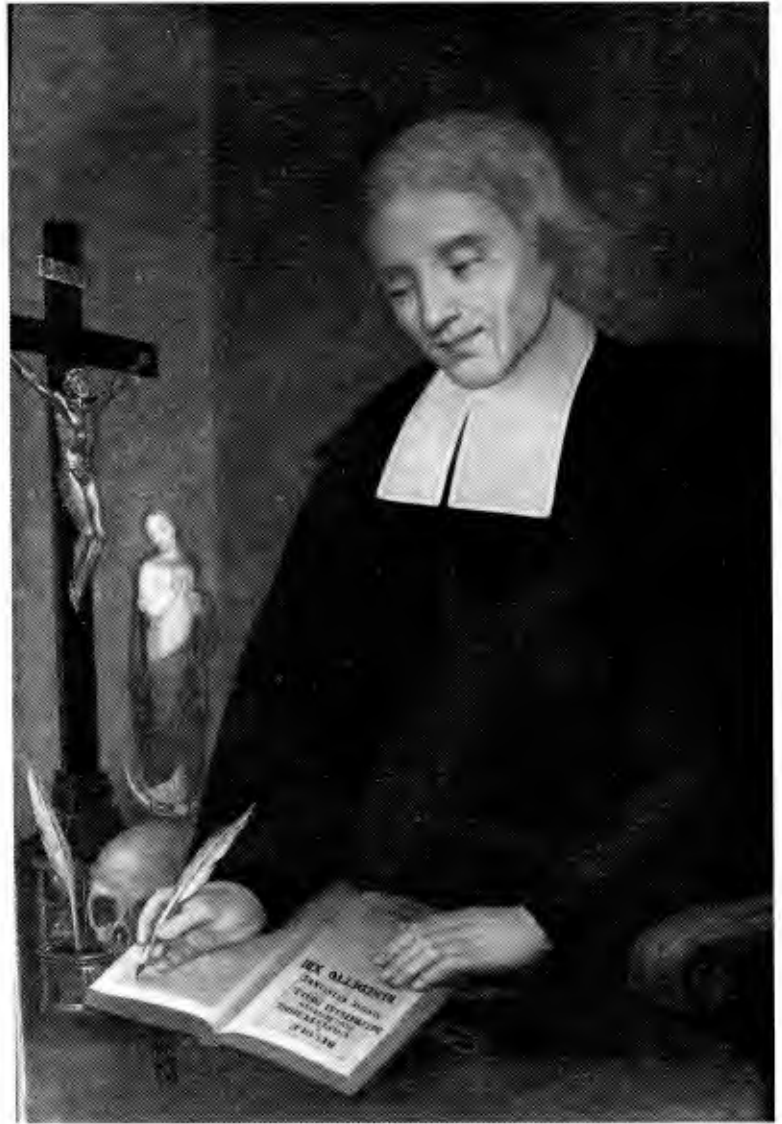
N'allons pas chercher bien loin le modèle dont s'inspire Billotti: l'artiste s'attache à imiter, plus exactement et plus complètement son prédécesseur de 1829, la gravure de Scotin. La confrontation des deux documents, détail par détail, confirme l'impression générale d'identité. Si la physionomie du Fondateur est un peu arrondie, les dimensions du rabat, les mouvements du manteau, le nombre des boutons de la soutane, la position des bras, les textes du livre des règles (traduits en italien), les plis du rideau, les éléments visibles du fauteuil, la nappe qui couvre la table, la forme de l'encrier et de la croix sont si fidèlement copiés sur Scotin qu'on peut se demander s'il ne s'agit pas d'un décalque, d'autant plus que les dimensions sont pratiquement identiques, 163 x 132 mm pour Scotin et 163 x 134 mm pour Billotti. La contre-épreuve est, en effet, concluante: les deux images se superposent rigoureusement. Billotti se contenta donc de calquer Scotin, sauf à transformer quelques éléments dans l'angle supérieur gauche.

Tout d'abord, il reculé le crucifix, tout en le calquant lui aussi, vers la gauche pour pouvoir introduire la statue de la Madone. L'encrier reste à sa place, mais

le sablier disparaît. La bibliothèque s'efface complètement. Le mur nu y est percé d'une haute fenêtre au travers de laquelle on aperçoit une colline pointue surmontée d'une chapelle. Cette dernière transformation crée un effet singulier à l'ambiance de la scène. Ajoutons que les trois marges reprennent le verset de Matthieu : **Sinite parvulos...** nous indiquant que l'artiste a eu en mains, en même temps qu'un original de Scotin, l'anonyme de 1829.

La statue sort sans doute tout droit du médaillon inventé par le même anonyme. La Vierge, en robe et en manteau porte une main sur la poitrine et pose les pieds sur un ample et mince croissant de lune, en même temps qu'elle écrase le serpent.

Comme telle, l'œuvre de Billotti semble restée unique. En fait, elle a exercé une influence considérable sur la gravure de Lepri dont il sera question plus loin et, peut-être, sur la peinture dont nous allons parler.



91, Peinture San Giuseppe.

### 3. La peinture San Giuseppe

Un tableau plus ou moins proche de Billotti est conservé dans la chapelle de la communauté centrale, Via san Sebastiano à Rome (fig. 91) En serait-il dérivé? C'est possible. L'aurait-il inspiré? C'est peu probable: la lithographie dépend trop de Scotin.

Le tableau mesure 995 x 760 mm. Le saint est assis sur un fauteuil genre Louis XV. Sa chevelure grise est abondante. Les traits sont empreints de bienveillance. Les yeux sont abaissés vers le cahier qu'il couvre de son écriture. Le rabat est

très grand et particulièrement large au col.

Le cahier est posé sur une table couverte d'un tapis vert. On y lit: **Regole / e / Costituzione / dell' Istituto / Dei Fratelli Delle / Scuole / Cristiane / Benedetto XIII**

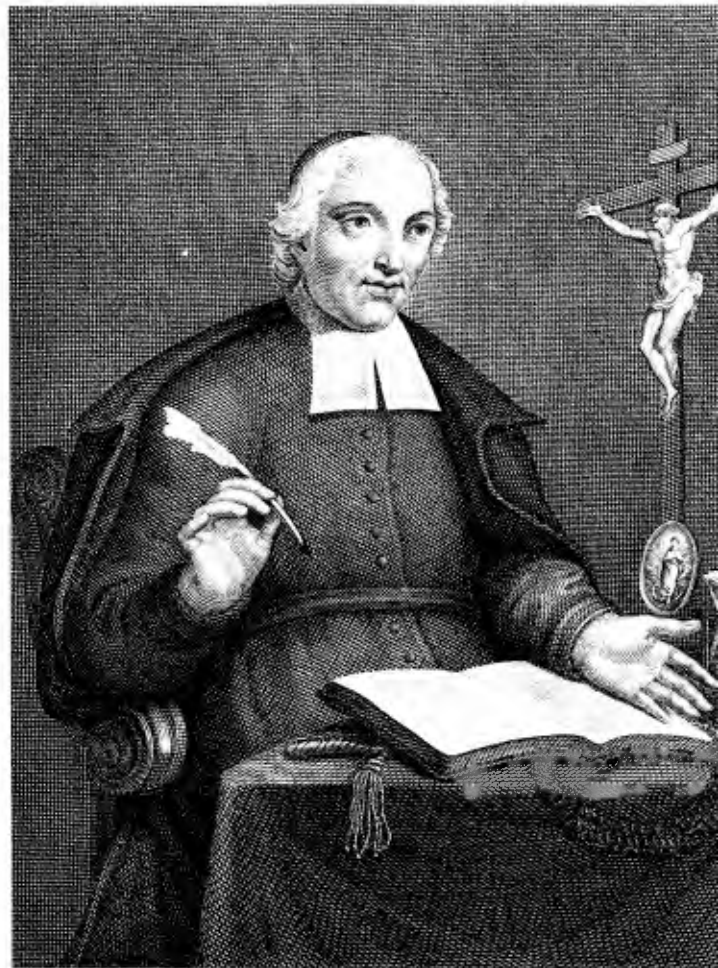
L'inscription sur le livre apparaît curieusement mise à l'envers pour le rendre facilement lisible à celui qui regarde le tableau; texte d'ailleurs manifestement postérieur. Près de la main qui tient la plume, se trouve un encrier à parements

métalliques qui contient une deuxième plume. Juste derrière, on aperçoit un crâne, puis le crucifix et une statue de la Madone : celle-ci en robe blanche et ample manteau bleu, des étoiles entourant la tête et les pieds posés sur un croissant de lune. Un dernier élément à signaler : la présence de deux instruments de pénitence, discrètement dissimulés par le cahier ; apparition importante car ils seront bientôt des accessoires obligés de nombreux portraits et sans doute orientent-ils la pensée vers l'héroïcité des vertus du futur bienheureux.

Tout en haut de la toile, on a apposé une inscription : **IL PIO SERVO DI DIO D. GIO. BATTISTA. DE LA SALLE.** Une autre inscription, **TORINO 1893**, indiquerait-elle une copie de la fin du XIX<sup>e</sup> siècle ? Cela paraît peu vraisemblable car M. de La Salle était alors béatifié et l'iconographie en usage à l'époque toute différente.

#### 4. La gravure de Lepri

Voici une œuvre capitale dans notre iconographie, moins par sa valeur artistique que par l'influence qu'elle a exercée (fig. 92). Par exception, la documentation qui la concerne ne laisse rien à désirer. Certes, Georges Rigault, dans la collection « L'Art et les saints », juge sévèrement, et avec une certaine raison, l'ensemble des créations de l'époque : « Les estampes — au moyen desquelles on essaya, entre 1815 et 1850, de vulgariser les faits et gestes du Fondateur — ne sauraient passer pour remarquables, dit-il. Elles ont la gaucherie et la pauvreté d'un siècle qui traverse, en matière de goût, l'âge ingrat. » (RIGAULT 1925 : 60).



*«Lepri del.»*  
**IL V. GIO. BAT. DELLA SALLE**  
*Fondatore dell'Ordine delle Scuole Cristiane*  
*di Sua Em. e S. Ma. Principe*  
**IL SIG. CARDINALE LUIGI LAMBERTSCHINI**  
*Segretario di Stato di Sua Santità e di Sua*  
*Biblioteca di S. C. Gio. Pietro dell'Or. Generalissimo*  
*Protettore della Congregazione delle Scuole Cristiane*  
*di S. Giuseppe, Genova, 1819.*

92a. Gravure de Lepri. Cf. p. 20 détail et p. 188.

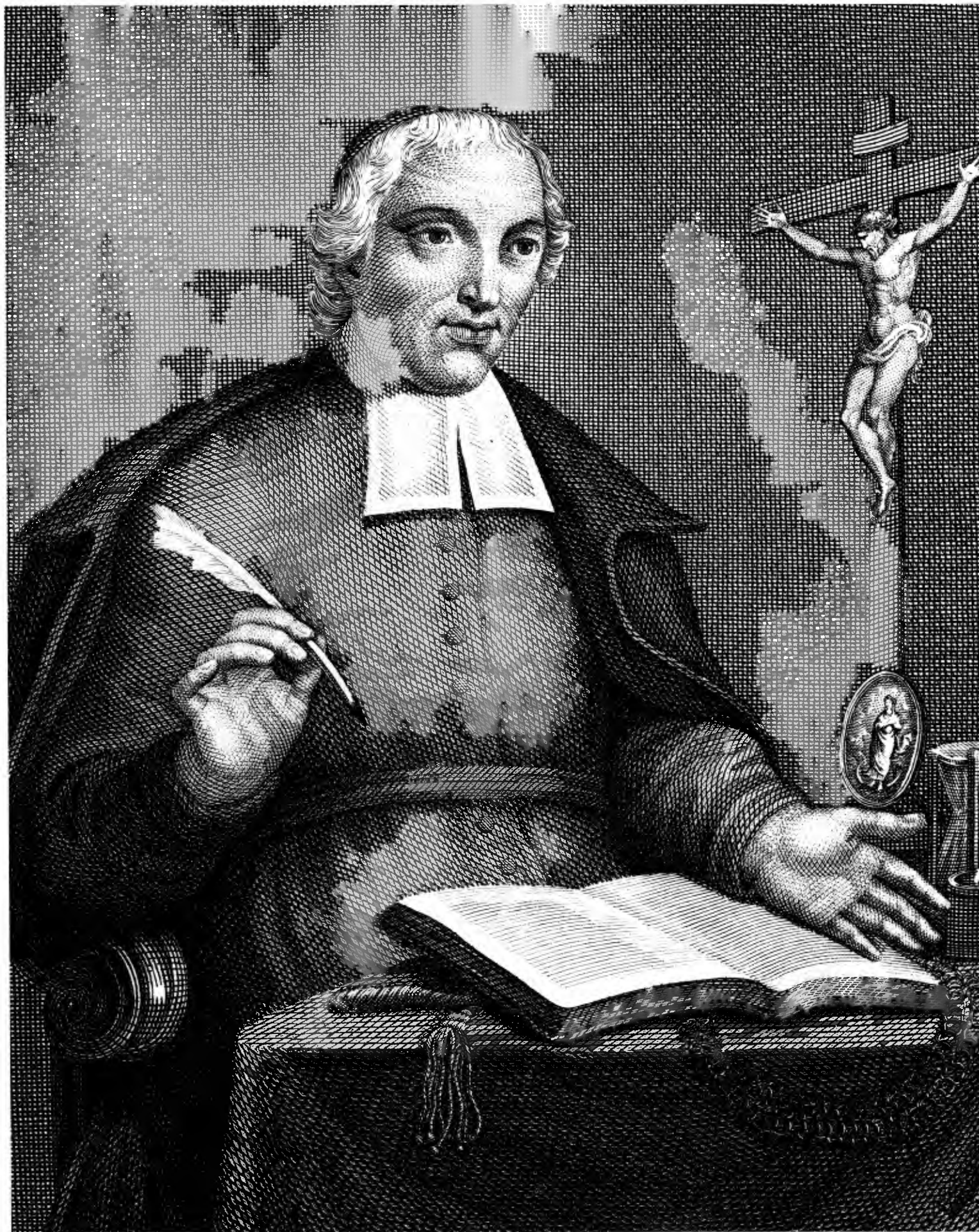
Mais l'intérêt iconographique éminent se double parfois de surprises sur le plan de l'art.

Nous sommes en l'année 1839, à la veille de l'introduction de la Cause. La postulation romaine est sur les dents. Le responsable, Frère Chrysologue, écrit au Supérieur Général, le 30 avril de cette année :

« ...article important, il faut de l'argent, et sans délai, car le compte de l'avocat







92b. Gravure de Lepri. Cf. p. 20.

bras repliés, et les pieds sur le croissant de lune.

Un autre élément signifie que Lepri avait sous les yeux un tirage de Scotin (ou un dérivé de celui-ci) : la présence du sablier n'appartient ni à l'anonyme, ni à Billotti, ni au tableau San Giuseppe. De ce dernier, l'artiste reprend l'idée des instruments de pénitence et les expose avec plus d'ostentation.

Lepri ajoute cependant du sien dans une très large mesure.

La figure du saint apparaît profondément transformée. S'ils sont transfigurés comme par une grande joie intérieure, les traits sont plus vigoureux, le front plus fuyant et surtout la mâchoire plus puissante, à la manière de l'anonyme de 1829. La physionomie qui en résulte est altérée au point de compromettre la ressemblance. Malgré un premier mouvement d'enthousiasme, dont nous venons d'avoir écho, le résultat a dû causer quelque insatisfaction, car aucun artiste ne l'imitera. Mais, outre le geste qui relève la plume, ce qui va créer une nouvelle formule iconographique, à longue postérité, c'est la manière dont Lepri a penché légèrement la tête vers le crucifix.

La tenture disparaît, de même que la bibliothèque ou la fenêtre ouverte sur le paysage. L'encrier arrondi, que Billotti avait repris fidèlement à Scotin devient un simple cylindre, muni d'une plume.

Sur la table, le livre adopte une autre perspective et on n'y lit plus le titre du Chapitre VII des Règles.

Enfin, le fauteuil abandonne la rigidité d'un meuble Louis XIII pour se transformer en siège baroque italien à grosses volutes terminant le dossier ; l'appui-

bras est observé dans une perspective qu'il faut bien reconnaître maladroite.

L'inscription donne : **IL V<sup>E</sup>. GIO<sup>I</sup>. BAT<sup>A</sup>. DELLA SALLE / Fondatore de' Religiosi delle Scuole Cristiane.**

L'identification du personnage est brève, mais significative le « Pio Servo di Dio » des récentes gravures devient **venerabile** : la cause est-elle ouverte officiellement ? ou la planche est-elle préparée pour cet événement ?

La seconde hypothèse est la bonne. Les Archives conservent, en effet (AMG- EJ 104/7, 72: 1), une feuille comptable avec les reçus datés et signés par Lepri. La feuille est filigranée, avec des armoiries (fig. 93).

Nous y lisons d'abord que la préparation de la plaque gravée a coûté 38 écus et a été payée le 20 décembre 1839. L'auteur de la commande est le Frère Chrysologue, Postulateur de la Cause. Le travail s'est effectué à Rome même :

« Moi, soussigné Joachim Lepri déclare avoir reçu du Frère Chrysologue, Directeur des Ecoles Chrétiennes près de Notre-Dame-des-Monts, Postulateur de la cause du pieux serviteur de Dieu Jean-Baptiste de La Salle, leur fondateur, trente-huit écus pour la préparation à l'eau-forte du cuivre dudit Fondateur, comme il fut convenu. — Rome, le 20 décembre 1839. Joachim Lepri. »

« Yo sotto Gioacchino Lepri dichiaro di aver ricevuto / dal Fratello Grisologo D(iretto)re delle Scuole Xne (Cristiane) presso la / Madonna de Monte Postulatore della causa del Pio servo / di Dio Gio : B(attista) de la Salle loro fondatore Scudi trent'otto / per la preparazione ad aqua forte del Rame di detto fondatore / sicome fu convenuto. In fede L./ Roma li 20 Dicembre 1839 / Gioacchino Lepri. »

Rappelons que l'eau-forte est une technique de gravure à l'acide. L'aquafortiste couvre la plaque de cuivre d'un vernis,

enlève des parties de ce vernis à la pointe métallique en réalisant son dessin et dénudant par là partiellement la plaque. Il fait attaquer la partie ainsi découverte par l'acide chlorhydrique qui creuse le métal permettant, après enlèvement du vernis restant, l'encrage de la plaque.

La gravure est donc payée le 20 décembre. Nous avons vu plus haut qu'elle était prête le 28 novembre. Si elle porte déjà le titre de vénérable, c'est parce qu'on attendait la conclusion dès janvier. Il fallut attendre le 8 mai...

Pour en savoir davantage, il faut se reporter à l'estampe elle-même, c'est-à-dire à sa dédicace. **IL SIG[gnore] CARDINALE LUIGI LAMBRUSCHINI / Segretario di Stato di Sua Santità e de' Brevis / Bibliothecario di S.C. e Gran Priore dell' Or[dine]e Gerosolimitano, / Protettore della Congregazione delle Scuole Cristiane etc. etc. / Fr. Filippo Superiore Generale della med[esim]a D[at] D[icat] D[edicavit].**

Elle se lit en français : « A l'Eminentissime et Révérendissime Prince / Monsieur le Cardinal Louis Lambruschini / Secrétaire d'Etat de Sa Sainteté et des Brefs / Bibliothécaire de la S.C. Grand Prieur / de l'Ordre de Jérusalem / Protecteur de la Congrégation des Ecoles Chrétiennes, etc. etc. / Fr. Philippe, Supérieur Général de la même (congrégation) (dédie solennellement). »

Ainsi se découvre la signification complète du document. Le Frère Philippe, supérieur général des Frères, désire rendre hommage au Cardinal Protecteur de l'Institut, à l'occasion de l'ouverture officielle de la Cause du Fondateur. Il demande au Frère Chrysologue, Postulateur de la Cause, de s'entendre avec un graveur de la place pour produire un

portrait original du Fondateur, au bas duquel portrait, une dédicace exprimera la reconnaissance de l'Institut. Le cardinal Lambruschini était Protecteur de l'Institut depuis 1815 et le restera jusqu'en juin 1854. (ANONYME 1913: 262) Le successeur fut le cardinal Roberti, nommé le 23 juin 1854.

Dans les **Dépenses faites pour la cause...**, nous avons vu enregistrer une dépense de 7 écus 96 baïoques pour « deux portraits du Vénérable imprimés sur soie, envoyés à Paris et un autre, garni de franges d'or pour le cardinal Lambruschini. » De ces trois tirages spéciaux sur étoffe, les Archives de la Maison Générale conservent un de ceux qui ont été envoyés à Paris : un tirage sur soie verte du cliché étudié ici.

Le prix des gravures sur soie pourrait se trouver inclus dans le compte du 14 janvier 1840 où Lepri reconnaît avoir reçu 10 écus.

Les comptes qui suivent sur la feuille comptable sont : 10 écus le 14 janvier, de 15 écus le 19 février, de 5 écus le 31 mars, de 5 écus le 18 avril, de 6 écus le 30 mai et de 80 écus le 19 juin de la même année.

A li 14 Gennajo 1840 o ricevuto scudi Dieci mone-  
ta acconte della sudetta somma / Gioacchino Lepri  
/ E più ho ricevuto scudi quindici al conte delle  
presente contratto in Fede questo di li 19 Febbraio  
/ Gioacchino Lepri. / Il 31 Marzo ho ricevuto scudi  
cinque / Gioacchino Lepri / E più ho ricevuto scudo  
cinque in Fede questo di / 18 Aprile 1840 / Gioac-  
chino Lepri / E più ho ricevuto scudi sei li 30  
Maggio 1840 / Gioacchino Lepri / E più ho ricev-  
uto il presente conto di scudi ottanta in Fede questo  
di 19 Giugno 1840 / Gioacchino Lepri.

Ces comptes s'avèrent difficiles à interpréter. Nous constatons six paiements successifs à intervalles rapprochés, puis un débours exceptionnel de 80 écus. Peut-on en conclure que l'image a été

tirée plusieurs fois, ensuite qu'on a acheté le cuivre à son auteur? En effet, ne s'agirait-il pas du même cuivre, aux **Dépenses** ... en 1855, dans un texte que nous traduisons : « Pour avoir fait retoucher le cuivre de notre Vénérable, qui appartenait au Frère Gioacchino, c'est-à-dire à la Procure de San Salvatore, lequel après en avoir tiré 10 copies, [?] n'est plus bon à rien. » ?

Aux Archives de la Congrégation, en dehors des portraits tirés sur soie, il y a plusieurs exemplaires de Lepri. Un autre se trouve à la Bibliothèque de la Ville de Rouen. (AMG-BU 956/6) Un exemplaire de la Règle, édition de 1835, l'utilise comme frontispice.

Dans sa circulaire n. 110 du 26 mai 1840, le Frère Supérieur Philippe parle du portrait de Lepri.

« Vous serez sans doute bien aises d'apprendre, N.T.C.F., que, selon l'usage ordinaire, on a dessiné à Rome le Portrait de notre VENERABLE Instituteur, tel qu'il doit être désormais représenté. Aussitôt que nous l'aurons reçu, nous le ferons graver et nous l'enverrons dans toutes nos maisons avec des parcelles de ses vêtements que nous avons le bonheur de posséder ; nous vous engageons à en distribuer aux personnes pieuses, aux malades, aux affligés, etc., en leur recommandant de s'adresser à Dieu, par l'entremise de son serviteur le VENERABLE JEAN-BAPTISTE DE LA SALLE »

L'idée d'adopter Lepri comme portrait officiel s'inspire sans doute de la suggestion du Fr. Chrysologue et le Supérieur lui fait confiance quant à la valeur artistique. Elle ne sera pas suivie d'effet, mais l'influence de Lepri sur l'iconographie ultérieure est certainement l'une des plus considérables de celles qui s'exercèrent.

## 5. Les deux lithographies de Rondoni

L'année même de la parution de l'estampe de Lepri, un autre artiste romain, Fr. Rondoni, signait deux nouvelles images du Vénérable, très différentes l'une de l'autre.

La première (fig. 94) est une lithographie dont la partie dessinée mesure 408 x 306 mm. (AMG-BU 957/2, 2: 5)

La parenté générale avec Lepri apparaît avec évidence, bien que presque chaque détail ait subi une refonte dans le style du nouvel artiste.

La tête du saint se penche plus intensément, les yeux s'abaissent dévotement vers le crucifix, enlevé de son socle et serré par la main droite ; l'autre main achève le geste de croisement des bras sur la poitrine. Le dessinateur n'oublie pas l'habituelle calotte.

L'encrier et sa plume émigrent à l'angle de la table. Le livre reste ouvert, mais plus à plat. Le seul instrument de pénitence conservé est la discipline à bouts noueux, dessinés avec précision. La table n'est plus couverte d'un tapis, mais on admire la vigueur de sa construction.

L'inscription est la suivante : **LE VEN. JEAN BAPTISTE DE LA SALLE / Instituteur des Frères des Ecoles Chrétiennes.**

L'unique exemplaire conservé est coupé juste au-dessous de cette inscription, si bien que nous ne savons pas si elle était plus complète ; l'analogie avec la seconde image bientôt analysée, suggère qu'une partie a disparu.

Sous l'image, nous observons trois textes : **Fr. Rondoni inv. et des. 1840 / Rue**





*L. Bonheur del. 1870*

*Rue Vauvois, 47, Imprimerie Lithographique Wokner et Barbant, Marseille*

*Revue Étude de Lithographie*

**LE VÉN. JEAN BAPTISTE DE LA SALLE**

*Instituteur des Frères des Écoles-Christiennes*

Vacan, 47, Imprimerie Lithographie Molinier et Raibaud Marseille / Rome : Etude de Lithographie.

A leur propos, deux détails méritent d'être aussitôt soulignés : les textes en français, sauf la signature de présentation identique à celle de Lepri ; ensuite, les indications de la maison d'édition écrits dans un caractère typographique différent, ce qui signifie que la partie centrale de l'inscription est postérieure aux deux autres.

Nous avons retrouvé Rondoni I comme frontispice d'un exemplaire des **Règles et Constitutions** de l'édition 1835, chez Poussielgue à Paris.

La deuxième lithographique (fig. 95) possède des éléments parfaitement identiques à la première : la signature, **Fr. Rondoni des.**, la date, **Rome 1840**, l'indication **Etude de Lithographie** et la première partie de la légende, laquelle se lit comme suit : **LE VEN. JEAN BAPTISTE DE LA SALLE / Instituteur des Frères des Ecoles Chrétiennes, / Dédié au très honoré Frère Philippe Supérieur Général / du dit Institut / par le F. Chrysologue Postulateur de la Cause du Vén. Serviteur de Dieu auprès du St Siège.**

On peut facilement suivre ce Rondoni II dans le détail de sa création. L'artiste a sous les yeux quatre sources différentes d'inspiration : la gravure de Crêpy, la lithographie de Billotti, l'eau-forte de Lepri et son propre premier projet. Il convient d'y ajouter, semble-t-il, une peinture disparue dans laquelle sans doute la synthèse des éléments, ou une partie d'entre eux, avait déjà été réalisée.

Citons à propos de ce tableau une lettre du Frère Alessio au Frère archiviste Donat, lettre qui tente de le situer par

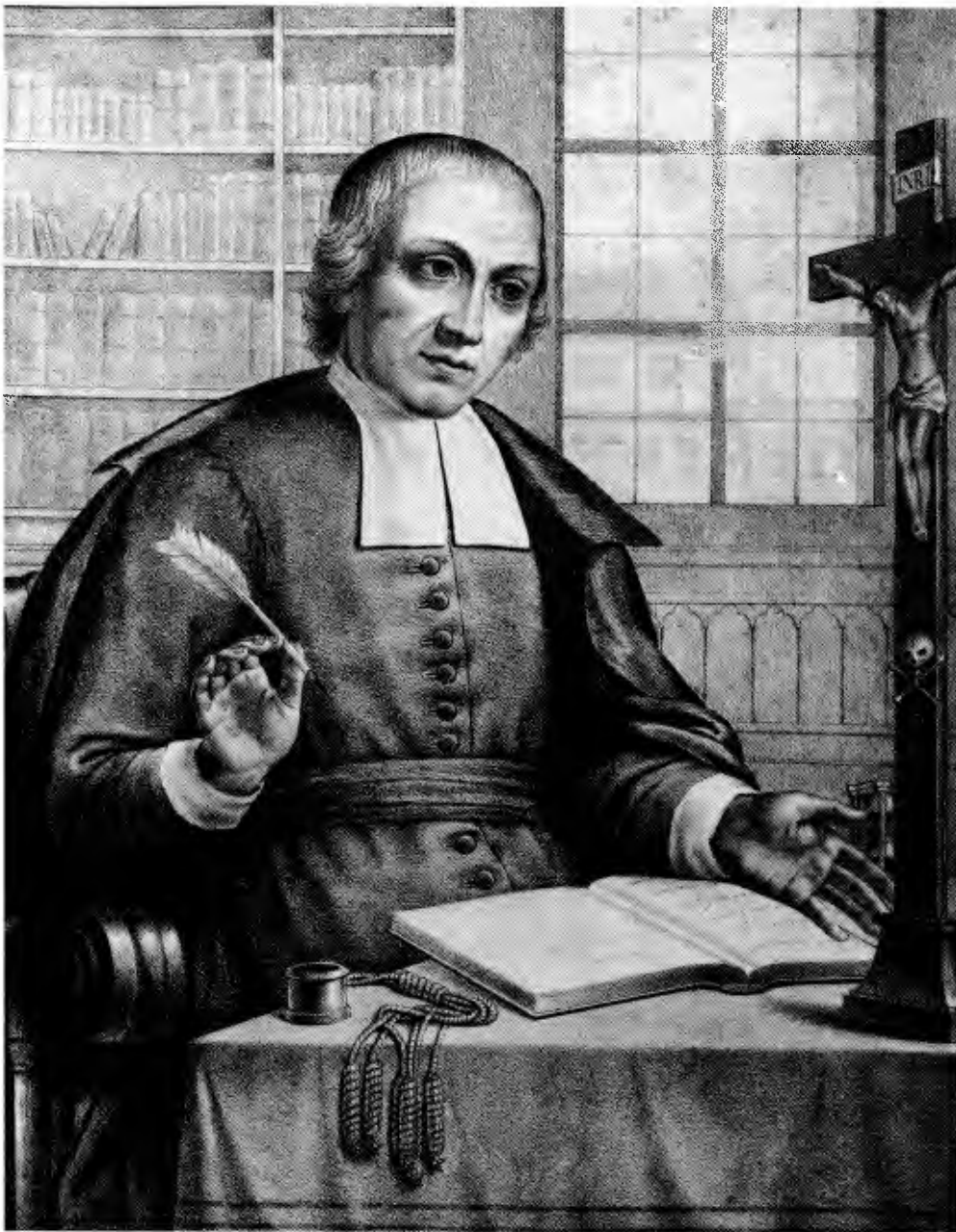
rapport aux deux lithographies de Rondoni.

« Vous remarquerez une lithographie représentant le Fondateur assis devant une table, en train d'écrire la Règle. C'est la reproduction d'un tableau fait à Rome en 1840, à l'occasion de l'introduction de la cause. C'est probablement de ce tableau que voulait parler la commission du Chapitre général de 1882 en faisant allusion à « une œuvre moderne, venue de Rome [...] Le tableau original se trouve dans notre communauté de la Madone des Monts. Le fond de ce tableau est uni. Dans la reproduction lithographique on a placé derrière le fondateur une bibliothèque. Il existe cependant une autre lithographie de ce même tableau, avec le fond uni comme dans l'original : mais nous n'en avons qu'un exemplaire, et par conséquent je ne puis pas vous l'envoyer. Les deux lithographies faites sans doute vers la même époque, ont altéré un peu la physionomie du Fondateur comme elle est sur le tableau. Je ne connais pas l'auteur du tableau. Celui-ci n'est pas signé. Fr. Rondoni, indiqué au bas de la lithographie, n'a fait que le dessin pour la reproduction. » (Rome, le 5 février 1929. AMG-EJ 401/12, 139)

Si ce tableau existait encore, nous aurions sans doute un document de grand intérêt, notamment pour la suite des œuvres San Giuseppe, Lepri et Rondoni.

Pour le Fondateur lui-même, Rondoni revient au parti général de Lepri. M. de La Salle porte la tête légèrement penchée, et regarde le crucifix ; la main levée tient une plume d'oie et l'autre main se pose sur un livre identique au modèle. Le fauteuil a les mêmes ornements. Le crucifix est déplacé vers l'avant.

Deux améliorations apparaissent : il rapproche le visage des traits traditionnels du saint et il anime le vide uniforme du fond de l'image de Lepri. A cet effet, Rondoni s'inspire de Billotti, comme on



95. Lithographie de Rondoni II.

le voit par la présence d'une fenêtre. Celle-ci porte des barreaux et donne vue sur un paysage. Il n'est pas sans intérêt de noter, sous cette fenêtre, la rangée d'arcs trilobés d'inspiration néo-gothique : nous sommes en pleine période romantique, qui remet en honneur les formes du moyen âge après des siècles de mépris.

Rondoni est cependant remonté jusqu'à la source première, c'est-à-dire à la gravure de Scotin, comme en font foi la réapparition de la bibliothèque, interprétée, comme le reste du cadre qui entoure le saint, avec beaucoup de sèche-

resse, et le placement du sablier derrière le crucifix. Ce dernier élément fait éloigner l'hypothèse d'une influence de l'anonyme de 1829.

De Rondoni I, le dessinateur ne conserve que la forme du pied du crucifix et le dessin du martinet de pénitence. Les légendes en français s'expliquent par l'intention d'offrir les œuvres au supérieur général, le Frère Philippe.

L'existence de deux lithographies très dissemblables, signées par le même auteur la même année ne manque pas de piquer la curiosité. Une lettre du Frère Chrysologue au Frère Supérieur le 29

juillet 1840, dévoile le mystère :

Il s'occupe d'abord de problèmes de prix :

« Les lithographies reviennent à peu près à 6 S 1/2 [Il s'agit sans doute de baïoques]. Ce serait une unité de comparaison précieuse pour les gravures de Lepri. Quand on lui paie 5 écus, soit 500 baïoques, ce serait pour un tirage de plus ou moins 400 lithographies. »

Puis il aborde le problème le plus important :

« Ne vous étonnez pas d'en voir de deux sortes. Le lithographe, après avoir fait son dessin, et voulant faire l'épreuve, un jeune homme jeta par mégarde de l'acide sur la pierre et tacha le dessin. L'artiste désolé recommença tout de suite son ouvrage auquel il ajouta cette bibliothèque que vous voyez. Cependant il a pu ramener son premier dessin à sa première perfection. Il plaît même plus que le second à beaucoup de personnes. Je pense lui donner quelque compensation pour son second dessin.

« Le tableau plaît à tout le monde, je pense qu'il plaira aussi à Paris. J'ai voulu vous faire cette surprise, et qui le mérite plus que le Régime ! Je viens d'en envoyer deux pour nos maisons à Marseille. »

Il continue :

« Si d'autres en voulaient, le prix est de 60 à 65 francs et moins encore si l'artiste en avait un certain nombre à faire. Les tableaux, les gravures, etc. tout contribue à exciter la confiance des fidèles. Les religieux de St Camille n'avaient point de miracles quand ils entreprirent la Cause ; à force d'images ils en ont obtenu... » (AMG - BS 876/6, 3)

Nous avons entendu plus haut le Frère Alessio expliquer à sa manière la situation relative aux œuvres de Rondoni. Il s'est mépris sur la relation entre la litho-

graphie et des peintures que nous situons plus loin dans des groupes dérivés. Mais son allusion au Chapitre de 1882 semble correcte. Grâce au **Registre C**, nous pouvons compléter les textes déjà cités de la Commission capitulaire à propos du portrait Lucard par les phrases suivantes :

« ... les deux toiles de Pierre Léger ont le tort d'exprimer bien peu le génie et les vertus du Vénérable de La Salle.

« Elles ont cependant, l'une et l'autre, donné lieu à une œuvre moderne, venue de Rome par la photographie et qui nous représente le Vénérable, auprès de son crucifix, en présence de nos Constitutions qu'il élabore, et dont il va chercher, par le regard, l'inspiration au ciel. C'est notre vénéré Père tel que nous le comprenons par ses écrits, par les annales de sa sainte vie et par les traditions de l'Institut.

« Ce sont ses traits, c'est le surnaturel qui a dominé son existence, c'est-à-dire tout lui-même ; ce serait aussi le portrait préféré par la Commission, et qui, de son avis, devrait être vulgarisé dans toutes nos Communautés, en même temps qu'arrive l'heure, si impatiemment attendue, de la béatification.

« Mais ce dernier portrait qui satisferait si bien le sentiment de piété filiale, est considéré comme fantaisiste. C'est là l'opinion dernière, finalement acceptée par les membres de la Commission qui entouraient aujourd'hui même le Très Honoré Frère Supérieur Général, dans une des salles du Régime, où se trouvaient exposés les divers tableaux du Vénérable.

Le tableau de Pierre Léger, peint en 1734, est proposé au Chapitre Général comme devant être le type unique à répandre dans tout l'Institut. » (AMG-ED 231, D6)

C'est ainsi que Rondoni I a manqué sa chance de devenir le portrait officiel du Fondateur.





San Giuseppe



Scotin



Gravure 1829



Crépy I



Bellotti



Lépri



Rondoni II



Rondoni I



Image Rondoni





V. Giambattista De La Salle  
Fond[atore] dei Fratelli delle Scuole Crist[iane]

96. Image d'après Rondoni I.

## B. L'INFLUENCE DE RONDONI I

Du Rondoni I, tant vanté, nous n'avons repéré qu'une influence sur une image italienne.

Celle-ci s'inscrit dans un ovale. La figure est celle d'un vieillard aux traits accentués, au front immense, bien différente en cela du modèle Rondoni, mais le reste demeure fidèle au modèle, y compris le rabat étroit et simple. Le buste seul est conservé. (fig. 96)

Légende italienne: V[enerabile] Giambattista De La Salle / Fond[atore] dei Fratelli delle Scuole Crist[iane].

L'œuvre n'est pas signée. Les axes de l'ovale: 66 et 56 mm. Aux Archives de la Maison Généralice, l'image de 107 x 70 mm porte le n. 88 dans l'Album X. (AMG-BU 959/1)

## C. LE GROUPE LEPRI-RONDONI A LA MADONE

Le groupe Lepri-Rondoni II s'étend au plus grand nombre des collections d'œuvres dérivées des deux prototypes. Si le modèle dominant se reconnaît dans le second Rondoni, il faut garder en mémoire que l'eau-forte de Lepri se trouve à l'origine de maintes particularités importantes. Nous parlerons de Rondoni sans plus et non de Rondoni I et II, car, comme nous venons de le voir, le premier Rondoni n'a laissé qu'une postérité infime. Le groupe ainsi précisé se subdivise en cinq sous-groupes, dont le titre est donné par une caractéristique importante: celle-ci n'est pas absolument exclusive cependant, sinon le nombre et la dénomination des sous-groupes entraînerait de la confusion.

Nous compterons donc cinq subdivisions:

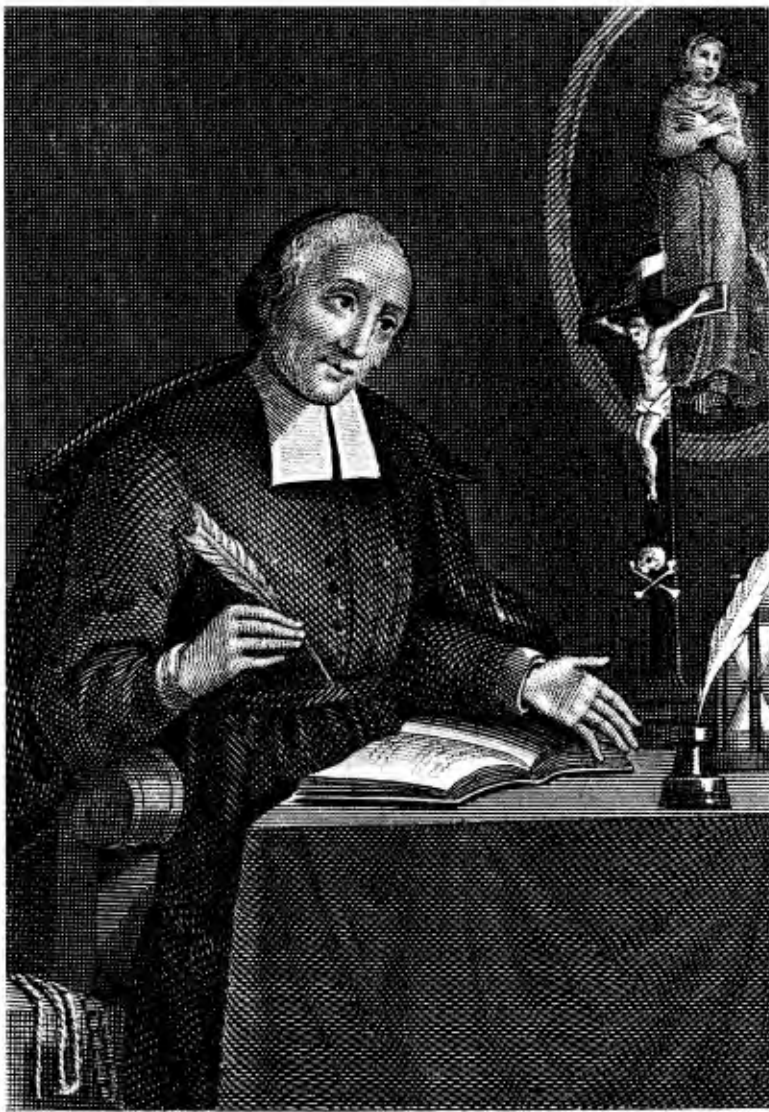
- le groupe à la Madone
- le groupe avec bibliothèque
- le groupe à fond uni
- le groupe à la tête levée
- le groupe avec les mains jointes

### 1. L'image de Sirletti

Un groupe d'œuvres important et d'une grande homogénéité adopte la figure de la très sainte Vierge. Il s'agit d'estampes de dimensions restreintes, réalisées pour des images ou comme frontispices de publications diverses.

Parmi elles, l'une provient d'Italie. L'origine du thème exploité étant italienne de création, il n'est pas trop imprudent de placer cette image avant les autres, et peut-être même à leur origine, d'autant plus qu'à part une imitation irlandaise, elle seule porte une signature.

Le graveur, nommé Sirletti — **Sirletti inc.** — a-t-il travaillé directement pour l'image ou celle-ci est-elle l'écho d'une estampe de plus grande dimension? Nous ne savons.



*W. Sirletti scul.*

## VEN. GIO. BATTA DE LA SALLE

Fondatore de' Religiosi delle

*Scuole Cristiane.*

97. Image de Sirletti.

L'image proprement dite (fig. 97) mesure 68 x 47 mm et est entourée d'un simple filet rectangulaire. Les exemplaires étudiés proviennent de la Maison Généralice. La plupart ornent un feuillet avec l'authentification de la relique qui devait s'y trouver. Certaines apparaissent cependant sous forme d'image indépendante.

La vision artistique de Sirletti doit l'essentiel de ses détails à Lepri, mais la tête

s'inspire de Rondoni.

La dépendance vis-à-vis de ces deux sources et particulièrement de la première est aisée à souligner. L'attitude générale du personnage est la même: buste légèrement penché, yeux fixant le crucifix, manteau rejeté largement en arrière dégageant tout le bras droit, main gauche complètement ouverte au-dessus de la page. L'ensemble formé par l'encrier additionné d'une plume, le sablier et le crucifix constituent un groupe plus proche de Lepri, car le crucifix est placé en arrière. Par contre, les larges plis de la nappe rappellent Rondoni.

Mais il existe aussi une part de nouveautés et qui mérite d'être soulignée, car trois éléments seront abondamment imités.

La Vierge de l'Apocalypse devient un grand tableau ovale décorant le mur et en partie hors du champ de la toile.

La main droite, celle qui tient la plume, allonge les doigts sur celle-ci et n'est plus projetée face au spectateur. Une sorte de banc apparaît dans l'angle inférieur gauche, sur lequel ont émigré les instruments de pénitence. Ajoutons le dégagement plus complet du soutien de l'appui-bras du fauteuil et le changement de forme de l'encrier.

Enfin, l'artiste emprunte, sans doute à Rondoni, la tête de mort sous les pieds du crucifié.

La légende porte, comme dans Lepri: **VEN. GIO. BATTA DE LA SALLE / Fondatore de' Religiosi delle Scuole Cristiane.**

Aucune date ne figure sur l'estampe. M. de La Salle porte déjà le titre de vénérable: l'image est donc au plus tôt de

1840. Nous verrons plus loin qu'une copie date de 1842. On peut donc conjecturer que Sirletti se situe en 1840 ou très peu de temps après.

Un remaniement de la gravure apparaît quelques années plus tard et sert de frontispice à une vie italienne anonyme de 1855: *Notizie istoriche / della Vita / del Venerabile / Gio: Battista De La Salle / Istitutore della Congregazione / dei Religiosi Fratelli / delle / Scuole Cris-*



**JEAN BAPTISTE DE LA SALLE,**  
 Prêtre, Docteur en Théologie,  
*Ancien Chanoine de Notre-Dame de Reims,*  
**INSTITUTEUR DES FRÈRES DES ÉCOLES CHRÉTIENNES**  
 Mort à Rouen le Vendredi-Saint  
*de l'année 1709, âgé de 68 ans;*  
 Déclaré Vénéralé par N.S.Père le Pape Grégoire XVI.  
*le 8 Mai 1840.*

tiane, chez Monaldi à Rome. Si la légende de la gravure, de même que la signature, sont superposables, la figure présente néanmoins des différences, provenant sans doute d'une retouche du cliché car l'impression est plus fruste. Le fond est uniforme avec des hachures parallèles. La Madone porte un manteau ombré à sa droite. La tête du Vénéralé apparaît au centre d'une auréole claire. Les boutons de la soutane disparaissent pratiquement. La crosse de l'appui-bras du fauteuil perd ses détails. Le tapis de la table est beaucoup plus clair.

## 2. Image-relique anonyme

La gravure de Sirletti a été reprise avec une très grande fidélité par deux images ou images-reliques (ou peut-être d'avantage), auxquelles s'ajoute une longue légende française.

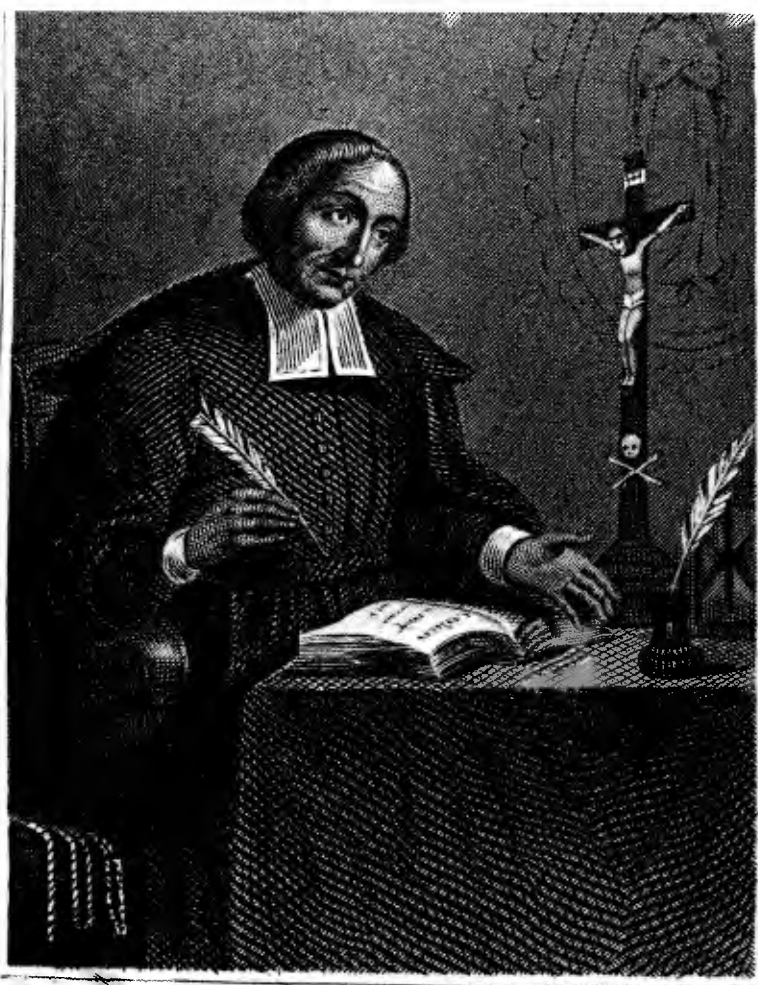
La première se caractérise par le cadre rectangulaire réduit à un mince filet qui entoure le portrait et la légende (fig. 98). Ses dimensions: 95 x 50 mm; celle de la gravure proprement dite: 69 x 48 mm, à rapprocher des 70 x 47 mm de Sirletti.

La gravure est remarquablement identique, sauf quelques éléments: la manière de traiter le Crucifié, le redoublement du cadre de la Madone, le quasi effacement de ce tableau dans la grisaille du fond, et l'épaisseur plus considérable du livre des Règles sur lequel le Fondateur a écrit ou se prépare à écrire.

La légende porte: **JEAN BAPTISTE DE LA SALLE, / Prêtre, Docteur en Théologie, / Ancien Chanoine de Notre-Dame de Reims, / INSTITUTEUR DES FRERES DES ECOLES CHRETIEN-**

NES / Mort à Roüen le Vendredi-Saint / de l'année 1719, âgé de 68 ans / Déclaré Vénéralé par N. S. le Pape Grégoire XVI / le 8 mai 1840. Le texte s'inspire d'une gravure ancienne, car on peut s'étonner que le nom de Roüen porte encore un accent.

En ce qui concerne la date, un exemplaire des Archives de Rome porte au verso la mention « morceau de vêtement » avec la date du 10 mars 1860.



**JEAN BAPTISTE DE LA SALLE,**  
*. Prêtre, Docteur en Théologie,  
 Ancien Chanoine de Notre Dame de Reims.*  
**INSTITUTEUR DES FRÈRES DES ÉCOLES CHRÉTIENNES**  
 Mort à Rouen le Vendredi-Saint  
*de l'année 1719, âgé de 68 ans.*  
 Déclaré Vénéralé par N. S. le Pape Grégoire XVI,  
*le 8 Mai 1840.*

### 3. Deuxième image-relique

La deuxième image-relique dépend de toute évidence de la précédente, car on y retrouve les différences que celle-ci accuse par rapport à Sirletti (fig. 99).

Quelques divergences cependant justifient la distinction entre les deux éditions. La plus apparente réside dans la transformation du cadre; la ligne qui entourait la totalité de l'image fait ici le tour du seul portrait et un autre cadre, à double filet, dont les angles sont enjolivés par des grecques, enferme l'image et les textes. Le plus grand cadre mesure 108 x 63 mm.

Quant à l'image elle-même, elle est un peu plus large que la précédente: 49 mm au lieu de 47. Tous les éléments du portrait sont repris intégralement et fidèlement, dans une gravure moins fine, comme on s'en aperçoit aisément dans la trame de la soutane et du tapis de table.

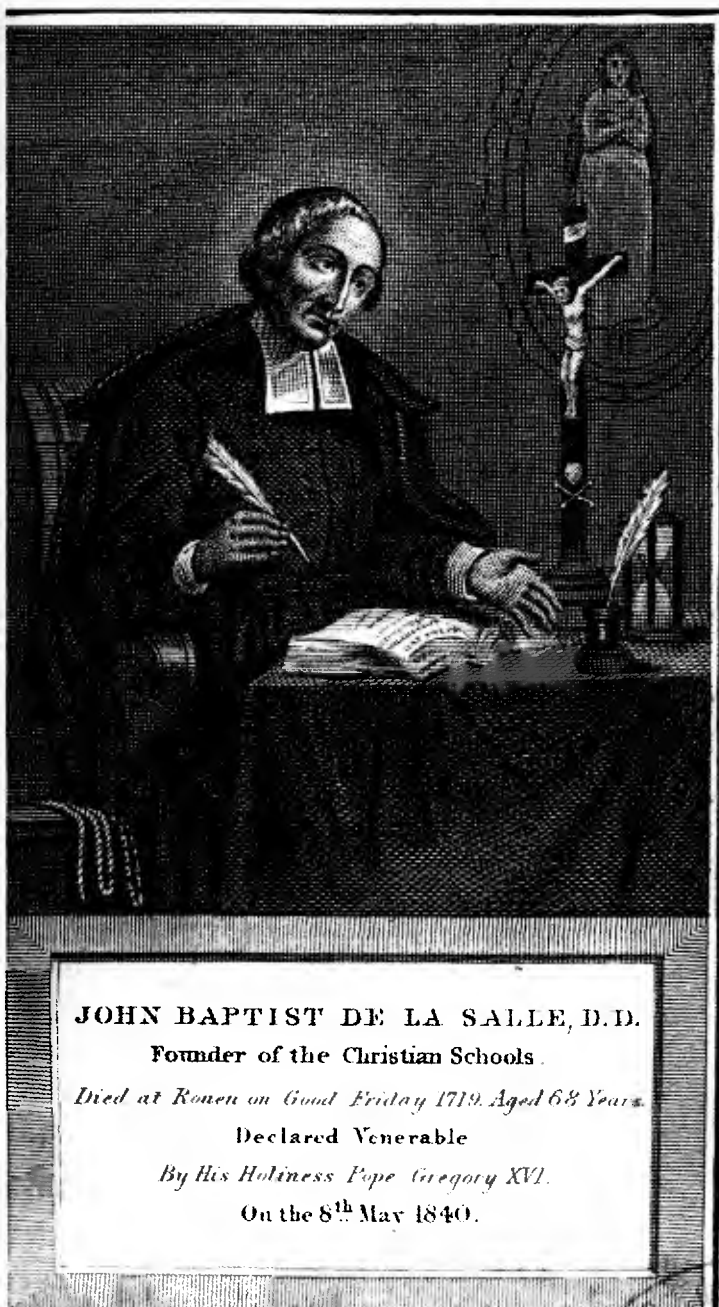
La légende est identique, mais les caractères ont été gravés à nouveau, car les deux textes ne sont pas superposables.

Les Archives de la Maison Généralice comptent 15 exemplaires dont 13 possèdent, au verso, le texte de la postulation. (AMG-BU 956, 5) Une image-relique complétée avec un morceau de vêtement, est signée par le Frère supérieur général Philippe, le 1<sup>er</sup> mai 1868.

### 4. La gravure de Mac Dowell

Une traduction anglaise de Garreau paraît en 1843, chez William Powell à Dublin, *The Life / of the / VEN. J.B. DE LA SALLE / Founder of the / Christian Schools, / WITH AN HISTORICAL*

◀ 99. Image-relique II.



**JOHN BAPTIST DE LA SALLE, D.D.**  
**Founder of the Christian Schools.**  
*Died at Rouen on Good Friday 1719. Aged 68 Years.*  
**Declared Venerable**  
*By His Holiness Pope Gregory XVI.*  
**On the 8<sup>th</sup> May 1840.**

100. Gravure de Mac Dowell.

### SKETCH OF THE INSTITUTE TO THE PRESENT TIME.

Elle s'enrichit d'un frontispice de la famille des images Sirletti (fig. 100). La gravure existe aussi en images détachées (deux exemplaires dans AMG- BU 956, 5) et elle réapparaît en 1846 comme frontispice d'une traduction anglaise des Douze Vertus d'un bon Maître, **THE CHRISTIAN TEACHER, COMPRISING THE VEN. DE LA SALLE'S TWELVE VIRTUES OF A GOOD MASTER, EXPOUNDED BY BRO-**

**THIER AGATHON** (fig. 101). Les deux ouvrages sont l'œuvre de « Christian Brothers » ou « Brothers of the Christian Schools. »

Les estampes sont signées W. Mc Dowall St. Dublin.

Leur légende est la traduction abrégée de celle de l'image-relique française, mais placée dans un cadre hachuré: **JOHN BAPTIST DE LA SALLE, D. D. / Founder of the Christian Schools. / Died at Rouen on Good Friday 1719. Aged 68 Years. / Declared Venerable / By His Holiness Pope Gregory XVI. / On the 8th May 1840.**

L'image-modèle est celle de notre deuxième image-relique. Les mesures certes différent, 69 x 54 mm, mais plusieurs détails sont significativement identiques. A cause de la plus grande dimension en largeur, le graveur dégage mieux le dossier du fauteuil et le meuble qui porte des instruments de pénitence.

Dans une édition hors commerce, **A Tree is Planted, The Life and Times of Edmund Rice, M. C. Normoyle** apporte quelques compléments intéressants à l'édition irlandaise de Garreau. Edmund Ignatius Rice naquit en 1762. Après une vie consacrée aux affaires, et après la perte de son épouse, il résolut de se consacrer aux enfants abandonnés de Waterford en Irlande. Il fit la classe et réunit des collaborateurs avec lesquels il fonda un Institut, approuvé en 1820 par un bref de Pie VII, Institut qui se répandit dans le monde entier.

Le fondateur échangea une correspondance suivie avec les supérieurs des Frères des Ecoles Chrétiennes. Il y fit savoir qu'il avait adopté, pour ses disciples, Jean-Baptiste de La Salle comme



THE LIFE  
OF THE  
VEN. J. B. DE LA SALLE,  
FOUNDER OF THE  
CHRISTIAN SCHOOLS,  
WITH AN HISTORICAL SKETCH OF THE INSTITUTE  
TO THE PRESENT TIME.

TRANSLATED FROM THE FRENCH OF  
PÈRE GARREAU, S.J.  
AND ALSO AN ACCOUNT OF THE RISE AND PROGRESS OF THE  
SOCIETY IN IRELAND.  
BY THE CHRISTIAN BROTHERS.



JOHN BAPTIST DE LA SALLE, D.D.  
Founder of the Christian Schools.  
*Died at Rome on Good Friday 1719. Aged 68 Years.*  
Declared Venerable  
By His Holiness Pope Gregory XVI.  
On the 8<sup>th</sup> May 1840.

101a. Livre anglais avec frontispice de Mac Dowell.



DUBLIN:  
WILLIAM POWELL, 68, THOMAS STREET.

SOLD BY BOLMAN, BROWNE, JONES, LITTLE, AND ANDREWS,  
LONDON: LYNCH, MANCHESTER: ROCKLIFFE AND ELLIS, AND  
BOOKER AND CO., LIVERPOOL: BATTERSBY, GRACE, GRACE, JUN.,  
COYNE, MACHEN, DUFFY, AND BELLEW, DUBLIN: O'GORMAN,  
LIMERICK: BRADFORD AND CO., MULCAHY, BREHON, DILLON, AND  
MOORE, CORK; AND PHELAN, WATERFORD.

1843.

patron et les Règles lasalliennes comme celles qu'il destinait à sa congrégation. La Cause de Rice fut lancée en 1961.

La traduction de l'œuvre du père Garreau est attribuée au Frère Michael Paul Riordan, supérieur. Avec son premier Assistant, Frère Murphy, il visita la Maison-Mère des Frères des Ecoles Chrétiennes à Paris en 1843. A son retour, le Frère Murphy écrit: « Ce fut un grand réconfort pour nous de voir la tombe de notre vénéré Fondateur, le saint Père De La Salle. »

Une autre marque de cette dévotion pour le Vénérable de La Salle apparaît dans un livre de comptes, aux archives

de l'Ecole O'Connell à Dublin. Elles intéressent directement notre gravure.

|      |   |            |
|------|---|------------|
| 1843 | April 1. To cash to Mac Dowell for engraving steel plate of the Ven. De La Salle per Br. Austin Grace | L 3.13.6.  |
|      | June 21 For printing engravings of Ven. De La Salle   | L 2.0.0.   |
|      | July 4 Advertisement of Life of Ven. De La Salle in « Daily Freeman's Journal »                       | 3.6.       |
|      | Decembre 2. Cleaning plate of Ven. De La Salle by Mac Dowell  | 7.6.       |
| 1845 | June 10. Printing 1,100 of Ven. De La Salle   | 16.6       |
| 1849 | December 19. Miss Dowling's bill for prints of Ven. De La Salle                                       | L 1.12.6.  |
| 1850 | January 13. Two frames for French Superior  | 1. 0.14.0. |

# THE CHRISTIAN TEACHER,

COMPRISING THE VEN. DE LA SALLE'S

## TWELVE VIRTUES OF A GOOD MASTER,

EXPOUNDED BY BROTHER AGATHO,  
*Superior-General of the Christian Brothers;*

THE DUTIES OF A RELIGIOUS INSTRUCTOR, BY PERE JUDEE, S.J.; SAINT  
LIGOURI'S ADMONITIONS TO A CATECHIST; INSTRUCTION IN THE  
CHRISTIAN DOCTRINE, THE FIRST OF OBLIGATIONS, BY  
REV. A. BUTLER; ABBE FLEURY'S DISCOURSE  
ON CATECHETICAL INSTRUCTION; WITH  
A DISCOURSE ON THE INSTRU-  
CTION OF YOUTH, BY  
PERE CRASSET, S.J.

THE WHOLE SLIGHTLY ABRIDGED, AND IN PART TRANSLATED, BY THE  
BROTHERS OF THE CHRISTIAN SCHOOLS,  
And chiefly intended for the Junior Members of their Society.

**SECOND EDITION.**

*"Come, children, hearken to me : I will teach you the fear of the Lord."*  
—Ps. xxxiii. 12.

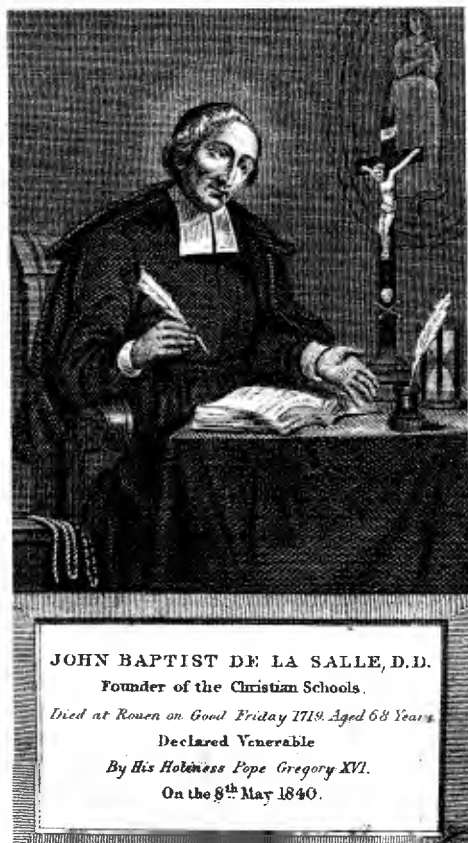


DUBLIN :

RICHARD GRACE & SONS, 45, CAPEL-STREET.

Sold by Dolman, Brown, Jones, and Little, London; Lynch, Man-  
chester; Rockliffe and Edis, and Booker and Co., Liverpool; Dun-  
tersby, Coyne, Meehan, Duffly, and Bellew, Dublin; O'Connell and  
O'Brien, Limerick; Praeger and Co., Mulgeahy, Dillon, O'Brien and  
Breton, Cork; and Picham, Waterford.

1846.



JOHN BAPTIST DE LA SALLE, D.D.

Founder of the Christian Schools.

Died at Rouen on Good Friday 1719. Aged 68 Years.

Declared Venerable

By His Holiness Pope Gregory XVI.

On the 8<sup>th</sup> May 1840.

101b. Livre anglais avec frontispice de Mac Dowell.

1853 November 26. Exhibition framed picture of Ven. De La Salle I. 1.10.0. »

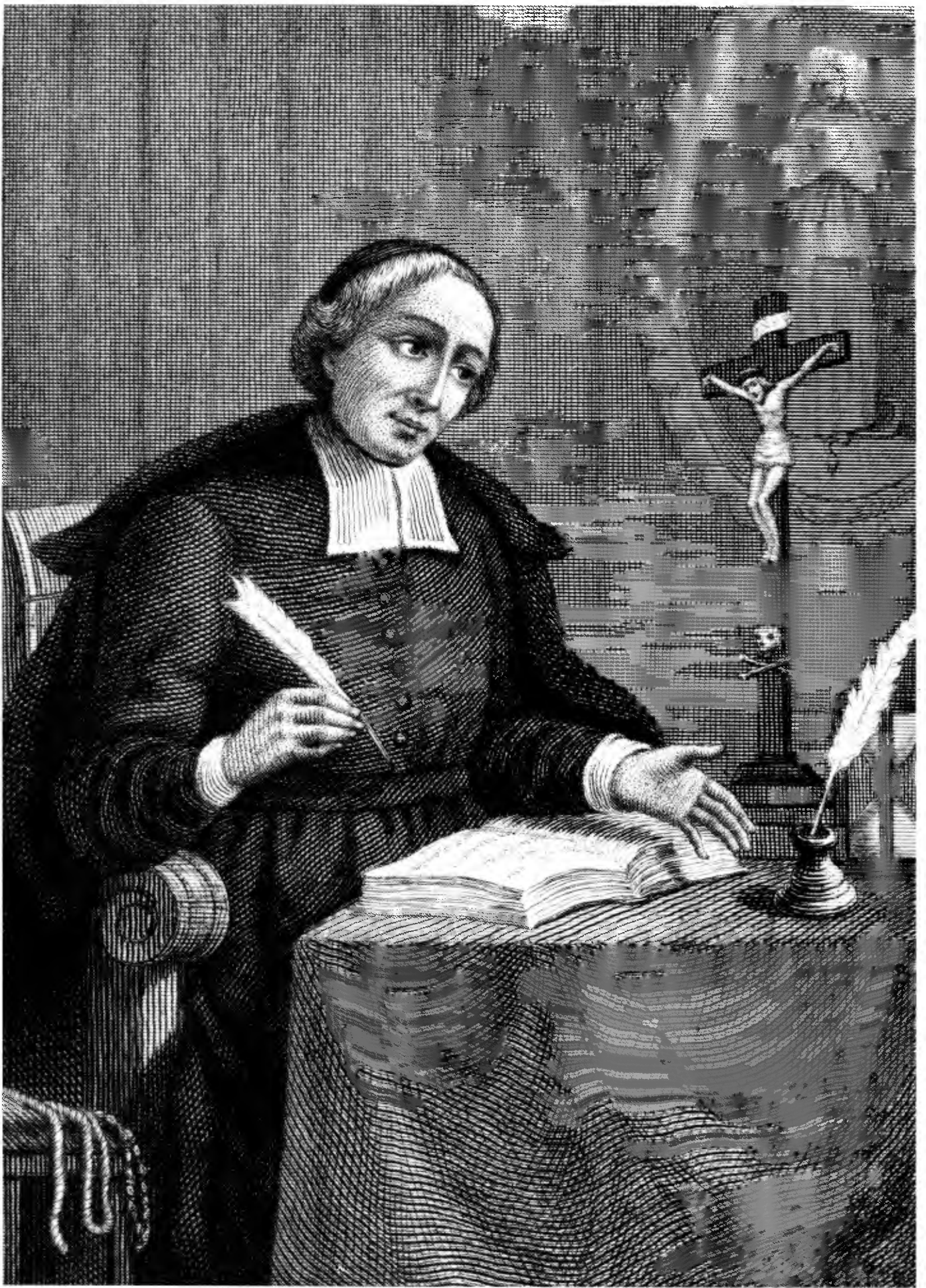
La gravure de Mac Dowell est donc datée du début de 1843. Elle fut préparée sans doute expressément pour l'édition irlandaise de Garreau, car, par les textes cités plus haut, nous savons que dès le 4 juillet de cette année, la publicité pour le livre paraît dans un journal local. Des rééditions de l'image sont faites en 1845 et 1849.

Mac Dowell signa aussi une gravure représentant le Frère Edmund Ignatius Rice, qui mourut à Waterford le 29 août 1844, âgé de 82 ans.

## 5. Les gravures d'Alès

Les deux gravures dont l'examen va suivre présentent une particularité commune; dans l'angle inférieur droit est écrit, en capitale, le nom ALES, assez peu visible dans la trame qui figure la nappe de la table; d'où les dénominations Alès I et Alès II que nous adoptons.

Alès est le nom d'un graveur, prénommé Auguste-François, né à Paris en 1797 et décédé en 1878. Miniaturiste de la taille-douce, il est aussi spécialiste de la gravure sur acier. Il s'est abondamment adonné à l'imagerie religieuse (THIEME 1907: 253; LARAN 1930: 79-80).



102. Gravure d'Alès I.

La première gravure (fig. 102) n'existe aux Archives de la Maison Générale qu'en un seul exemplaire, encore est-il incomplet. Dans les maisons de formation de Kinshasa, il s'en trouve deux, avec des signatures de supérieurs : l'une signée par le Frère Philippe, le 1<sup>er</sup> mai 1868 et l'autre, par le Frère Irlide, le 24 juin 1876. Il s'agit sans doute d'une nouvelle édition d'images-reliques remplaçant celles dont nous avons parlé plus haut.

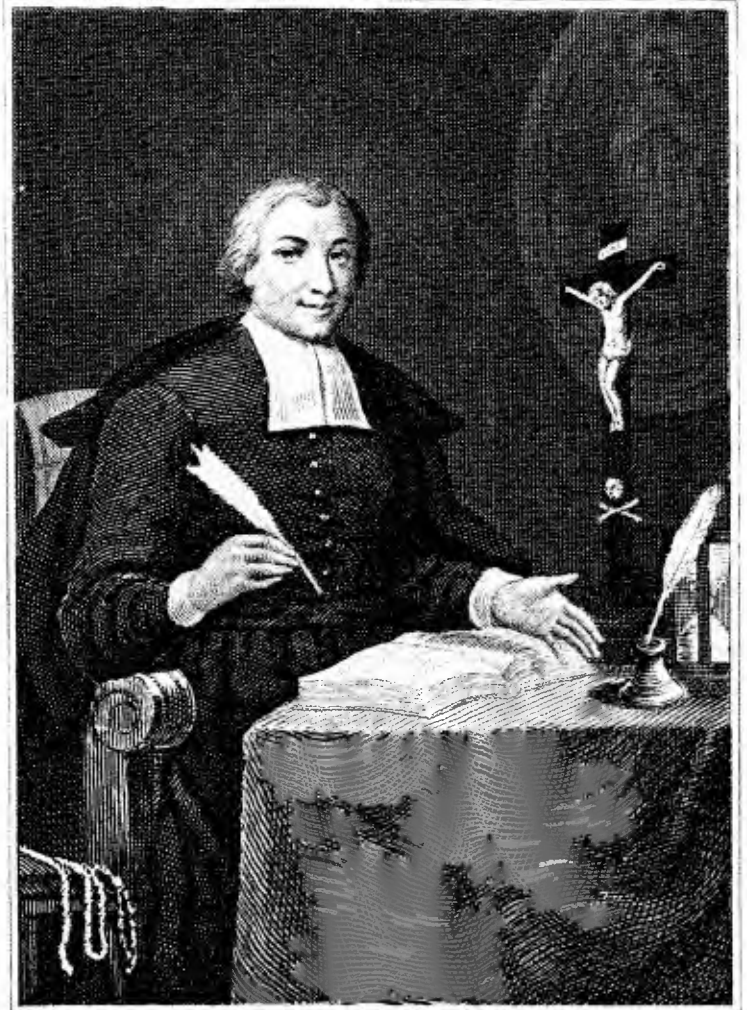
La gravure proprement dite s'entoure d'un mince filet rectangulaire, qui mesure 71,5 x 50 mm. Gravure agréable et fine : de toutes les productions inspirées par Sirletti, elle réussit le mieux à faire ressortir les reliefs. Le modèle est celui que nous avons vu dans la deuxième image-relique, avec le livre épais et le jeu des plis de la nappe.

La différence principale consiste dans l'interprétation du visage du saint, plus ramassé et plus arrondi ; les petits doigts des mains sont plus minces que sur le modèle ; l'encrier est mieux éclairé, de même que l'angle visible du dossier du siège. On peut observer pour la première fois des bandes verticales qui rythment le fond.

L'inscription demeure la même que sur les images-reliques précédentes, le caractère des lettres changeant parfois.

La deuxième gravure signée par Alès (fig. 103) dépend de la précédente, mais elle manifeste de nouvelles sources d'inspiration.

Elle imite le cadre extérieur d'Alès I, quoique en dimensions légèrement réduites, 105 x 62,5 mm. Alès I inspire aussi le nouvel éclairage de l'encrier, les deux éléments visibles du fauteuil et l'inscription, parfaitement superposable.



**JEAN BAPTISTE DE LA SALLE,**  
 Prêtre, Docteur en Théologie,  
*Ancien Chanoine de Notre-Dame de Reims,*  
**INSTITUTEUR DES FRÈRES DES ÉCOLES CHRÉTIENNES**  
**Mort à Rouen le Vendredi-Saint**  
*de l'année 1740, âgé de 68 ans:*  
 Déclaré **Vénéral**e par N. S. Père le Pape **Grégoire XVI**  
*L. E. 8 MAI 1840.*

103. Gravure d'Alès II.





104. Feuille de propagande.

La particularité principale d'Alès II n'appartient pas à la ligne Sirletti: le buste du saint se redresse et le visage, très différent, regarde le spectateur; il dépend en réalité d'un tableau de la série Lucard, qui sera étudié plus loin.

Dans les exemplaires que nous avons pu consulter, à Rome et à Grand-Bigard, nous avons relevé les deux dates et les signatures suivantes: « 5 mars 1878, Frère Irlide » et « 25 avril 1879, Fr. Irlide. » Une troisième porte: « Reims, 24 juin 1880. Souvenir du Deuxième Centenaire l'Institut. » (AMG-BU 956, 5 et Archives de Grand-Bigard.)

## 6. Gravure de feuilles de propagande

La circulaire 334 bis du 2 décembre 1867, sous la signature du Frère supérieur général Philippe, demandait aux Frères une prière fervente au moment de l'examen de l'héroïcité des vertus du Fondateur. La consigne ne valait pas seulement pour les Educateurs, mais aussi pour les élèves: « Nous vous engageons, mes très chers Frères, à distribuer dans vos classes la petite feuille que nous joignons à la présente circulaire. »

Il s'agit d'un double feuillet formant quatre pages de format 114 x 70 mm. Une traduction italienne fut préparée à Rome dans la même intention.

Le texte comporte essentiellement une courte biographie du vénérable, une exhortation aux enfants pour vénérer et prier le Fondateur des écoles chrétiennes; il se termine par une prière pour



l'heureux aboutissement de la cause de béatification.

La gravure est signée Battenberg (fig. 104), elle est ronde et appartient formellement au groupe Lepri-Rondini, avec un fragment du tableau de la Vierge. En fait, l'image de Sirletti est copiée sans changement, on a seulement raccourci la longueur de la plume. L'impression, sur papier très ordinaire, manque de finesse. (AMG-BU 959)

L'édition française reçut l'imprimatur le 12 octobre 1867.

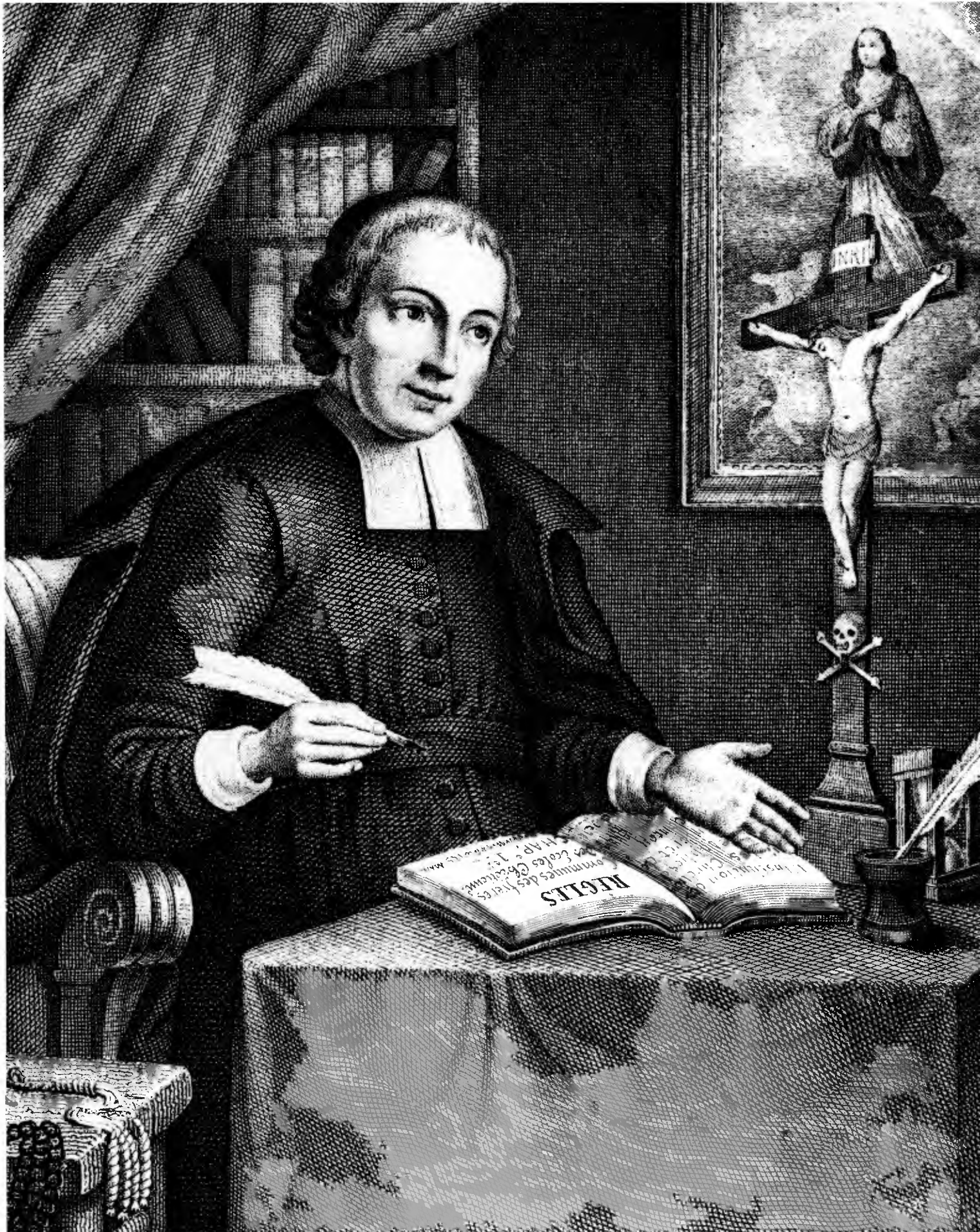
Pour être complet, nous signalerons que l'image de la feuille de propagande a été interprétée dans des proportions plus réduites encore, ne conservant que le haut du buste, avec la tête penchée et l'air bienveillant telle qu'elle fut dessinée par Sirletti. De forme ovale, elle est entourée d'un ensemble décoratif, rocailles, coquilles et rameaux. En bas, les armoiries de l'Institut sont accostées d'un ruban portant l'inscription **SIGNUM FIDELI**. La gravure est signée Gerlier et Ch. Dietrich s.c.

Le dessin a servi d'en-tête pour un « souvenir de retraite » et les en-têtes de correspondance pour les supérieurs.

Les mêmes artistes, dessinateurs et graveurs ont développé le dessin en ajoutant, à gauche, une figure de l'Immaculée provenant du type de la Médaille Miraculeuse, avec l'encrier et la plume, de l'autre côté, le livre des Règles, le crucifix et le sablier, tous éléments sortis de la gravure de Sirletti ou d'une de ses nombreuses imitations (fig. 105).



105. En-tête Gerlier-Dietrich.



106. Lithographie de Jopé-Carles, détail.



Lépri



Sirletti



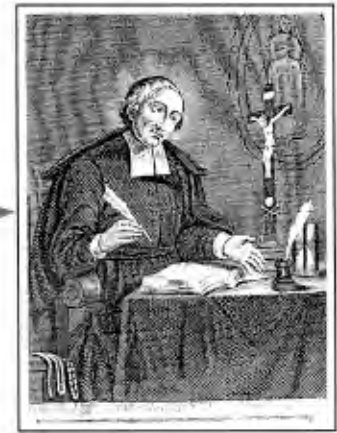
Rondoni II



Image-relique I



Image-relique II



Mac Dowell



Alès I



Alès II

## D. LE GROUPE RONDONI-LEPRI AVEC BIBLIOTHEQUE

### 1. La lithographie de Jopé

L'étude complète de cette œuvre est reportée au chapitre suivant, mais la partie centrale, consacrée au portrait du Fondateur écrivant sa Règle doit nous retenir maintenant. On l'identifie par une légende écrite en italique : *Le Vénérable De La Salle écrit la règle de son Institut, en 1691* (fig. 106).

L'auteur est Jopé et l'éditeur, Carles. Dans le dictionnaire d'Adhémar, Lethève et Gardey, R. Jopé est tenu pour dessinateur-lithographe, auteur d'images pieuses, notamment d'une lithographie « le Vénérable J. B. de La Salle et trois images de piété, vers 1850. » (1960 : 481) La Maison Carles est une habituée des commandes de l'Institut. Le premier auteur, Adhémar, désigne Carles comme dessinateur et éditeur, imprimeur lithographe de la Bibliothèque du Roi et il le signale comme ayant produit un « Cahier d'écriture » pour les écoles chrétiennes (1949 : 105).

Signalons dès à présent que Jopé s'inspire, dans l'ensemble de sa composition, d'illustrations commandées par le Frère Supérieur Anaclet en 1836 — que nous étudierons aussi plus loin — et que l'illustration correspondant à la composition de la Règle ne manque pas d'analogies avec Rondoni. On lui trouve surtout de grandes similitudes avec la lithographie suivante, que nous analyserons avec quelque détail.

### 2. La lithographie Ciney

Elle est si proche de la lithographie précédente, qu'on ne peut juger de l'antériorité de l'une par rapport à l'autre.

Nous la connaissons par un exemplaire complet conservé au Mont de La Salle à Ciney (fig. 107) et par la photographie d'un autre tirage, sans indication d'auteur ni de maison d'édition, aux Archives de la Maison Généralice. (AMG-BU 957/1 : 7, 27) Un troisième exemplaire se trouve à Grand-Bigard, mais avec la mention « Bienheureux », remplaçant « Vénérable ». Il est signé Nachman.

L'exemplaire de Ciney porte le nom de « Luanta », dont la lecture est incertaine pour la deuxième lettre. La suscription se continue : **Lith, A Paris chez CARLES lith. Editeur No 12, rue J.J. Rousseau.**

Les dimensions : 385 x 359 mm, mesurées sur le cadre qui sert de filet. Les divers éléments de la représentation proviennent principalement de Rondoni, auxquels d'autres sources s'ajoutent, Sirletti principalement, non sans quelque retour à Scotin ou à l'un de ses imitateurs.

Le visage du Vénérable a régularisé et quelque peu empâté celui de Rondoni. Tous les autres détails du personnage correspondent parfaitement à ceux de la même source, sauf que le col du manteau sur l'épaule droite est plus accentué et que le Vénérable porte la calotte. Il faut observer notamment que la main prend la position que Lepri a inventée.

Sur la table se trouve le livre des Règles. On y lit, sur une page, **Règles / communes des Frères / des Ecoles Chrétiennes, Chap<sup>e</sup> 1<sup>er</sup> / De l'esprit de cet Institut et //**. Sur l'autre page, **l'Institut des Frères**



/ ... Ecoles chrétiennes / ...es et de prévenir / ... les tristes effets et / aisément le / articles / ... nant / ... itut//. Ce texte est proche de l'article 6 du chapitre premier des Règles. L'édition de 1726 dit, à cet endroit : « Et comme le fruit principal qu'on doit attendre de l'Institution des Écoles Chrétiennes, est de prévenir ces désordres, et d'en empêcher les mauvaises suites, on peut aisément juger quelle en est l'importance et la nécessité. »

L'ensemble formé par l'encrier à plume, le sablier et le crucifix à l'arrière-plan appartiennent à Sirletti, de même que le tableau représentant l'Immaculée Conception, qui remplace une fenêtre tout en reprenant la forme rectangulaire. La figure de la très sainte Vierge, en manteau bleu et les mains croisées sur la poitrine, est évidemment plus élaborée.

Un autre emprunt à Sirletti : le petit







108. Image avec photographie.

meuble qui reçoit les instruments de pénitence, ceux-ci détaillés, deux bracelets en fer, représentés bleutés, la « discipline » cependant dessinée comme chez Rondoni.

La bibliothèque enfin se trouve au même endroit que chez Rondoni. Elle montre quatre rangs de livres dans l'ordre suivant: 6 livres, 8 livres, dont le dernier est penché; 6 livres dont deux penchés; 7 livres. Le dessin est plus ramassé: une travée représentée, mais avec grand soin. Une partie de la bibliothèque est cachée par une draperie rose brun, nouée vers le bas: souvenir possible de Scotin.

Outre les signatures dont nous avons fait état, l'inscription sous le tableau se résume au titre **LE VÉNÉRABLE J<sup>h</sup>. B<sup>te</sup>.**

109. Image avec photographie. ►

**DE-LA-SALLE / Instituteur des Frères,** disposé de part et d'autre d'un dessin des armoiries de l'Institut circonscrites par une rocaille.

Aucun élément ne paraît révélateur pour la question de la datation. Mais le fait que la lithographie a été utilisée à nouveau après la béatification donne à penser à une date assez tardive.

### 3. Les images photographiques

Le développement de la photographie suggéra, dans les années 1860, d'utiliser la nouvelle technique pour des images de propagande. Aux archives de Rome, il en existe deux types qui prennent place dans le présent chapitre.

Le premier, dont il existe quatre exem-





110. Lithographie de Malapeau-Houbloup.

plaires, est une image de 102 x 61 mm. La minuscule photographie, de 30 x 20 mm reproduit exactement le tableau que nous venons d'analyser. (fig. 108)

L'inscription, interrompue par les armes de l'Institut, désigne **LE VEN. J.B. DE LA SALLE.**

Le verso comporte deux variantes, l'une reproduit le testament de M. de La Salle, ses dernières recommandations et ses dernières paroles; l'autre est une adresse aux enfants chrétiens. Un des exemplaires porte au crayon la date de 1868.

La deuxième image reproduit un tableau légèrement différent, mais que nous ne

connaissons que par cette photographie miniature (fig. 109). L'image dans sa totalité mesure 92 x 58 mm; mais le tableau est réduit à 30 x 20 mm. L'attitude du Vénérable paraît à peu près la même. La main gauche est modifiée. Près d'elle se trouve une statue de la très sainte Vierge. Au lieu du tableau habituel, l'artiste place un crucifix dans une niche figurée sur le mur. La bibliothèque et son rideau sont reproduits tels quels. Deux exemplaires appartiennent aux AMG. Ils portent tous deux la signature du Frère Judore, sans doute le Frère Assistent de ce nom, décédé en 1879. Il faut rapprocher l'image de l'illustration d'une édition de 1838 que nous étudierons plus loin.

#### 4. La lithographie de Malapeau-Houbloup

C'est sans aucun doute l'œuvre la plus magistrale de la collection des lithographies consacrées à M. de La Salle. Non seulement par ses dimensions considérables, 695 x 525 mm, mais surtout par la maîtrise de la technique du crayon gras et par l'ampleur du style. (fig. 110, 111)

L'œuvre porte la signature **Malapeau del. / Lith. de Houbloup.** Charles-Louis Malapeau, peintre de paysages, d'animaux, de natures-mortes et en même temps lithographe, naquit à Paris le 30 novembre 1795 et y mourut vers 1878. Il fut élève de Percier, artiste éminent de l'époque néo-classique (THIEME 1929: 586; BÉNÉZIT 1976 7: 112)

L'estampe inverse Scotin. La bibliothèque comprend deux rangs de livres, mais ceux-ci disposés avec plus de fantaisie.



Le crucifix et le sablier copient Scotin. Pas d'encrier : le Fondateur n'est pas occupé à écrire. La main à plat sur la table vient aussi de Scotin ; l'autre tient, dressé sur la table, un livre relié avec les armoiries aux trois chevrons brisés. Une petite croix rayonnante surmonte l'écu, qu'entoure un dessin fantaisiste qui se termine en chef par un lion rampant à mi-corps.

La légende dit : **Mre JEAN-BAPTISTE DE LA SALLE / Chanoine de Reims, Instituteur des / Frères des Ecoles Chrétiennes.**

Cette belle lithographie se doit d'avoir exercé quelque influence ; nous la reconnaitrons effectivement chez un autre lithographe de valeur, Adolphe Mouillon.

## 5. La lithographie de Dambour et Gangel

Cette lithographie (fig. 112) représente un type original, entre le groupe qui ajoute une Immaculée à la scène et celui qui reste fidèle à la bibliothèque de Scotin. Ici, pas de statue, ni de tableau de la très sainte Vierge et, de la représentation du mur à bibliothèque, on ne conserve qu'une tenture nouée.

Le dessinateur s'est senti inspiré, car il développe et enrichit le thème proposé par les divers graveurs qui l'ont précédé, surtout Lepri et Rondoni.

On retrouve fidèlement le Fondateur, la tête légèrement penchée, la plume à la main, l'autre main montrant le crucifix. Il est assis sur un fauteuil où débordent le manteau. Devant lui, divers objets, notamment un cahier, un encrier avec

plume et un crucifix.

Mais les comparaisons s'arrêtent là, ou peu s'en faut. Tout d'abord, le saint est vu en entier, bien que tout le bas du corps disparaisse derrière le riche tapis qui orne la table et dont le bord frangé descend jusqu'au parquet. Le regard se fixe dans le vague, sans rejoindre le crucifix comme dans ses modèles. La calotte est particulièrement visible. La forme du rabat amplifie le col plus que chez Rondoni et même chez Jopé. La main gauche est relevée au-dessus de la table : cas unique dans cette série iconographique.

Le fauteuil devient un de ces meubles fantaisistes à dossiers tarabiscotés et soutiens en balustres torsadés tels que les inventa le mauvais goût du XIX<sup>e</sup> siècle. La crosse du meuble que nous trouvons à partir de Lepri se double d'une feuille d'acanthé.

La table, au lieu du livre habituel, porte un parchemin déroulé qui débordent de la table. A l'avant-plan, un imposant lutrin issu du moyen âge comporte un haut piédestal et deux atlantes qui sont des personnages en prière.

Le fond de la pièce : un mur à l'appareil visible. A droite, selon la formule créée par Billotti, la fenêtre s'ouvre sur un immense paysage à colline surmontée par deux tours. Deux arbres servent à encadrer le lointain.

Nous ne connaissons cette œuvre que par une photographie fort imparfaite (AMG-BU 957/2, IV, 19) d'une lithographie qui portait le cachet de la Bibliothèque Royale.

Les deux signataires sont bien connus. Adrien Dambour naquit à Lunéville vers 1820 et travailla de 1835 à 1858. De





Léprie



Siretti



Bellotti



Scorin



Luanta



Jopé



Dambour



Image



Malapeau



Image



1840 à 1855, il s'associa à Gangel, un lithographe dont la production fut énorme et, dit-on, souvent très médiocre, ses sujets religieux particulièrement ne présentant guère d'intérêt. Une boutique prospère, rue Serpente à Paris, écoulait leur commune production (ADHÉMAR ET LETHÈVE 1953: 231; 1954b: 357).



112. Lithographie de Dambour-Gangel.

## E. LE GROUPE RONDONI-LEPRI A FOND UNI

Quand on lit, dans les comptes de la Postulation à Rome, le souvenir de commandes considérables comme celle de 1839, ici « 7 tableaux du Vénérable peints à l'huile », là, « trois grands tableaux idem », etc., on doit s'attendre à rencontrer des tableaux réalisés en série, formant des groupes de portraits pratiquement identiques. L'hypothèse se vérifie au moins dans le cas d'un ensemble de six tableaux, qui s'expliquent parfaitement par ce type de commande, peintures d'ailleurs très suggestives et d'une certaine qualité artistique. Ils appartiennent au groupe Rondoni-Lepri, mais se caractérisent par l'absence de tout détail dans le fond, bibliothèque, fenêtre ou tableau de Notre-Dame. L'un d'eux se trouve à Grand-Bigard, les cinq autres à la Maison provinciale du district de Rome, place d'Espagne.

### 1. Le tableau Christiaens

Il orne un salon de la Maison provinciale de Grand-Bigard. (fig. 113-114) Il fut offert en 1963 au Frère Marcel Christiaens, à cette époque directeur de l'Institut Technique de La Salle à Molenbeek, commune de Bruxelles. Le tableau se trouvait jadis rue Oudinot à Paris. Lorsque, après 1904, on transporta les biens de la Maison-Mère à Lembecq, la peinture en question fut « conservée » par un ouvrier préposé au déménagement, qui habitait à Schepdael, près de Dilbeek. Un voisin, huissier d'une brasserie, recueillit le tableau. Ne pouvant le mettre en valeur dans sa maison, trop exigüe pour les dimensions de la toile, il proposa au Frère directeur de Molenbeek de reprendre le portrait. La peinture fut ensuite transportée à Grand-Bigard.

Le panneau, inséré dans un cadre massif,



113. Peinture Christiaens. Cf. p. 345.

mesure 1350 x 985 mm. Aucune indication d'auteur ni de date ne se lit soit à l'avant, soit au verso.

Le saint est représenté devant une table qui disparaît sous un tapis de couleur verte. Le Fondateur est assis sur un fauteuil dont on n'aperçoit que le sommet de dossier en crosse moulurée, et l'appui-bras, également en crosse, reposant sur un montant repris à la lithographie de Rondoni.

Le Vénérable porte manteau et soutane noire à ceinture médiocrement large, surmontée par la rangée des boutons de la soutane. Le visage, illuminé par un beau regard et un sourire, contemple le crucifix placé devant lui. La chevelure grise disparaît à sa partie supérieure sous une calotte noire.

La main droite est celle que Lepri inventa avec beaucoup de bonheur ; elle tient la plume qui vient de tracer deux pages sur le cahier des règles posé sur la table et que l'autre main, largement ouverte, désigne en s'y appuyant.

Sous le cahier sont disposés deux instruments de pénitence, une large ceinture en fer, telle que Lepri l'a dessinée, et une « discipline » identique à celle de Rondoni, aux bouts noués et terminés par de redoutables rosaces de métal.

Au-delà du livre, une courte plume trempe dans un encrier brun-rouge, près d'un sablier en bois légèrement plus clair. Le crucifix, maintenu sur un large pied mouluré, porte une saisissante tête de mort sur deux tibias.

Le texte est écrit en belle italique. On lit, sur la page de droite : **Règles / Communales des Frères / des Ecoles Chrétiennes / Chapitre II / De l'esprit de cet**

**Institut. La page de gauche est en partie cachée par la main : ... l'institution des Ecoles / ... étiennes est de prévenir / et d'empêcher les trist- / ... ences, on peut aisément / conclure qu'elle (sic) en est / ... et la nécessité.**

## 2. Les portraits San Sebastianello

Au cœur du district de Rome, via San Sebastianello, près de la Place d'Espagne, se trouvent cinq tableaux, dont quatre appartiennent à la Communauté Centrale, tandis que le cinquième orne le parloir de l'Istituto San Giuseppe.

Leur description correspond presque mot pour mot à celle du tableau Christiaens. (fig. 115)

Les dimensions varient très peu. Seul, celui de San Giuseppe est nettement plus grand : 990 x 745 mm ; 985 x 745 ; 990 x 750 ; 1350 x 990.

Il y a quelques variantes dans les textes et des hésitations dans l'orthographe. Les inscriptions identificatrices sous le tableau ne manquent pas d'intérêt, surtout celle qui porte la mention 1840. Après la canonisation du saint on a ajouté des auréoles et un « S. » au début des légendes.

## 3. Les images Bouasse-Lebel

Avec les deux pénibles images de l'édition Bouasse-Lebel, 29, rue St Sulpice à Paris, nous entrons dans une imagerie profondément décadente.

La première, connue par une photographie agrandie (fig. 120) retient, des com-

positions précédentes, un Vénérable de La Salle à peine reconnaissable, assis dans un grand fauteuil maladroitement dessiné. Le livre, le crucifix, le sablier, l'encrier avec plume se trouvent au rendez-vous, mais disposés autrement. L'instrument de pénitence où l'on reconnaît habituellement une chaîne de fer à pointes, se change curieusement en chapelet. Le fond du tableau est un ciel nuageux. (AMG-BU 956/5)

Dans la deuxième image (fig. 121), à



S. JON. BAP. DE LA SALLE. FVND. FRATR. VNIV. SCHOL. CHR. AN. 1703.

115. Tableau San Sebastianello.



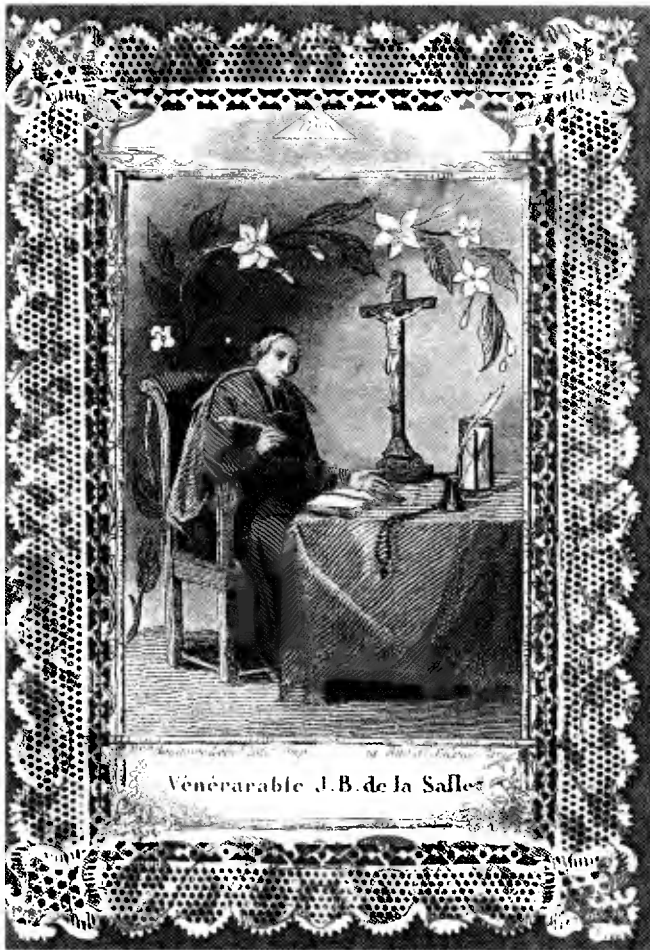
IL VEN. G. BATTA. DE LA SALLE.

116. Imitateur italien.

bords en dentelles, la composition demeure identique, mais aux nuages se substitue une branche avec des feuilles et des fleurs. L'inscription confirme la négligence flagrante du créateur de l'image: Vénérable [sic] J. B. de la Salle.

Retenons que Bouasse-Lebel se pare du titre de *Edit. Imp.*, « Editeur impérial », sous le second Empire, c'est-à-dire entre 1850 et 1870.





120. Image Bouasse-Lebel.

## F. LE GROUPE RONDONI-LEPRI A TETE DROITE

Ce groupe doit l'essentiel de ses caractéristiques à Lepri, mais il possède quelque relation avec le groupe précédent. Notons en passant qu'une des images Alès avait déjà la tête levée.

### 1. Imitateur italien

La première œuvre à signaler est une assez médiocre lithographie (fig. 116) dont les Archives de la Maison Générale conservent trois exemplaires. (AMG-BU 956, 6 et ALBUM V)

Le dessin, non signé, mesure 93 x 66 mm. L'intention visible de l'artiste est de corriger Lepri en rappelant des traits traditionnels du saint. A ce titre, il se rapproche plus de Rondoni que de Lepri. On a ajouté une calotte. Tout le reste concorde : position des mains, dessin du livre, présence des instruments de pénitence, encrier avec plume, sablier...

Seul, le médaillon avec la Madone disparaît et, comme dans Rondoni, l'appui-bras du fauteuil se dégage mieux. L'inscription annonce : **IL VEN. G. BATTÀ DE LA SALLE / Fond. di Relig. delle Scuole Cristiane.**

Pas plus d'indication d'éditeur que d'auteur. Une des images des AMG porte, écrite en dehors de l'image, la date 1842. Mais sur quoi ce renseignement repose-t-il ?

### 2. Les peintures de Molinari

Il s'agit de deux peintures qui sont tangentes à la limite chronologique de notre champ d'investigation, mais qui complètent heureusement le chapitre en cours.



◀ 121. Image Bouasse-Lebel.





117a. Peinture de Molinari-Rome.

Les archives de Rome apportent à leur propos des précisions éclairantes. Un contrat est signé le 21 octobre 1887 par Guido Molinari et le Frère Robustiano. Le peintre y prend l'engagement de réaliser trois tableaux avec « le Bienheureux de La Salle écrivant les Règles des Frères des Ecoles Chrétiennes », le premier sur une toile d'environ 30 centimètres de hauteur, les deux autres sur une toile dite « d'imperatore », le tout pour la somme de mille liras. Le Frère Robustiano remettra 400 liras pour la petite toile et 300 pour chacune des autres. ... Molinari ... prend l'impegno di dipingere in tre quadri il B. G. B. de La Salle scrivendo le regole dei Fratelli delle Scuole Cris-

tiane, il primo sopra una tela dell'altezza di circa 30 centimetri, i due altri sopra una tela detta d'imperatore, il tutto per la somma di Lire Mille. (AMG-EJ 401, 69)

Les pièces comptables conservées sont relatives à un paiement de 400 liras le 28 octobre 1887 et deux reçus de 300 liras dont le dernier porte la date du 28 novembre 1887, « **per un secondo quadro consegnato rappresentante il Beato de La Salle** ».

La petite toile n'est pas connue. L'une des deux grandes se conserve à la Scuola Angelo Mai, rue des Zingari à Rome. Elle est signée G. Molinari, 1887. (fig. 117)

Elle a été restaurée par un ancien élève de l'école qui en profita pour ajouter une auréole. Une photographie ancienne témoigne cependant de l'existence primitive d'un rayonnement lumineux autour de la tête. (AMG BU 957/2, 2: 8 (ALBUM IV). Voir aussi le **Bulletin de l'Institut des Frères des Ecoles Chrétiennes**, avril 1955, p. 110)

Le Fondateur lève les yeux face au crucifix vu presque de profil. L'attitude doit l'essentiel de son allure à Lepri ou à Rondoni, sauf que le bras qui montrait le livre se ramène maintenant sur la poitrine. La ceinture est nettement plus large, davantage même que chez Rondoni.

La table devient un meuble monumental, sans nappe, en belle menuiserie à moulures. La soutane apparaît à travers les supports qui sont des pieds à balustre



117b. Peinture de Molinari-Irlande.

surmonté d'une crosse plus riche que dans le modèle.

Les objets sur la table sont disposés d'une manière nouvelle. Le livre reste ouvert devant le législateur des Frères, mais un autre livre à signets, un bréviaire sans doute, s'y ajoute. L'encrier est double avec une deuxième plume. La discipline et le bracelet de fer sont disposés autrement. Enfin, une clochette ouvragée apparaît, en partie cachée par le socle monumental du Crucifix. Le sablier n'a pas été repris.

Le second exemplaire de Molinari se trouve en Irlande, au De La Salle College à Waterford. La signature se trouve à gauche de la toile: **C. MOLINARI / ROMA 1887**. Les dimensions sont de 1140 x 1110 mm. De légères différences apparaissent par rapport au premier, notamment dans l'expression du visage, mais le portrait peut passer pour une réplique.

On suppose que c'est un don de la Maison Mère lors de l'ouverture de la Maison en 1894. Le 13 novembre 1907, le Frère Bénézet Thomas répondait à une lettre du Frère Assistant demandant le nom du peintre du tableau du Fondateur dans la chapelle de la communauté. (AMG-NA 345/8). Un recueil de photographies du Collège montre le portrait dans une salle d'études.

### 3. La gravure de Speranza

On ne peut la séparer du tableau précédent bien qu'elle attribue déjà au Fondateur le titre de Bienheureux. Elle porte trois signatures: **G. Molinari dip. et S. Speranza dits. e inc.** Et en bas, **E.L. Franceschi imprese P.**

La légende: **B. IOANNES BAPTISTA  
DE LA SALLE / FONDATOR INSTI-  
TUTI FRATRUM SCHOLARUM  
CHRISTIANARUM./**

La gravure mesure 190 x 135 mm, en-  
tourée d'un encadré grisé de 9 mm. de  
large. Elle montre une grande fidélité à  
son modèle (fig. 118).



118. Gravure de Speranza.



119. Portrait de la suite des Supérieurs.

#### 4. Le portrait de la suite des Supérieurs à Rome

Dans un couloir de la Maison Générale, une suite complète des portraits de supérieurs orne les murs (fig. 119). Le premier est celui du Fondateur ; il appartient à la série des portraits à tête levée. Une grande partie des autres effigies, dues à la même main, se reconnaissent surtout à l'accentuation des ombres des visages. Le portrait le plus récent de ce style étant celui du Frère Jean-Olympe, décédé en 1875, l'ensemble de l'œuvre daterait donc de l'époque du Frère Irlande, mais avant la béatification, car nul nimbe n'auréole la tête du Fondateur.

M. de La Salle, assis devant une table

à nappe rouge, redresse le buste d'une manière un peu raide et tient en main une plume. Le visage n'appartient guère à la manière habituelle des portraits ; il est émacié, mais très vivant, exprimant fort bien l'inspiration spirituelle qui l'habite. La lumière le frappe autour du front et s'étend autour de l'œil gauche, l'autre partie restant dans l'ombre.

Le crucifix habituel et un petit encrier sont disposés sur la table, mais l'attention se concentre sur le parchemin que tient la main gauche, des feuillets dont le premier se remplit de textes aux grandes lettres : **Règles / et / Constitutions / des Frères / des Ecoles / Chrétiennes / 1680**. La date rappelle la fondation de l'Institut.





Christiaens



Imitateur italien



Place d'Espagne



Molinari I



Molinari Irlande



Spéranza



Supérieurs Rome



Bouasse-Lebel



Bouasse-Lebel

## G. LE GROUPE RONDONI-LEPRI AUX MAINS JOINTES

Ce dernier sous-groupe apparaît comme une variante du précédent. Quoique difficile à dater, il paraît le plus récent. Sur plusieurs réalisations, M. de La Salle porte encore le titre de Vénéral.

### 1. La peinture San Giuseppe

Elle orne le grand parloir du Collège San Giuseppe, place d'Espagne à Rome. Il mesure 990 x 800 mm. (fig. 122)

Le Fondateur joint ses deux mains qui reposent sur le bord d'une grande table à tapis vert. La tête ne s'éloigne guère



122. Peinture Place d'Espagne.



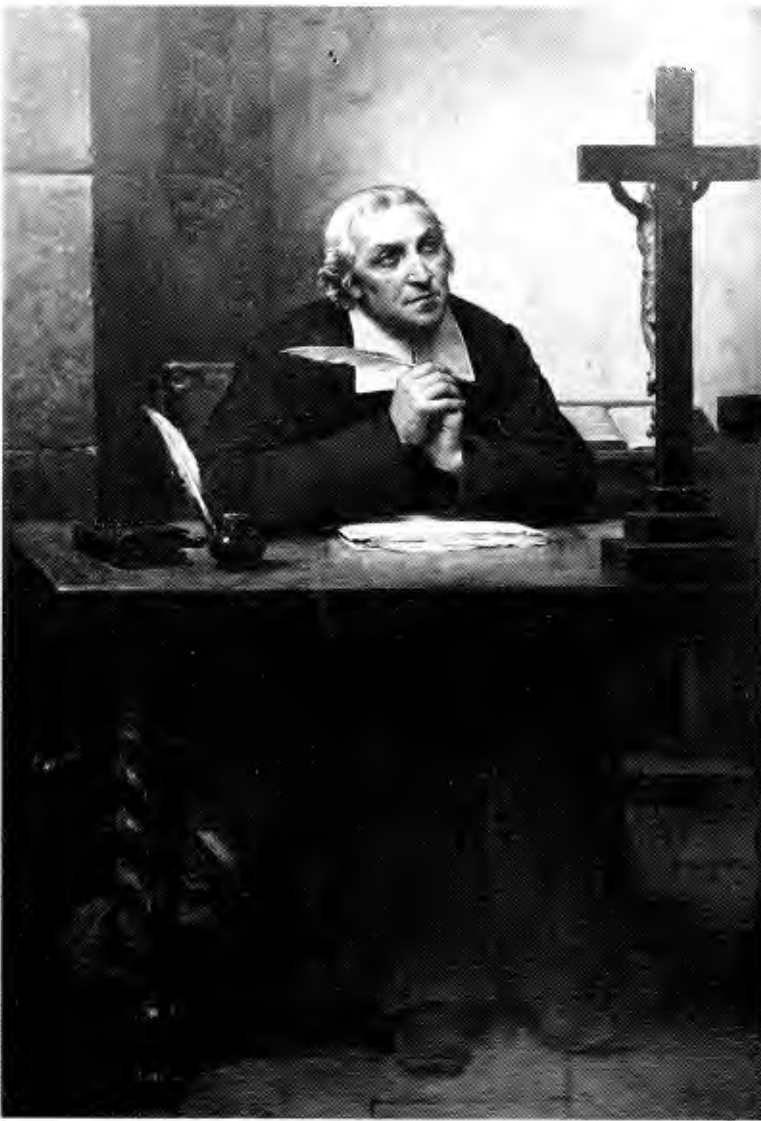
123. Image avec mains jointes.

de celle de Molinari, dont elle a pu s'inspirer. Le manteau reprend quelque élément de la gravure de Scotin. La partie visible du dossier s'incline vers l'arrière, en forme de crosse.

Sur la table se trouve le livre des Règles, où l'on peut lire, sur une page, 52. Règles communes. / Ch. XXI de l'Obéissance, et sur l'autre, 53, des Frères des Ecoles Chrétiennes.

### 2. Image pieuse

Aux Archives centrales de l'Institut, une photographie très agrandie s'avère très proche de la peinture dont nous venons de parler (AMG-BJ 507/4, 1: 36). Un exemplaire original se trouve dans les archives de Grand-Bigard, sous forme d'une gravure proprement dite, mesurant 75 x 55 mm (fig. 123). L'inscription: Le Vble J. Bte DE LA / SALLÉ, en grandes lettres. Sur le carton en bas, un mot, ROMA et sous le crucifix, 173.



124. Peinture de Müller.

Le même numéro apparaît sur la photographie. Il doit avoir été écrit à la main car il ne correspond pas à celui de l'image. Nous n'en connaissons pas la signification. Dans l'album des AMG, on affirme qu'il indique le numéro du tableau, mais pourquoi existe-t-il aussi sur l'image ?

Le sujet ne présente qu'une infime variante avec le tableau du parloir de San Giuseppe. Le dossier du fauteuil, droit et orné de motifs décoratifs, est surmonté d'une pomme de pin, à la manière d'un mobilier néo-gothique.

Le crucifix est vu très latéralement. Il ne porte ni inscription ni tête de mort. Le pied est particulièrement volumi-

neux.

Aucune date n'est indiquée directement, mais le titre de Vénérable désigne une antériorité à 1888. D'autre part, au verso de l'image, une inscription fournit une autre date de référence : « Au cher frère Maxime Joseph / Témoignage de / satisfaction. / Namur, le 24.4.82 / F. Marianus ».

### 3. Le tableau de Müller

Nous avons vu le Chapitre de 1882 voter une résolution visant « des projets de tableaux à confier à de nouveaux artistes », notamment d'une représentation « en costume de chanoine, écrivant nos constitutions ».

Un des artistes chargé de cette commande est Charles-Louis Müller qui, à l'époque, jouissait à Paris d'une réputation enviable. Né en décembre 1815, il avait été élève du baron Gros. En 1850, il avait dirigé la Manufacture des Gobelins. En 1865, il avait succédé à Hippolyte Flandrin comme membre de l'Académie des Beaux-Arts. Son œuvre est surtout historique et religieuse. BÉNÉZIT (1976, 7 : 589-90) ne le ménage pas : talent froid et correct, il fut accepté tout de suite par le public ; ne froissant aucune tradition, il obtint tous les honneurs et toutes les récompenses ; « le grand homme qu'il fut de son vivant est bien oublié aujourd'hui ». Quoi qu'il en soit, il nous valut un portrait du Fondateur de grande qualité d'âme.

L'histoire de notre tableau est précisée dans le **Bulletin de l'Oeuvre du Vénérable de La Salle**, en 1887. (Anonyme 1887 : 51-54) Quatre pages sont consacrées au tableau.



125. Peinture de Müller, détail.

« On sait que le procès de béatification du serviteur de Dieu est fort avancé et qu'il est permis d'espérer bientôt une heureuse solution, et c'est à cette occasion que le très Honoré Frère Joseph, Supérieur Général, a demandé à M. Ch.-L. Müller le concours de son talent et de sa foi [...] le saint prêtre est représenté assis devant une table de bois, tenant une plume entre ses mains jointes, les yeux à demi-levés et fixés sur un crucifix qu'il interroge du regard, de l'esprit et du cœur. » (p. 51).

Le Frère Robustinien, dans une lettre du 8 mai 1887 au supérieur général, tente de tirer des conséquences du résultat obtenu :

« Je viens de lire dans le Bulletin de l'Oeu-

vre du Vén. de La Salle la description d'un portrait de notre Vén. Fondateur, fait par Ch.-L. Müller, de l'Institut. Puisque ce portrait est un chef-d'œuvre et défie toute critique fondée, il est certain que c'est celui qui doit être représenté dans les tableaux à offrir dans la circonstance de la Béatification. L'original devant certainement rester à la Maison-Mère, les tableaux présentés à Rome, même celui destiné au St Père, ne seront que des copies : je n'y vois aucun inconvénient si ces copies sont très bien faites. [...] je me demande, mon Très Honoré Frère, s'il ne serait pas possible, au moyen d'une copie très bien exécutée envoyée de Paris de faire faire une demi-douzaine de copies à Rome... » (AMG-EJ 401/12, 1391).



Sous une photographie du tableau (AMG - BU 957/4, 5), on lit : « Frère Scipion a posé ».

Le thème de la Madone réapparaît sous la forme d'une statue gothique de la Vierge à l'Enfant, posée sur un socle accroché au mur. D'autres détails sont propres au peintre, notamment les livres à gauche contre la table et à droite dans le fond de la pièce.

Le peintre signe et date son œuvre : **Ch. L. Müller / MDCCCLXXXVI.**

Les comptes des dépenses pour la béatification indiquent le paiement de 2000 francs.

La peinture fut gravée par L. Chapon pour la monumentale biographie écrite par Ravelet.

Nous n'avons pas réussi à connaître le destin de ce tableau.

On ignore la substance de la réponse.

Müller s'inspire très visiblement du tableau de Molinari réalisé la même année (fig. 124). La conception générale est la même : le Fondateur, assis derrière une table de bois, regarde un crucifix que nous apercevons de l'arrière.

La table est plus complète, permettant de voir pratiquement le personnage en entier. Les pieds du meuble sont torsadés et surmontés d'un chapiteau. De la peinture de Molinari, Müller conserve le bréviaire, l'encrier, la plume de rechange, mais les instruments de pénitence ont fait place à un chapelet posé sur le livre. Un paquet de feuilles volantes remplace le cahier des Règles. Les bras appuient les coudes sur la table et, sur la poitrine, la main droite tient la plume. Le regard du saint législateur est particulièrement intense (fig. 125).



122. Peinture Place d'Espagne.



124. Peinture de Müller.



125. Image avec mains jointes.

## QUATRIEME PARTIE

# LES ILLUSTRATIONS ANACLET

Un nouveau chapitre de l'iconographie lasalienne s'ouvre en l'année 1838, à l'époque même des inventions italiennes si importantes des Rondoni et des Lepri. Il s'agit au départ d'un ensemble de nouvelles compositions illustrant une biographie populaire du Vénérable de la Salle.

Nous en dirons l'origine, en signalerons les éditions, puis chaque image sera suivie dans son évolution propre jusqu'à l'époque de la béatification.

### I

## La circulaire du frère Anaclet

Elle porte le numéro 97 et la date : Paris, le 2 avril 1838. La quatrième et dernière page annonce ce qui suit :

« La Notice concernant notre Cher Père M. De la Salle sera terminée vers la fin du mois ; nous l'avons divisée en trois parties ; la première contient l'abrégé de sa vie ; la seconde les principales vertus qui ont le plus éclaté en lui, et la troisième les faveurs extraordinaires obtenues par son intercession. Cette petite brochure d'environ quatre feuilles in-18, sera ornée de six gravures : - La première représentant M. De la Salle réunissant les premiers Frères ; - la deuxième donnant ses biens aux pau-

vres ; - la troisième faisant la classe ; - la quatrième écrivant la Règle ; - la cinquième recommandant son œuvre à Dieu ; - la sixième mourant entouré de ses enfants. Ceux de nos Chers Frères Directeurs qui en demanderont au Cher Frère Procureur désigneront s'ils les désirent reliées en basane ou couvertes seulement en papier de couleur : il y en aura de l'une et de l'autre sorte. Ce petit volume, répandu en grand nombre parmi les Familles Chrétiennes, contribuera beaucoup à faire connaître les mérites de ce grand Serviteur de Dieu, et pourra accélérer le moment de sa béatification ; on pourra le donner aux Enfants en récompense. »

## II

# Les réalisations d'ensemble

Nous avons repéré trois séries d'œuvres.

### A. L'ÉDITION DE 1838

Il s'agit de la première édition du *Véritable Ami de l'Enfance*, à Paris. Les illustrations annoncées par la Circulaire prennent la forme d'estampes à légendes en italique, entourées d'un cadre qui mesure 100 sur 62 ou 63 mm. En dehors du cadre, au-dessus et à droite, est indiquée la page où doit être insérée l'image. Les œuvres ne sont pas signées. Les illustrations occupent la première partie de l'ouvrage, celles de la biographie proprement dite, le reste étant consacré aux vertus de M. de La Salle.

### B. LES ÉDITIONS DE BERTIN

Les illustrations de l'édition de 1846 du même ouvrage, au lieu d'être entourées d'un filet, présentent un encadrement en grisaille de 90 ou 91 x 61 ou 62 mm. La légende se trouve en dehors du cadre, généralement en deux lignes d'écriture droite dont l'une, en capitales, porte: **LE VENERABLE DE LA SALLE**. Elles sont signées *Bertin et Cie*. Il va sans dire que Mr De La Salle est devenu le Véné- rable de La Salle.

Un certain P. Grand, aussi peu connu que le lithographe précédent, signe une série d'images identiques aux précédentes, au point que les légendes sont superposables et qu'on semble avoir réém-

126. Trois lithographies d'hommage.



**LE VÉNÉRABLE DE LA SALLE**  
 et des Supérieurs Généraux des Frères des Écoles Chrétiennes

**LE VÉNÉRABLE DE LA SALLE**  
 Insituteur des Frères des Écoles Chrétiennes

ployé les clichés eux-mêmes. L'édition est donc absolument identique à celle des gravures de Bertin et Cie.

Quelle est la raison du changement de signature? Une note des AMG suggère l'existence d'un conflit entre les deux éditeurs ou au moins entre un éditeur et l'Institut (AMG-EA 132/4). Les images de Grand seraient-elles antérieures et les droits seraient-ils passés à la Compagnie qui est désignée sous le nom de Bertin?

## C. LES DEUX LITHOGRAPHIES DE CARLES

La majeure partie des images du Véritable Ami de l'Enfance réapparaissent en groupe dans une lithographie signée Jopé, qui les inverse, les adapte à de nouvelles dimensions et ajoute même des scènes inédites. Cette lithographie, véritable synthèse du présent chapitre de l'iconographie, fait suite elle-même à une autre lithographie, publiée par le même éditeur. Enfin, il faut rapprocher ces deux documents de la lithographie du Frère Victorin, avec laquelle ils ont plusieurs éléments communs. La fig. 126 en fournit une confrontation suggestive. A la suite de l'étude des deux nouvelles lithographies, nous reprendrons, thème par thème, chacune des illustrations en leur ajoutant diverses copies et interprétations ultérieures.

### 1. Les portraits des Supérieurs

Faisant suite à la lithographie du Frère Victorin, datée — rappelons-le — de 1839, un nouveau tableau-hommage en l'honneur des supérieurs généraux est édité par Carles, dessinateur-éditeur, qui signe parfois **imprimeur en lithographie de la Bibliothèque du Roi**. La dédicace se présente dans un dessin identique.

M. de La Salle figure en buste, au centre de la composition (fig. 127). Essentielle-

ment, l'artiste interprète Scotin, peut-être à travers Rondoni : c'est ce que suggère par exemple la forme du rabat. Le visage s'allonge, les cheveux ondulent, l'oreille et le col du rabat se dégagent mieux que dans Scotin. Le regard ne fixe plus de face, mais se détourne modestement. Résultat : un portrait rajeuni, assez peu traditionnel.

L'inscription déroule, sous la figure, les indications habituelles : **J<sup>e</sup> B<sup>te</sup> DE LA SALLE / Prêtre Docteur en Théologie Instituteur / des Frères des Ecoles Chrétiennes, mort le Vendredi-Saint, année 1719.**

Comme pour une couronne autour de la figure centrale, l'auteur aligne les portraits des supérieurs généraux, chacun étant identifié par son nom et par les dates de l'élection et de la mort. La série commence en haut à gauche par le Frère Barthélemy, deuxième supérieur général, et se continue de gauche à droite, en trois registres, dont deux interrompus par le portrait central. Ainsi, le classement des portraits ne se fait plus, comme dans Victorin, en tournant autour de l'image, mais s'impose en lignes horizontales à partir du haut.

|                |                |            |                        |
|----------------|----------------|------------|------------------------|
| Frè Barthélemy | Frè Timothée   | Frè Claude | Frè Florence           |
| Frè Agathon    |                |            | Frè Frumence           |
|                | M. de La Salle |            |                        |
| Frè Gerbaud    |                |            | Frè Guillaume de Jésus |
| Frè Anaclèt    | [scène]        |            | [dédicace]             |

Comme on le voit dans le schéma, le bas de la lithographie compte trois divisions. Le premier compartiment porte le portrait du Frère Anaclèt, dernier Supérieur disparu, mort en 1838. Le deuxième, sous l'effigie du Fondateur, nous introduit dans la série des images que nous avons appelées illustrations Anaclèt, et





FRÈRE ANASTASE, O.S.B.  
Né le 10 Mars 1712



FRÈRE ANASTASE, O.S.B.  
Né le 10 Mars 1712



FRÈRE ANASTASE, O.S.B.  
Né le 10 Mars 1712



FRÈRE ANASTASE, O.S.B.  
Né le 10 Mars 1712



FRÈRE AGATHON,  
Né le 10 Mars 1712



FRÈRE DE LA SALLE,  
Né le 10 Mars 1712



FRÈRE ANASTASE, O.S.B.  
Né le 10 Mars 1712



FRÈRE ANASTASE, O.S.B.  
Né le 10 Mars 1712



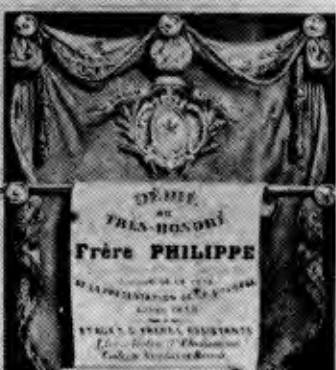
FRÈRE ANASTASE, O.S.B.  
Né le 10 Mars 1712



FRÈRE ANASTASE, O.S.B.  
Né le 10 Mars 1712



Le Vén. DE LA SALLE,  
Né le 10 Mars 1712



FRÈRE PHILIPPE,  
Né le 10 Mars 1712

127. Lithographie II de Carles.

représente M. de La Salle visitant les prisonniers. La dédicace occupe le dernier compartiment.

Cette dédicace est importante. Elle contient une liste des assistants du Frère Supérieur, identique à celle figurant dans la dédicace analogue en dessin et en composition à celle de Victorin: **Dédié / au / Très-Honoré / Frère PHILIPPE / élu Supérieur général / au jour de la fête / de la Présentation de la Ste Vierge, / année 1838 / Et aux T. C. Frères Assistants / Eloi, Abdon, J. Chrysostome, / Calixte, Nicolas et Benoît.**

Sous le cadre proprement dit se trouve la signature: **Lith. de Carles...** Enfin, de part et d'autre de l'écu de l'Institut, le titre général souligne la composition sur toute sa largeur: **Le Vénérable J<sup>m</sup> B<sup>te</sup> DE LA SALLE et les Supérieurs Généraux des Frères des Ecoles Chrétiennes.**

L'œuvre n'est pas datée directement. Elle se situe entre 1840, date à laquelle le titre de Vénérable a été autorisé, et 1844, date de la nomination de nouveaux Assistants qui ne figurent pas encore sur la liste.

Quant au reste, la disposition du tableau du Frère Victorin est fidèlement imitée, à part quelques différences: le type de portrait du Vénérable, l'ordre des supérieurs et l'addition du tableau de la visite aux prisonniers, laquelle remplace une longue inscription.

## 2. La lithographie de Jopé

Le même Carles a lithographié ce nouveau dessin à grand spectacle, où les bustes des supérieurs sont remplacés par des compositions riches en détail, inspi-

rées directement par les illustrations commandées par le Frère Anaclet (fig. 128).

Jopé signe le document, **R. Jopé, Dt.. ADHÉMAR, LETHEVE et GARDEY** (1960: 481) se contentent de dire de lui qu'il est dessinateur-lithographe, qu'il a créé des images pieuses et une lithographie « Le Vénérable J. B. de La Salle » vers 1850. Carles est le lithographe de notre document: **Litho par Carles, 12, rue JJ. Rousseau, à Paris.**

En dehors de la dédicace, huit scènes se partagent toute la surface de la composition. Le portrait central, celui du Fondateur écrivant la règle, dans la descendance iconographique de Rondoni, et que nous avons détaillé déjà, occupe une place privilégiée en surface, si bien que les scènes qui l'entourent ont dû en tenir compte pour adapter leur hauteur ou leur largeur.

Une légende en lettres italiques identifie chacune des représentations. Le rang supérieur porte trois petits tableaux: « Le Vénérable De La Salle distribue son bien aux pauvres / en 1681. »; « Le Vénérable De La Salle réunit ses premiers Disciples, en 1680. »; « Le Vénérable De La Salle fait l'Ecole aux enfants, / en 1690. ». Le rang moyen possède aussi trois scènes, identifiées comme suit: « Le Vénérable De La Salle dit la Messe aux enfants »; « Le Vénérable De La Salle écrit la règle de son Institut, en 1691. »; « Le Vénérable De La Salle recommande son œuvre / à Dieu et à la Ste Vierge, en 1717. » Quant au rang inférieur, à cause de la dédicace, il ne retient que deux représentations: « Le Vénérable De La Salle visite les Prisonniers »; « Mort du Vénérable Serviteur de Dieu, (7 avril 1719.) ».



*Le Venerable De La Salle distribue son bien aux pauvres en 1681*



*Le Venerable De La Salle réunit ses premiers Disciples en 1680.*



*Le Venerable De La Salle fonde l'Ecole aux enfants en 1690.*



*Le Venerable De La Salle dit la Messe aux enfants*



*Le Venerable De La Salle écrit la règle de son institut en 1697*



*Le Venerable De La Salle recommande son institut au Evêque et à la S<sup>te</sup> Vierge, en 1717.*

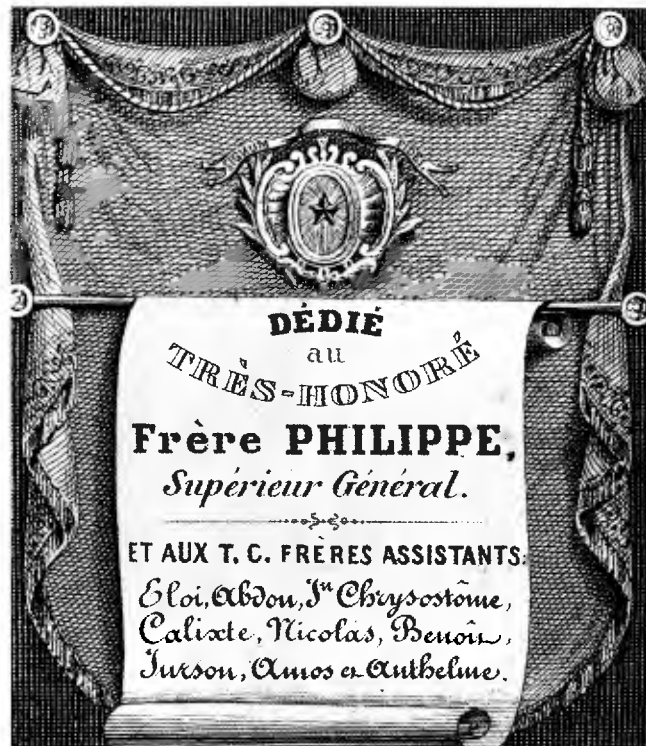


Le cadre enveloppant les scènes mesure 265 x 234 mm. Les Archives de la Maison Généralice ne conservent qu'un seul exemplaire complet de la lithographie (AMG-T 5)

Le dessin qui porte la dédicace est exactement pareil à celui de la lithographie des portraits des supérieurs. Un parchemin enroulé à une barre horizontale porte le texte suivant: **Dédié / au / Très-Honoré / Frère Philippe, / Supérieur Général, / Et aux T. C. Frères Assistants / Eloi, Abdon, Jn Chrysostome, / Calixte, Nicolas, Benoît, / Jurson, Amos et Anthelme.** La dédicace diffère donc de la précédente par l'addition des noms

des trois nouveaux Assistants, les Frères Jurson, Amos et Anthelme, tandis que le Frère Benoît est encore nommé. La nouvelle élection de supérieurs date du 2 février 1844 et le Frère Benoît donna sa démission le 15 décembre 1849: la lithographie se situe donc entre ces deux dates: 1844 et 1849.

L'inscription principale, sous le cadre enveloppant les scènes, est identique à celle de la lithographie antérieure. Elle observe la même interruption centrale pour faire place à l'écu ovale de l'Institut, orné d'une étoile rayonnante, entouré de rocailles et surmonté de la devise de la Congrégation.





### III

## Analyse des illustrations

#### A. LES PREMIERS DISCIPLES

a) L'estampe de 1838 se trouve placée en frontispice du *Véritable Ami de l'Enfance*, bien que destinée à la page 18. Mr De La Salle réunit ses premiers Disciples, en 1680. Elle représente un intérieur cosu, meublé d'une grande armoire et de lourds fauteuils anachroniques, tel que l'imaginait le XIX<sup>e</sup> siècle. Le Fondateur est debout devant son fauteuil. Une table se trouve devant lui, chargée de volumes fermés et d'un livre ouvert, sans doute le *Cahier du Règlement Journalier*. La main gauche désigne le texte tandis que la main droite le saint montre le crucifix posé sur un socle ouvragé contre le mur ; un rayon éclaire la croix et les lambris. A gauche, une armoire massive forme bibliothèque remplie de volumes.

Les disciples pressés tout autour de leur père sont au nombre de sept, divisés en deux groupes ; ils ne portent pas encore la soutane ; quatre écoutent leur fondateur devant lui, à l'arrière de la table et exprimant leurs sentiments par des gestes variés ; les trois autres sont assis à gauche du premier plan, vus de face ou de profil. La scène est interprétée dans un style très pesant, comme toutes les suivantes. Les fauteuils frappent aussi par leur lourdeur accentuée, bien dignes du mauvais goût de l'époque des gravures.

b) L'image de Bertin, pour l'édition de



129. Les premiers disciples, par Grand.

1846, (p. 33), est une copie conforme, de même que l'image de Grand (fig. 129). Un exemplaire se trouve aux AMG et un autre à la bibliothèque de Rouen.



130. Les premiers disciples, par Jopé.

c) Jopé, quant à lui, doit inscrire le scène dans un cadre plus en largeur et, à ce titre, apporter quelques modifications. Rappelons qu'elle apparaît inversée dans la lithographie de Carles (fig. 130). Le Fondateur a quitté son fauteuil et s'est avancé contre la table couverte d'une nappe tombant jusqu'au sol. Son geste paraît emphatique. Les disciples se divisent en trois groupes, trois maîtres sont debout à l'arrière de la table, trois autres assis sur des chaises à l'avant-plan ; deux d'entre eux vus de dos et un vu de profil ; des deux derniers, un peu à l'écart, comme dans Berlin, l'un lit une lettre tandis que l'autre est assis à l'extrémité de la table, devant deux volumes fermés posés sur la nappe. Le rayon de soleil s'est changé en lumière diffuse éclairant le centre de la scène. La bibliothèque occupe la droite de la pièce. Au mur du fond, un grand dessin rectangulaire suggère une fenêtre.

d) Gravure anonyme. Il s'agit d'une gravure dont un original se trouve à la Bibliothèque Municipale de Rouen (fig. 131). Les Archives de la Maison Générale ne possèdent qu'une mauvaise photographie agrandie, marquée par le cachet de la Bibliothèque Royale, (AMGBU 957/8 : 2).

La gravure, qui mesure 104 x 65 mm, a des traits particulièrement fins. Deux parties la divisent. La moitié supérieure est chargée par un médaillon irrégulier et presque circulaire. On y observe M. de La Salle en prière, les mains jointes, comme dans Crêpy, mais le manteau et les manches à poignets clairs proviennent de Scotin. L'artiste présente le livre ouvert sur une table et le crucifix se voit par l'arrière. Les traits du visage du saint sont interprétés librement.

La partie inférieure montre une scène assez embrouillée où l'on voit le saint

s'adresser à quatre personnages de qualité qui observent une salle de classe. C'est ce groupe qui rattache l'œuvre aux illustrations que nous observons présentement. De nombreux enfants sont assis, attentifs, sur des bancs, les bras croisés ; un banc se détache des autres à l'avant-plan avec deux enfants assis et un autre debout derrière les deux premiers. Dans le fond à droite du local, un Frère à grand chapeau tricorne officie, tournant le dos à presque tout le monde. La scène fait-elle allusion à la visite au cours de laquelle M. de La Salle présenta les élèves du Pensionnat de Saint-Yon à Mgr Colbert, archevêque de Rouen et à M. de Pont-Carré, premier Président du Parlement de Normandie ? Si c'est bien le cas, on y reconnaîtrait un tout premier essai pour s'évader des formules iconographiques consacrées jusqu'alors.

L'inscription porte, en majuscules ajoutées ou en belle italique, JEAN BAPTISTE DE LA SALLE / Prêtre, Docteur en théologie, ancien Chanoine / de N. D. de Rheims et Instituteur des Frères des / Ecoles chrétiennes, né à Rheims et mort à Rouen / le vendredi saint, année 1749, âgé de 68 ans.

Il n'y a ni signature, ni date. L'absence de titre devant le nom du Fondateur situe l'œuvre avant 1840.

e) Lithographie (fig. 132). Elle propose une transposition plus originale de ce même thème, avec des additions qui révèlent, de la part de l'artiste, une bonne connaissance des créations iconographiques lasalliennes. Le sujet central reste le Fondateur qui montre le crucifix — un crucifix très monumental — à ses



JEAN BAPTISTE DE LA SALLE  
*Prêtre, Docteur en théologie, ancien Chanoine  
 de N. D. de Rheims et Instituteur des Frères des  
 Ecoles chrétiennes, né à Rheims et mort à Rouen  
 le vendredi saint, année 1749, âgé de 68 ans.*

131. Gravure anonyme.

disciples. Le double geste de M. de La Salle, indiquant la croix et le livre est conservé fidèlement. Les frères sont désormais en soutane et rabat blanc. Leur nombre reste inchangé ; ils sont disposés de manière analogue à la lithographie de Jopé, c'est-à-dire que d'eux d'entre eux sont isolés des autres, l'un debout et l'autre assis près de la table,

132. Gravure dans la suite de Carles.

celle-ci couverte d'un très riche tapis; du groupe des trois autres debout près de M. de La Salle, deux ont été conservés, mais derrière le Fondateur, et l'un tient en mains un important message qu'il est occupé à lire; le troisième a pris rang dans le groupe compact, plutôt mal réussi des religieux assis sur des fauteuils redevenus des sièges d'une grande

sobriété. Le lithographe a même copié la manière d'éclairer la scène.

Les additions sont de deux sortes. D'une part, une statue de la très sainte Vierge et d'autre part, sur la table le sablier et l'encrier, chers à la tradition des premières images du XVIII<sup>e</sup> siècle depuis Scotin.





## B. LA DISTRIBUTION DES BIENS

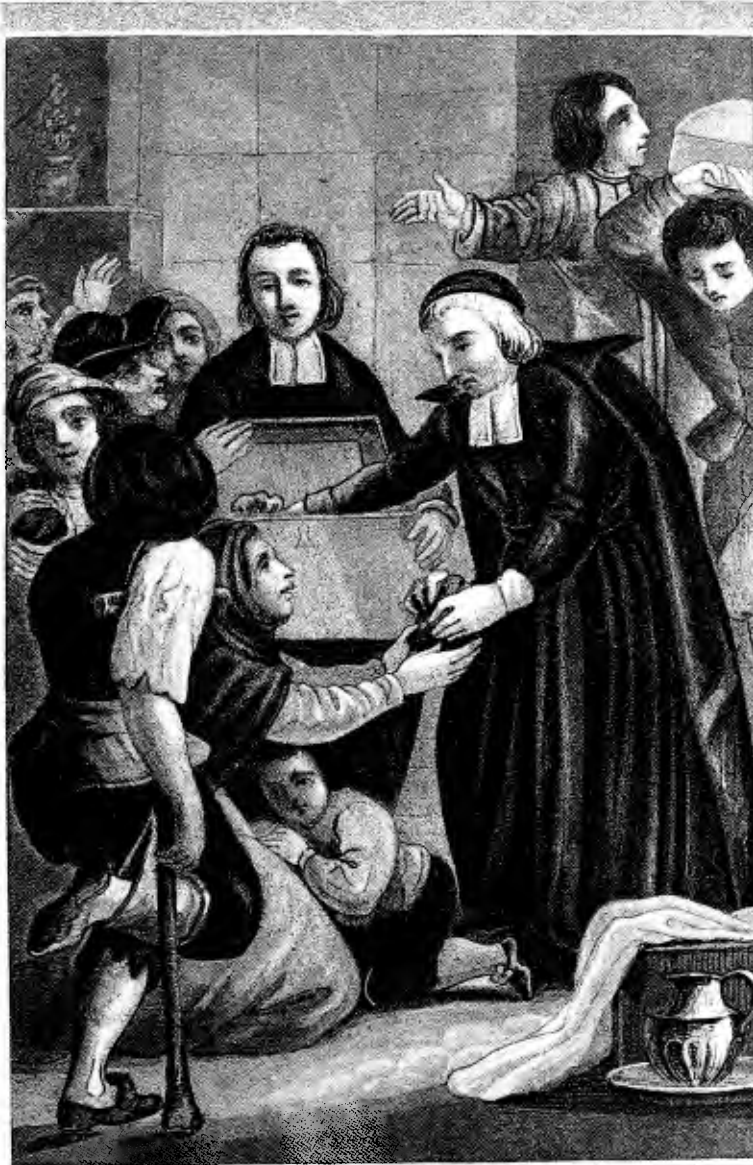
a) Mr De La Salle distribue son bien aux pauvres en 1681. L'illustration de l'édition de 1848 est préparée pour la p. 19. M. de La Salle est debout, en soutane et grand manteau. Il se penche vers une femme agenouillée devant lui, dont les bras tendus s'apprêtent à recevoir une bourse d'argent. De l'autre main, le saint puise dans un coffre ouvert que tient un Frère à rabat, vu de face. Sous les bras tendus de sa mère, un enfant se blottit à genoux.

A gauche de ce groupe central, cinq malheureux se bousculent, notamment à l'avant-plan un homme à béquille, à la jambe repliée et qui tourne la tête vers les autres. Au-dessus apparaît une étagère avec un récipient.

A droite, un homme s'approche, chargé d'un second coffre au couvercle bombé. Un autre personnage, sans doute un Frère, lui montre le chemin. A l'avant-plan à droite, l'espace est occupé par une sorte de nature morte: un coffre vide d'où s'échappe une étoffe et une cruche ouvragée posée sur un bassin plat.

b) Bertin, à la page 33 de la réédition (fig. 133), réduit quelque peu la scène en largeur et éclaire davantage les visages et les mains. L'image de Grand est en tous points identiques.

c) La lithographie de Jopé développe en largeur les dessins précédents (fig. 134). C'est le cas surtout pour le groupe des miséreux que l'on voit ici plus en entier. Le personnage qui montre le centre de la scène au jeune homme porteur du cof-



133. La distribution des biens, par Bertin.





134. La distribution des biens, par Jopé.

fre est bien dégagé et son rabat confirme son identité de religieux.

d) Gravure de Van Geleyn. L'édition d'une *Vie du Vénérable Jean-Baptiste de la Salle* est ornée sur la couverture par une scène inspirée du thème présentement étudié. Elle est inscrite dans un cadre romantique à souhait, de style néo-gothique. En bas, une arcature et un socle saillant; latéralement, des piliers terminés à gables et pyramides. Au centre supérieur, une arcade en arc brisé redentée doublement, supportant un faîtage retaillé d'arcades. L'arcade renferme la légende: 1681 / Le Vénérable de LA SALLE / donnant son bien / aux pauvres (fig. 135).

La lithographie est signée: Lith: Van Geleyn / rue du Bac, 42, Paris. Cinq personnages sont copiés fidèlement: le Fondateur, la femme et son enfant, le

135. La distribution des biens, par Van Geleyn. ►

frère qui tient le coffre et le béquillard. Un pauvre, barbu, la besace au dos, complète le groupe. A l'avant-plan, la petite nature morte cache le bas de la soutane du généreux chanoine.

Il existe deux amplifications de la scène, l'une par Bonnard, pour la vie du Vénérable d'Abel Gaveau et l'autre par Testu et Massin, celle-ci étant une chromolithographie. Elles seront signalées lors de l'étude de l'illustration du livre de Gaveau. Ajoutons aussi un des reliefs du monument de Rouen par Falguière.



## C. LE SAINT INSTITUTEUR

a) L'illustration de l'édition de 1838, p. 28, offre un petit tableau très suggestif : un local vaste et abondamment éclairé par une baie à carreaux jusqu'au plafond ; des murs à panneaux décorés aux angles ; un plafond à poutres apparentes. La classe grouille d'élèves, tous remarquablement de même taille.

Le saint Instituteur (c'est bien lui, car il porte une ceinture) domine la foule des écoliers. On le voit de profil, assis sur un riche fauteuil au style imprécis, à large dossier courbe. Il tient un livre qu'il lit sans doute à haute voix.

Les enfants sont assis sur des bancs, devant des pupitres inclinés. Dans le fond, une silhouette : sans doute celle d'un Frère enseignant, qui prépare un grand tableau noir, sous la bénédiction d'un grand crucifix.

b) Bertin, dans le livre de 1846, a dû rogner, comme à chaque gravure, à droite et à gauche (fig. 136). La fenêtre perd une partie de ses carreaux. Tout le reste demeure identique, y compris une tête qui émerge au fond à gauche au-dessus de la vague des crânes.

c) La lithographie de Jopé, pour une fois, n'inverse pas l'image (fig. 137). L'artiste a su aérer la scène et ménager un avant-plan plus vaste. Au contraire de Bertin, la plus grande largeur du format utilisable lui permet de développer la fenêtre et il se soucie de souligner l'éclairage par des ombres d'ailleurs fort imaginaires. Le tableau du fond prend plus de hauteur, au détriment des dimensions du crucifix. Le nombre des écoliers se réduit à une quantité plus raisonnable.



136. Le Vénérable fait l'école, par Bertin.



137. Le Vénérable fait l'école, par Jopé. ►

## D. LA COMPOSITION DE LA REGLE

a) L'illustration de 1838 (pour la p. 34) n'est pas totalement étrangère au modèle suivi par Jopé, c'est-à-dire à la lithographie que nous avons dite de « Luanta » et qui doit beaucoup à Rondoni. On y aperçoit surtout la bibliothèque que « Luanta » va barrer par un rideau.

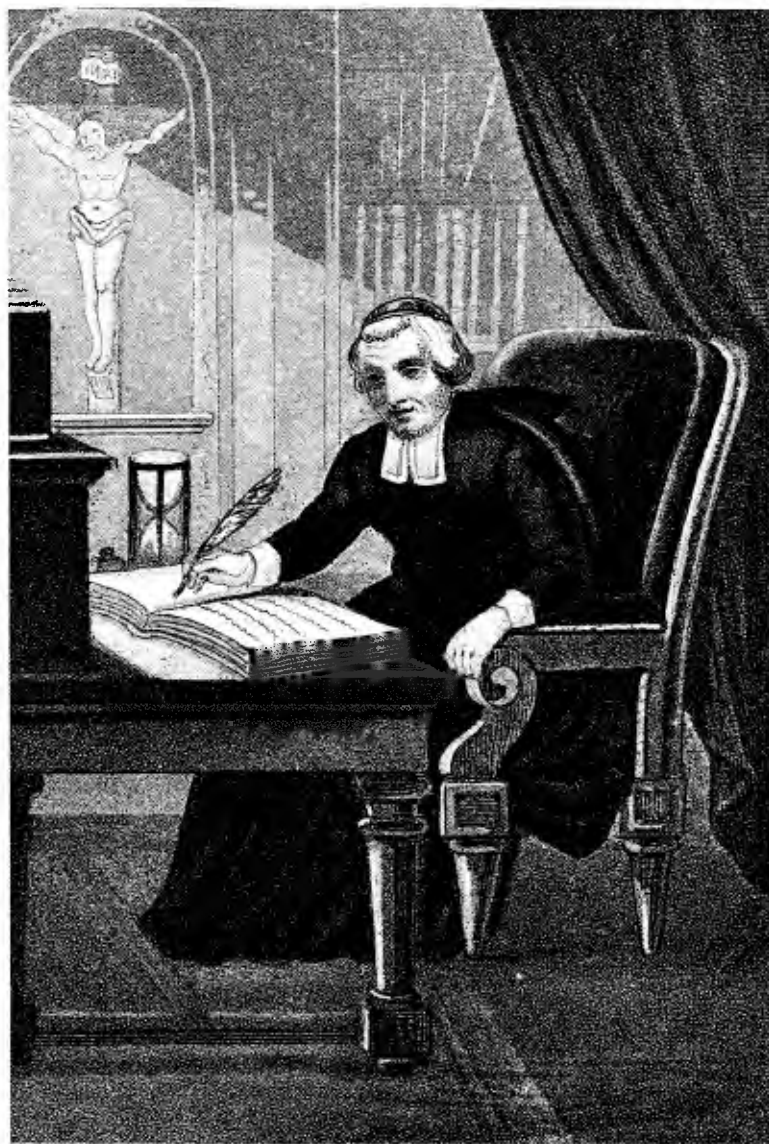
Les autres éléments paraissent plus personnels. Le Vénéral est assis sur un large fauteuil du type emprunté et pesant que nous connaissons par les illustrations précédentes.

La table se mue en un bureau monumental. Le Cahier des Règlements que le Fondateur écrit et le sablier restent des éléments bien connus. Le crucifix a été placé dans une sorte de niche dans le mur du fond, terminée par un arc surbaissé. Un rayon de soleil la traverse et crée une zone lumineuse analogue à celle de la première image du groupe.

b) La lithographie de 1846, par Berlin, ainsi que l'image de Grand n'apportent que peu de modifications (fig. 138). Elles se résument à l'accentuation des contrastes entre zones claires et zones sombres, soulignant mieux les dessins au détriment d'ailleurs de l'harmonie générale.

## E. LA PRIERE DEVANT L'AUTEL

Voici certainement la scène qui remporta le plus du succès et dont nous retrouverons des imitations jusque bien avant dans le siècle. La légende de Jopé indique le sens exact de la scène: M. de La



138. Le Vénéral écrit la Règle, par Bertin.

Salle recommande son œuvre à Dieu et, à la Vierge Marie; le livre des Règles déposé contre l'autel symbolise en quelque sorte cette intention.

a) Le **Véritable Ami de l'Enfance** de 1838 montre le Vénéral priant dans la chapelle de Saint-Yon devant l'autel (p. 31 et fig. 141). Il est à genoux, en soutane et manteau, le regard intensément levé vers le crucifix. Contre le pied de l'autel, marqué par une grande croix,

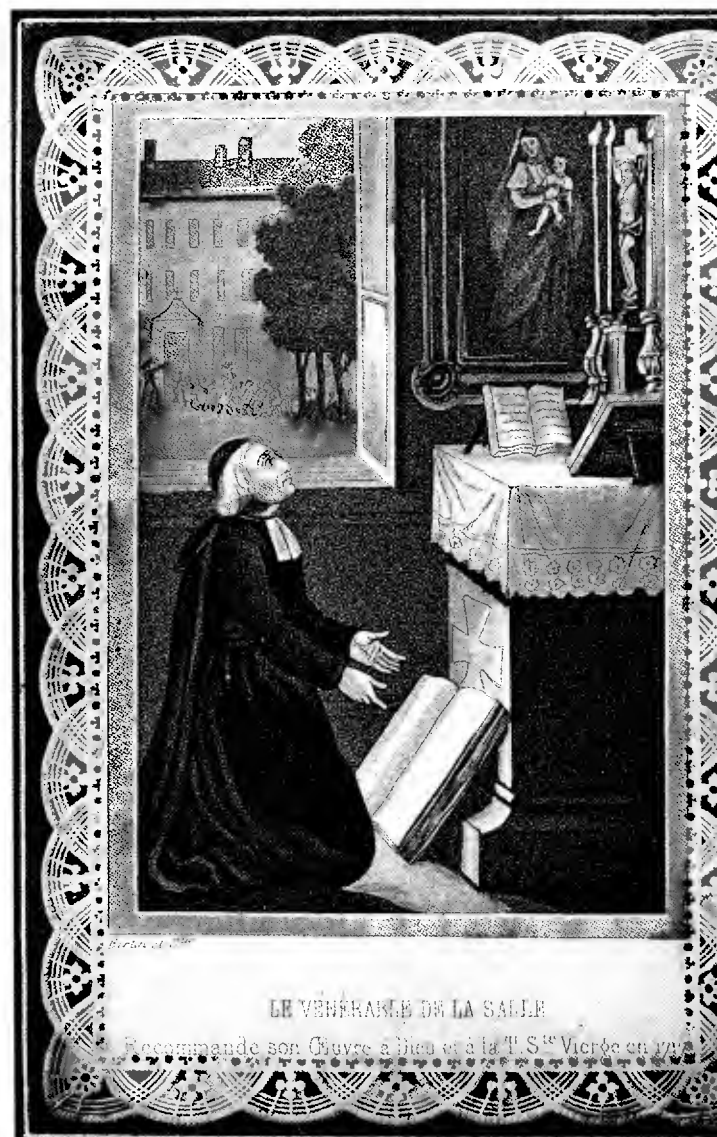


s'appuie le livre des Règles, Règles communes des Frères des Ecoles Chrétiennes). Les bras du saint désignent le livre si important pour l'avenir de son Institut.

L'autel est comme préparé pour la messe: une nappe à dentelles, deux livres ouverts sur des lutrins; de part et d'autre du crucifix, quatre chandeliers allumés, dont trois sont représentés.

Sur le mur en face, un tableau entouré d'un large cadre et en partie hors du champ, représente la Vierge et l'Enfant. Par la fenêtre ouverte, on aperçoit une cour d'école avec une rangée de cinq arbres. Nous sommes à Saint-Yon. Une longue théorie d'enfants conduits par

deux Frères à coiffures tricornes se dirige vers la porte d'entrée d'un haut bâtiment à deux étages. La porte est surmontée d'un fronton triangulaire. Singulier contraste que cette consécration, pathétique et solitaire, et cette vi-



140. La prière devant l'autel: anonyme.

sion sereine d'un pensionnat dans sa calme quotidienneté, mais symbolisme profond du Père médiateur entre le ciel et l'apostolat terrestre.

L'estampe existe aussi comme image indépendante.

◀ 139. La prière devant l'autel, par Bertin.



141. La prière devant l'autel; anonyme.

b) H. Dessain a repris le même sujet pour le frontispice d'une édition du **Véritable Ami l'Enfance**, à Liège en 1844. Le dessin est très fidèle et mieux lisible dans les détails. Les mesures sont approximativement les mêmes. L'image est signée d'une manière abrégée; il s'agit sans doute de Ed. Heusch qui a déjà donné une image du groupe Crêpy par H. Dessain à peu près à la même époque. (fig. 140)

c) Les lithographies Grand et Bertin (fig. 139) n'apportent, pas plus que la précédente, une quelconque nouveauté, sauf qu'une réduction en largeur, impossible à réaliser commodément du côté de l'autel, se porte sur la cour où trois arbres seulement sont conservés, ainsi que sur

le personnage du saint rapproché de l'autel au point d'empiéter un peu sur le livre déposé à ses pieds. Les cierges sont plus élancés et plus déliés. L'artiste élargit les fenêtres du grand bâtiment du fond et agrandit la porte d'entrée.

Cette lithographie a servi également pour des estampes séparées. Une image signée Bertin, bordée de découpages en dentelles se trouve aux Archives de la Maison Générale. Les estampes les plus habituelles sont signées Grand.

d) Jopé (fig. 142). Selon son habitude, la grande lithographie de l'auteur diminue les proportions des éléments pour mieux aérer la composition. Celle-ci est inversée, comme presque toutes les autres composantes. Tous les détails se retrouvent dans le cadre d'une chapelle percée d'une grande fenêtre. La Madone est une Immaculée et non une Vierge à l'Enfant. Le cadre n'est pas orné aux angles. Comme la cour ne compte que trois arbres, on peut supposer que Jopé s'inspire directement de Bertin ou de Grand.

e) La peinture de Pellégrini (fig. 143). D'évidence, le peintre Pellégrini, pour composer deux tableaux consacrés au séjour du Fondateur à Parménie, s'est inspiré de notre image, mais en supprimant la cour des élèves et donc une partie séduisante du symbolisme.

Il existe un Louis Pellégrini, peintre de genre et de portraits, né à Bastia, élève de l'Ecole des Beaux-Arts de Paris et qui exposa au Salon de 1848 à 1879. (Bénézit 1976 8: 197).

L'un des tableaux fait apparaître Sœur Louise, en coiffe grise et robe de même ton, discrètement présente dans l'ombre en arrière de la chapelle de l'ermitage.





142. La prière devant l'autel, par Jopé.

De son modèle inspirateur, outre le costume et la grande concentration des traits, le peintre a retenu l'allure générale de l'autel avec la croix sur le devant (rouge sur fond bleu entourée d'un rebord doré), la nappe à dentelles, le tabernacle et les chandeliers. Un livre brun à tranches rouges posé sur la marche rappelle de même le livre des Règles.

Le geste est cependant différent, une main étant repliée sur la poitrine. L'effigie blanche de la Madone n'apparaît plus sur une peinture, mais remplace, en tant que statue, le crucifix habituel, le-

quel est posé sur un tabernacle à porte dorée.

La peinture qui se trouve à Parménie mesure 1005 x 815 mm. Elle est signée en bas à gauche, L<sup>d</sup> Pellegrini 1878.



143. La prière devant l'autel, par Pellegrini.

Le tableau paraît essentiellement lié à l'histoire de Parménie. Mais nul ne sait qui l'a commandé ; peut-être la Communauté de Tullins, dans le voisinage ? L'histoire la plus récente du tableau est connue. Le docteur Gondrand, fonda-

teur d'un institut médico-pédagogique desservi par les Sœurs de Notre-Dame des Apôtres, était grand amateur d'œuvres d'art. Le tableau se trouvait chez les Sœurs. En rémunération pour les soins prodigués à une religieuse, le docteur accepta le tableau. Un Frère, ami de la Sœur Econome, ayant appris le fait, insista auprès du Docteur qui dédia gracieusement le tableau : **offert au sanctuaire de Parménie.**

f) Le tableau de Lorenzone (fig. 144). Il paraît proche de celui de Pellégrini, bien que les influences soient probablement différentes.

Le Fondateur est debout devant son bureau et présente à la statue de l'Immacu-



lée un livre sur lequel nous lisons **Institut / des / Frères / des / Ecoles / Chrétien / nes.** Derrière lui se trouve une bibliothèque et un pan de mur orné d'un crucifix.

On peut aisément repérer l'origine des accessoires choisis. La bibliothèque cachée en partie par un rideau noué est celle de « Luanta » ou de Jopé. Le double encrier provient de Molinari.

Il existe une copie non signée à la Maison Provinciale du District de Rome. Les Archives de la Maison Généralice conservent quatre documents en relation avec la peinture. D'abord une photographie où l'on distingue la signature **T. Lorenzone**, inscrite en noir sur le bord du bureau ; ensuite une adaptation réalisée après la béatification car des rayons auréolent la tête et la légende énonce **B. JOANNES BATISTA**, etc, la signature se présente en clair sur fond sombre. Enfin, deux images pieuses, de grandeurs différentes (108 x 71 et 72 x 46 mm) ornées de clichés du tableau avec la légende, **IL VENERABILE G.B. DELLA SALLE / Fondatore dell'Instituto dei Fratelli delle Scuole Cristiane / nato à Reims nel 1651, morto a Roano nel 1719 in odore di santità.**

g) Notons enfin l'influence, plus immédiate encore et plus récente de l'illustration du **Véritable Ami**, sur une œuvre signée Ludovic Mouchot, 1886, et gravée par Méaulle pour la grande édition de Ravelet (fig. 145). Les deux auteurs sont connus. Louis Hippolyte Mouchot naquit dans le Jura en 1846 et mourut à Paris le 2 janvier 1893. Il peignit des scènes de genre, des portraits et il grava au burin. A partir de 1874, il signait Ludovic Mouchot (BÉNÉZIT 1976 7: 573). L'Institut réclama son talent à maintes

◀ 144. L'offrande de la Règle, par Lorenzone.



145. L'offrande de la Règle, par Mouchot.

reprises. Quant à Méaulle, dont le nom apparaît de même sous maintes gravures lasalliennes, il avait comme prénom Fortuné Louis ; outre son art de graveur, il cultiva la peinture et écrivit des romans. Né à Angers en 1844, il débuta au Salon de 1861. (THIEME 1930 : 321-2 ; BÉNÉZIT 1976 7 : 298)

La gravure appartient au style réaliste du temps. Le profil du saint prêtre se dessine avec un naturel parfait ; la barette, déposée près de lui, joue son rôle dans l'équilibre académique des valeurs. Comme dans les œuvres de Pellégrini et de Lorenzone, la très sainte Vierge émi-

gre du tableau pour devenir statue entre les chandeliers. Mouchot invente un nouveau geste : les mains pieuses prennent le livre des Règles pour esquisser le geste de le déposer sur l'autel. La gravure trouve sa valeur spirituelle par l'intense expression de prière et de recueillement du saint.

## F. LA MESSE AUX ENFANTS

Il s'agit apparemment d'une addition due à Jopé, mais elle existe en deux variantes (fig. 146).

La scène se passe dans une église gothique. L'autel est surmonté d'une statue de la Vierge Marie portant l'Enfant Jésus et orné sur le devant d'une croix de Malte. A sa gauche, une tour du Saint-Sacrement s'élève, monumentale. Derrière la balustrade qui délimite le chœur, des chapelles latérales où des tombeaux alignent leur façade enrichie de gables gothiques ornés avec profusion.

Le Vénérable, en chasuble somptueuse, se tient debout à la gauche de l'autel, lisant l'évangile. Un petit servent l'accompagne, agenouillé sur la marche médiane. L'artiste décrit l'autel avec minutie : calice encore voilé, canons, croix et long chandelier.

L'assistance se résume en un groupe compact d'enfants agenouillés sur le sol, tenant en main un livre, à l'image d'un Frère, agenouillé de même sur la droite et qui montre l'exemple d'une attitude dévote aux écoliers qui le regardent.

La gravure se répète identiquement dans une image (fig. 147) à l'exception du remaniement du dessin de l'enfant de



146. La messe aux enfants, par Jopé I.



147. La messe aux enfants, par Jopé II.

chœur et du groupe des écoliers.

Nous retrouverons une adaptation de cette scène dans une édition de Garreau dont nous parlerons plus loin.

## G. LA VISITE A LA PRISON

Ce sujet ne se trouve pas, non plus que le précédent, dans les éditions de 1838 et de 1846.

a) La première grande lithographie de Carles, dédiée au Frère Philippe, reproduit cette scène, d'après un modèle que nous ignorons (fig. 148). Elle illustre un épisode de la biographie du saint, que





148. La visite à la prison, par Carles.

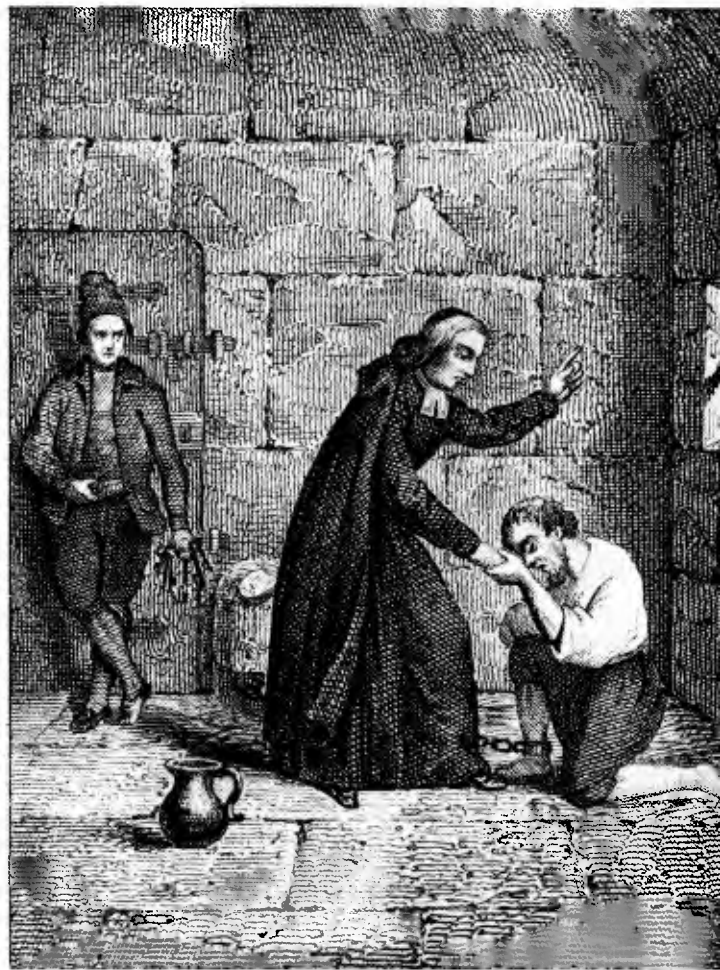
la première version de Maillefer nous conserve :

« On vint le trouver de la part du Gouverneur de la Bastille d'aller confesser un prêtre qui y était enfermé depuis plusieurs années. Il s'y rendit aussitôt et trouva ce pauvre prêtre dans une situation des plus déplorables. Il était dans un abandon général qui était digne de compassion. Vêtu d'une méchante soutane en lambeaux, couvert d'une chemise toute percée, noire et remplie de vermine. Ce triste spectacle attendrit le cœur de M. de La Salle. Il embrassa son pénitent et ne put lui refuser les larmes que méritaient son état et sa disgrâce. Il entendit sa confession, le consola de son mieux, le fit dépouiller de ses haillons, s'en revêtit et lui fit prendre ses habits. » (MAILLEFER 1723 : 156)

Les artistes conçoivent un épisode plus général : la visite à un ou deux prisonniers. Dans une cellule construite en grosses pierres de taille et éclairée de la gauche sur une fenêtre à gros barreaux, Carles montre au centre le saint debout, levant le doigt vers le ciel et se penchant vers le prisonnier agenouillé qui lui prend l'autre main pour la baiser. A gauche, un deuxième prisonnier, assis, lève

les bras vers le visiteur, une cruche posée près de lui ; à droite, devant la porte, le gardien, les jambes croisées, contemple la scène ; une de ses mains se porte à la ceinture, l'autre tient un énorme troussseau de clefs.

b) La lithographie de Jopé (fig. 149) redit la même composition, mais inversée et considérablement raccourcie en largeur : même cellule voûtée, même fenêtre à solides barreaux scellés. Le saint et le prisonnier enchaîné qui s'agenouille et baise la main du visiteur, ainsi que le gardien aux jambes croisées, accusent un décalque parfait de la lithographie



149. La visite à la prison, par Jopé.

LE  
VÉNÉRABLE

visite les prisonniers.



150. La visite à la prison : anonyme.

précédente. Il manquait de la place pour le deuxième prisonnier, mais la cruche a été conservée.

c) Le volume de la *Vie du Vénérable* déjà cité à propos de la scène de la distribution des biens ajoute une page intitulée *Le Vénérable visite les prisonniers* (fig. 151). La prison reste l'enclos sinistre aux pierres énormes. La fenêtre à barreaux dispense la lumière sur une partie du mur, où le gardien aux jambes croisées reste dans l'ombre. Le Vénérable, debout, tend les deux bras vers le

prisonnier agenouillé, qui, la tête basse, tend la main gauche vers celle de M. de La Salle. Sur le sol, une écuelle rappelle le pot à eau des images précédentes.

d) La même scène est reprise dans la *Vie du Fondateur* par Gaveau en 1883 (fig. 151), que nous anticipons ici tant la figure se lie aux précédentes. La prison est voûtée d'arêtes. Le saint, vu légèrement de dos, laisse baiser sa main au prisonnier qui, un genou en terre, saisit cette main secourable. Le garde au trousseau se tient fermement debout, devant une porte massive. La scène est éclairée en contrejour par une baie aux barreaux nombreux. Un grand récipient s'aperçoit près de l'attache de la chaîne qui maintient le pied du prisonnier. La gravure est signée : Farlet sc.



151. La visite à la prison, par Farlet.



152. La mort du Vénérable, par Bertin.

## H. LA MORT DE M. DE LA SALLE

a) Edition de 1836. Elle manque dans l'exemplaire étudié, mais dans l'édition de 1846, Bertin la copie, imité par Grand pour l'image indépendante qui a été tirée (fig. 152).

La perspective offre un raccourci étonnant. Les deux rideaux du ciel de lit s'écartent pour laisser apparaître le mourant couché, les deux mains jointes.

Au pied du lit, assis sur une chaise que le dossier ovale anachronique identifie au style Louis XVI, un prêtre exhorte le mourant, un bras levé et le livre posé sur ses genoux. Derrière lui, un Frère contemple le mourant et ramène sa main sur la poitrine. A droite, un groupe, compact selon les habitudes du dessinateur, aligne cinq personnages : une femme agenouillée, vue de dos, serrant dans ses bras un enfant agenouillé de même. Derrière eux, un personnage se recueille, genou en terre et mains jointes. Plus haut, on ne voit que le buste d'un autre homme, les mains jointes, dont le visage se tend vers le mourant. Enfin, un visage vu de face complète le groupe.

b) Jopé a pu amplifier à l'aise la même scène dans une composition plus en largeur (fig. 153). Elle est inversée, comme presque toutes les autres. Sur un lit imposant, aux rideaux ouverts, le saint repose, les mains jointes, une grande croix sur la poitrine. Deux groupes se partagent l'avant-plan. A droite, le prêtre assis sur la chaise à dossier en médaillon ; les autres debout, en robe et manteau. L'artiste s'est efforcé de varier les sentiments. Les autres personnages, au nombre de sept, sont agenouillés, sauf un. Jopé ajoute une petite fille. La plupart prie, les mains jointes. La chambre comporte, à ses deux extrémités, une grande armoire et un manteau de cheminée.

c) La peinture de Grellet. Elle orne une salle de la Maison Généralice. Il s'agit d'une toile de 1485 x 1110 mm, dédiée au Frère Philippe : **Hommage au / Ch. Fre Philippe / Philippe / Supérieur Général** signée et datée **Grellet 1859 : Passy**. Le peintre interprète Jopé en y ajoutant les acquis d'une peinture bien élaborée,



153. La mort du Vénérable, par Jopé.

académique, parfaitement composée, éclairée savamment.

L'orientation et le parti général demeurent les mêmes. Au centre, le lit d'agonie surmonté de deux tentures qui s'écartent et révèlent la présence d'un crucifix. Tout autour, des groupes debout ou agenouillés. Le saint, au visage émacié, regarde le ciel, entièrement livré à sa prière et comme indifférent à tout ce qui se passe autour de lui. La main gauche serre le crucifix, la droite tient un chapelet. Un Frère agenouillé, appuyé sur le bord du lit, enfouit sa tête dans ses mains. A sa droite, trois Frères sont debout, deux d'entre eux tiennent un livre. Au pied du lit, deux adolescents à genoux sont représentés en prière.

Le groupe de gauche est le plus important. Il comprend d'abord un ensemble de cinq Frères agenouillés. L'un d'eux tient un livre ; sa soutane brune rappelle la distinction d'autrefois, par le costu-

me, entre les Frères de classe et les Frères servants. Son voisin joint les mains ; le troisième, appuyé sur une chaise, se voile la face. Au chevet du mourant, un Frère pose ses mains sur le bois du lit.

Enfin, deux personnages, un laïc vu de dos et un prêtre à rabat vu de face près d'une importante porte à arcade gothique. Le Frère Rousset signale, dans son *Iconographie*, que le prêtre « au visage énigmatique » qui franchit le seuil, rappelle que « jusqu'à sa mort, le Saint eut des démêlés avec l'autorité ecclésiastique ».

Au mur pend le tableau de l'Immaculée Conception qui sera bientôt, après le décès du Fondateur, l'ornement du noviciat où il sera spécialement honoré par le Frère Irénée et ses jeunes religieux en formation.

L'œuvre a paru en frontispice dans plusieurs éditions de la *Vie du Vénérable*





154. La mort du Vénérable, par Grellet-Barbant.

DE LA SALLE d'Abel GAVEAU (1883, 1886). Plus tard, elle sera gravée par Barbant pour la grande édition de Ravelet (fig. 154). Il existe une autre gravure du même tableau, non signée. L'original, comme beaucoup de peintures de cette époque, s'assombriera avec le temps.

La peinture est l'œuvre d'un Frère, Benoît Grellet, en religion Frère Athanase. Son frère cadet, François Grellet appartient aussi à l'Institut. Tous deux sortirent de la Congrégation, l'aîné, le 23 avril 1869, « pour aider son vieux Père, qui est resté seul », le cadet, en avril 1871, « comme son frère pour la bonne compagnie de son vieux père. » Tous deux étaient peintres. L'aîné décora la chapelle du Pensionnat de Beauvais. Les deux frères ont fait l'objet d'une thèse inédite, *La descendance d'un jardinier*

de Vienne — Isère, par Jean-François Grenouiller.

Les deux artistes sont nés respectivement en 1835 et en 1838. Les Supérieurs de la Congrégation leur firent suivre des cours d'art ; l'aîné travailla dans l'atelier d'Horace Vernet. Les deux lasalliens exposèrent chaque année au Salon. L'œuvre des deux frères est surtout religieuse, même après leur sortie de l'Institut. Ainsi Benoît Grellet travailla à la cathédrale de Beauvais, à Noisy-le-Sec, à Conflans-Ste-Honorine, à l'Hôpital Saint-Louis à Paris, à Tourcoing, à Clermont, à Albert. On lui doit cinq mosaïques de la basilique inférieure de Lourdes.

François Grellet est décédé en 1908 ; son frère lui a survécu jusqu'en 1918.

## CINQUIEME PARTIE

# LE GROUPE SCOTIN — MOUILLERON

Ce groupe rejoint, par plusieurs aspects, celui que nous avons intitulé Groupe Lepri-Rondoni à fond uni. Mais il échappe aux influences italiennes et s'inspire de Scotin, soit directement, soit plus probablement par l'intermédiaire de Malapeau lequel forme en quelque sorte une œuvre intermédiaire.

### A. LA LITHOGRAPHIE DE MOUILLERON

Il s'agit d'une grande lithographie réalisée d'après Scotin (fig. 155). L'image mesure 305 x 235 mm, sur un papier de 427 x 320 mm. Elle est signée **Mouilleron, del<sup>t</sup> — Imp. Bertauts, Paris.**

Adolphe Mouilleron, né à Paris le 20 décembre 1820 et mort dans le même ville le 24 février 1881, fut un bon peintre de paysages et de natures mortes; mais la lithographie consacra davantage sa renommée. Il publia la plus grande partie de son œuvre considérable chez Bertauts. (BÉNÉZIT 1976 7: 574)

La transformation principale, par rapport à Scotin: la tête, plus régulière, plus arrondie, aux traits pleins et calmes, le regard dirigé attentivement sur le côté. Les habits concordent avec ceux du modèle, les mains identiques. Sont conservés l'encrier, le sablier, le crucifix (diminué de hauteur et sans la tête de mort), le fauteuil à clous, et la bibliothèque où

il ne reste qu'un seul rang de livres sur lequel le saint a rangé quelques papiers.

Le texte sur le livre des Règles est le suivant: 128. Règles communes des Fr / des Ecoles Chr / (illisible) /ch. p. Le numéro de la page paraît arbitraire, car il dépasse le nombre de pages des premières Règles.

L'inscription sous le dessin s'interrompt par les armoiries de l'Institut. On lit:



155a. Lithographie de Mouilleron. Cf. p. 259.

Le Vénérable / Jean-Baptiste De la Salle / Fondateur de l'Institut des Frères des Ecoles Chrétiennes / Né à Reims le 30 Avril 1651 ; fonde son Institut en 1680 ; / se démet de sa supériorité en 1717 ; meurt à Saint-Yon le 7 avril 1719 ; / est déclaré Vénérable, par Grégoire XVI, le 8 mai 1840.



Ceux qui instruisent les autres dans la vertu,  
brilleront comme des astres dans l'éternité.  
They that instruct many to justice, shall shine  
as stars for all eternity. *1/2an. XII. 3.*

156. Image de Daniel.

## B. LES IMAGES DE DANIEL

Le Vénérable écrivant sa Règle, tel est le thème retenu dans le premier exemplaire de deux estampes créant un nouveau type d'image pieuse.

La signature, Daniel et Cie, indique sans doute l'éditeur, dont l'adresse figure sur la même ligne, Rue de Vaugirard 61. (fig. 156)

Cette œuvre parisienne tente de mettre en valeur la silhouette du Fondateur, avec un visage plus arrondi, non sans rapport avec Moulleron, mais en l'inversant. L'auteur ne retient que le buste et les bras avec une main qui appuie sur le livre et l'autre qui écrit.

L'ensemble s'inscrit dans un ovale complété par un rectangle aux angles abattus. Au-dessous, on lit VENble J.B. DE LA SALLE. En bas, « Ceux qui instruisent les autres dans la vertu brilleront comme des étoiles dans l'éternité (Dan. XII 3.) et sa traduction anglaise, « They that instruct many to justice shall shine as stars for all eternity » (Dan. XIII 3.)

L'image est caractéristique du XIX<sup>e</sup> siècle, avec ses bords délicatement et profondément ajourés. Il existe une variante avec des cadres rectangulaires. Mais, comme dans la précédente, le dessin mesure 83 x 53 mm. Des éléments de datation se reconnaissent au verso d'un exemplaire : F. Calixte 1854 et sur un autre, T.C.F. Alphonse 20 mai 1858.

155b. Lithographie de Moulleron.





## C. LA PHOTOGRAPHIE D'AUCTOR

Le Frère Auctor fut professeur de dessin toute sa vie d'éducateur. Ses états de service lui attribueront aussi la spécialité de la photographie. Né le 10 juillet 1830 à Fère Champenoise, Antoine-Laurent Mathieu entra au noviciat de Paris le 8 avril 1847. Dix communautés profiteront de ses services avant sa retraite à Fleury où il mourut le 31 mars 1893 n'ayant que des vœux annuels (N.N.T. 457: 170).

Aux Archives de la Maison Généralice, nous possédons une photographie d'un tableau qui reprend exactement le buste de Mouilleron et s'arrête au niveau du bras qui reste seulement esquissé. La signature: **fr. Auctor phot. 1864**. Le Frère signe-t-il en tant que peintre ou comme photographe? Il est certain que la photographie, à l'époque, était encore un art réservé, dont on se faisait gloire. (AMG-BU 957/2, Album IV: 20)



157. Gravure de Tourfaut-Mathieu.

## D. LA GRAVURE DE TOURFAUT-MATHIEU

Le même portrait, mais réduit à la tête et au sommet du buste, fait l'objet d'une gravure signée **Tourfaut et Mathieu**. (fig. 157).

Léon Alexandre Tourfaut fut un graveur sur bois particulièrement fécond: il collabora à des journaux et revues de l'époque comme *Le Monde illustré*; il avait débuté au Salon de 1876 et y exposa jusqu'en 1882, un an avant de se donner la mort. (BÉNÉZIT 1976 10: 247)

Quant à l'artiste dessinateur Mathieu, c'est probablement le Frère Auctor lui-même. Si c'est bien le cas, nous avons une raison de penser que le portrait qu'il photographiait en 1864 était une réalisation de sa main propre.

La gravure, avec les armes de l'Institut ajoutées au bas de l'ovale, forme le frontispice de la *Vie du Bienheureux Jean-Baptiste de La Salle*, par le Chanoine Paul Jouhanneaud, éditée à Limoges, sans date.

## SIXIEME PARTIE

# LE GROUPE DESROCHERS-CONQUY

La première gravure de Desrochers que nous avons analysée, étonne par sa conception du visage à la forte mâchoire et aux traits lourds. Certains auteurs du XIX<sup>e</sup> siècle s'inspirèrent cependant de cette interprétation marginale.

### A. LA GRAVURE DE CONQUY

Elle forme frontispice de l'ouvrage L'Abbé DE LA SALLE et l'Institut des Frères des Ecoles Chrétiennes depuis

1651 jusqu'en 1842. L'étude est signée « par un professeur de l'Université » que nous savons être Charles Durozoir. Elle a été publiée à Paris, chez H. Lebrun en 1842.

Le frontispice, signé E. Conquy sc. (fig. 158) se contente de copier avec fidélité et finesse la gravure de Desrochers, en se bornant au buste. La répartition des clairs et des ombres est plus heureuse que dans l'original. La figure est identifiée Abbé DE LA SALLE.



158. Gravure de Conquy.

## B. LE FRONTISPICE DE FONTENIER

Nous l'avons observé sur une estampe isolée aux Archives de la Maison Générale et à la maison de Fonseranes près de Béziers.

La gravure sert de frontispice pour une biographie **Le Vénérable Jean-Baptiste DE LA SALLE, Fondateur des Ecoles Chrétiennes**, dont l'auteur, qui signe G.T.D., s'appelle en réalité G. T. Drieude. L'édition date de 1865, chez Lefort à Lille.

Le graveur dessine un Vénérable à taille tout à fait impressionnante, portant un livre fermé sur son bras droit (fig. 159). La signature se trouve en bas à gauche. La légende nomme son personnage: **LE VENERABLE JEAN BAPTISTE DE LA SALLE.**



LE VENERABLE JEAN BAPTISTE DE LA SALLE

159. Frontispice de Fontenier.

## C. LA GRAVURE DE TREMELAT

Elle orne un petit ouvrage **Après l'Ecole, entretiens sur la vie et les vertus du Vénérable de La Salle**. L'auteur indiqué est C. d'Aulnoy, pseudonyme de Mme la Comtesse de Brohojowsky, née Antoinette Anne Symon de Latreiche.

## D. LA GRAVURE LAROUSSE

Notons que c'est la gravure de Conquy qui est à l'origine de celle, si peu conforme aux représentations habituelles, qui illustre la notice de M. de La Salle dans le **Larousse du XX<sup>e</sup> siècle**, de Paul Augé, (1931 IV: 351) (fig. 161)



161. Gravure du Larousse. ►

## SEPTIEME PARTIE

# LE GROUPE LUCARD

Nous avons vu qu'au Chapitre de 1882, le portrait que nous appelons Lucard avait supplanté tous les autres dans l'ordre de préférence de la Commission appelée à se pencher sur le problème des portraits.

Est-ce l'effet de cette préférence, ou la tradition de ce portrait reflétait-elle un large consensus ? Dans la seconde moitié du XIX<sup>e</sup> siècle, on en voit se multiplier les adaptations, puis les copies et les photographies. Il n'est pas aisé de donner la suite chronologique de tous ces portraits, la plupart n'étant pas directement datés. Nous commençons par raconter l'histoire d'une « guérison miraculeuse », qui a pu ancrer dans l'esprit de plus d'un, aux approches de la béatification, la conviction que le portrait Lucard était bien le portrait authentique par excellence du Vénérable de La Salle.

### A. L'INCIDENT PUCCETTI

Il fait l'objet d'une longue narration italienne avec traduction française d'époque aux Archives de la Maison Générale. (AMG-BU 857/1, 1). En voici le texte de traduction : **Opinions sur la vraie effigie du V. Jean-Baptiste De La Salle**, dont nous avons respecté les formes.

« La ci-jointe photographie de notre V. Père Jean-Baptiste De la Salle, signée par moi au verso, je la retiens pour une [image] qui exprime le mieux sa physionomie et celà à cause de ce qui suit.

« Puccetti Ignace, né de pauvres, mais pieux et honnêtes parents, après avoir fréquenté les écoles élémentaires et techniques que nous avons à Orvieto, sa patrie, et s'y être distingué autant pour la piété,

que pour l'étude, demanda et obtint d'être reçu dans notre Institut en 1872 avec le nom de Frère Louis de Gonzague. Il fit son noviciat et le scolasticat à Castelgandulphe, et après se rendit habile à l'enseignement élémentaire tant inférieur que supérieur. Sa solide piété et régularité, jointes à d'autres qualités et vertus de sa belle âme, le rendirent très cher et bien estimé de ses confrères et de son Directeur. Fr. Emiliano s'en servit pour modèle et pour coadjuteur dans la délicate charge d'élever dans la religieuse perfection et dans l'enseignement les jeunes Frères du Noviciat et du Scolasticat.

Un arrêt du sang, causé par une peur un temps qu'il était encore dans le siècle, produit au Frère Louis de Gonzague, après quelque temps de religion, un mal de cœur, qui le réduisit à tel point, que les Supérieurs étaient sur le point de le renvoyer, s'il n'avait pas été pour son exemplaire et angélique conduite, qui le rendait très cher à tous. Le mal cependant s'augmenta fortement, et les médecins dirent que son cœur s'était déplacé de deux doigts. Le père du cher Frère Louis en était très affligé, et vertueusement résigné, il en demandait à Dieu la guérison.

Un matin, il vint de bonne heure à notre Maison, et avec beaucoup d'anxiété il me demanda, si j'avais de nouvelles de son fils, qu'il savait alité et gravement malade à Castelgandulphe. Je lui répondis que je ne savais rien de nouveau. Alors il me raconta que dans cette matinée, étant au lit complètement éveillé après avoir beaucoup prié pour la guérison de son enfant, il vit aux pieds de son lit debout un Prêtre en surplis et étole, qui lui dit : Sois tran-





LE VÉNÉRABLE JEAN-BAPTISTE DE LA SALLE  
FONDATEUR DES FRÈRES DES ÉCOLES CHRETIENNES

Né à Reims, le 30 Avril 1651. Mort à Rouen, le 7 Avril 1719

162. Image Puccetti.

quille, ton fils est guéri. Cela dit il disparut. Je feignis de ne vouloir point croire à cette apparition. J'ajoutai : entre le sommeil et la veillée, il vous aura paru de voir, mais que cela ait été en réalité ce que vous me dites, ne sert point à me persuader. Soyez-en certain, ajouta-t-il, j'étais bien éveillé, et depuis quelque temps quatre heures avaient sonné, et je priais pour mon fils, quand j'ai vu aux pieds de mon lit ce prêtre qui me dit que mon fils était guéri. Eh bien, j'ajoutai, connaissez-vous ce prêtre ? Je ne le connais point, mais si je le revoyais, je le reconnaîtrais. Alors je conduisis Puccetti dans la chambre d'étude des Frères et lui ayant indiqué un grand et beau portrait à l'huile du V. Jean-Baptiste De la Salle, je lui demandai, si le

prêtre qu'il avait vu, ressemblait à l'image qui était dans ce tableau. Il répondit que non. Alors je pris un certain nombre de photographies de différentes personnes, parmi lesquelles se trouvait la ci-jointe et Puccetti à peine la vit, sans savoir de qui était cette image. Voici, me dit-il, c'est justement celui-ci, [il] lui ressemble tout-à-fait, sauf qu'il n'a pas le surplis et l'étole avec lesquels je l'ai vu.

L'assertion de ce saint homme, incapable de mentir, me frappe, et je crus prudent, sans retarder, de le conduire chez Monseigneur l'Evêque en le priant d'entendre lui-même du père du Fr. Louis la narration originale du fait. Monseigneur l'interrogea, l'écouta et, ayant renvoyé Puccetti, détermina qu'on envoyât au très cher Fr. Directeur de Castelgandulphe une dépêche télégraphique pour demander comment se portait le Frère Louis sans mentionner la cause pour laquelle on faisait cette demande. La dépêche fut rédigée avec Monseigneur l'Evêque en ces termes : Ayez la complaisance de dire comment se porte le Fr. Louis. On répondit qu'il se portait un peu mieux.

Cependant le père du Fr. Louis se tint pour assuré de l'apparition qu'il avait eue, et d'avoir obtenu la grâce de la guérison de son fils, laquelle guérison si elle n'apparut point instantanée, ne fut pas moins vraie. En effet nous étions alors en 1874, et la maladie, qui avait réduit aux extrêmes le Fr. Louis était une maladie de cœur. Le Frère vécut encore 11 ans et mourut de phtisie pulmonaire.

Le soussigné atteste en toute vérité.

« Frère Bernard. « Gênes, 5 nov. 1887. »

L'image (fig. 162), à légende française, découpe le buste du Fondateur dans un ovale ; elle accuse une interprétation très fidèle du portrait Lucard.

## B. LA GRISAILLE DE GRAND-BIGARD

Par les textes tirés des livres de compte de la Postulation romaine, nous savons que l'on avait multiplié les portraits en grisaille de M. de La Salle. Il en existe un, exceptionnellement fin et nuancé, à la Maison Provinciale de Grand-Bigard (fig. 163). La fidélité au portrait Lucard apparaît comme totale, au point qu'une tradition prétend que ce fut une étude pour le peintre Léger (rappelons que Lu-

163. Grisaille de Grand-Bigard.



card est l'ancien « Léger II ») lorsqu'il entreprit la peinture du portrait proprement dit, (soit celui de Paris, soit celui des archives de Rome).

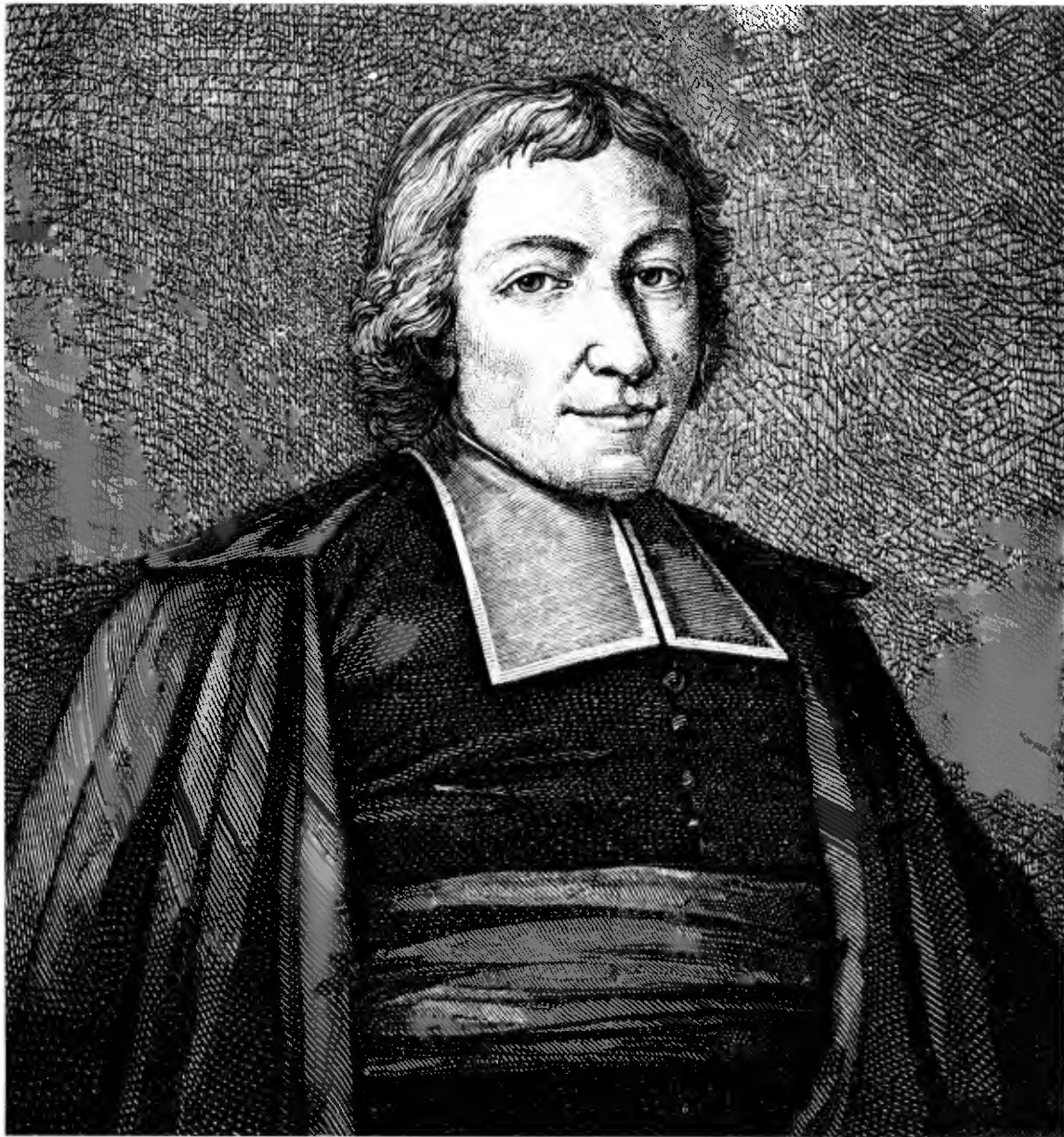
## C. LA GRAVURE DE TOURFAUT

Le portrait est un médaillon au centre d'une surface en grisaille en forme de rectangle dont les angles ont été coupés, les dimensions atteignent 137 millimètres sur 101. Au bas de la grisaille se lit: **P. LEGER PINX.**

Le nom du graveur apparaît discrètement dans l'opacité du manteau à gauche: **TOURFAUT.** (fig. 165)

La gravure a été préparée pour l'édition de 1876 de Lucard, qui est la deuxième de sa *Vie du Vénérable J.-B. de La Salle*, où elle apparaît en frontispice (la première édition, en 1874, ne comportait pas de frontispice.) Elle sera présente encore dans la troisième édition, la même année.

L'interprétation du visage s'éloigne cependant du portrait qu'elle affirme copier. Le bas du visage est nettement raccourci, provoquant la saillie des joues au détriment de la ressemblance, et on peut s'étonner du choix, par le Frère Lucard précisément, en illustration de son œuvre historique, de ce portrait si éloigné du type habituel qui mérite cependant de porter son nom!



166. Gravure Pelay.

## D. LA GRAVURE PELAY

Une autre interprétation personnelle, anonyme, mais de grande qualité, accompagne le titre d'une brochure d'Edouard Pelay: **Translation dans la chapelle Saint-Yon du corps de l'Abbé de La Salle, le 16 juillet 1734**. La réimpression fut publiée en 1875 chez E. Cagniard à Rouen.

Le format de la gravure s'approche du carré, 115 x 95 mm. Le buste s'identifie

avec celui du portrait Lucard, mais une certaine dureté dans le dessin et le creusement des joues donnent à ce portrait Pelay sa singularité propre (fig. 166).

La même gravure a été utilisée dans les **Tracts illustrés** de l'abbé J. Ferret, en 1876, (AMG-BJ 507/4) et pour une estampe, dont il reste quatre exemplaires à la Bibliothèque de la Ville de Rouen, deux en noir sur des papiers différents, un en bistre et un en rouge. Faut-il y voir l'intervention d'Edouard Pelay le bibliophile?

## E. LA GRAVURE DE TREMELAT-H.R.

Le graveur Trémelat a signé, en même temps qu'un dessinateur qui se contente de marquer ses initiales, H.R., un buste fort proche du modèle Lucard (fig. 167).

Nous le trouvons comme frontispice de deux publications au moins: en 1873, pour le **Récit des nouvelles faveurs obtenues par la confiance en l'intercession**



165. Gravure de Tourfaut.



167. Gravure de Trémelat-H.P.

du Vénérable J.-B. DE LA SALLE, fondateur des Frères des Ecoles Chrétiennes, précédé d'une notice abrégée et de l'exposé de l'état de la cause du Serviteur de Dieu, à Tours, chez Mame. Et pour un Panégyrique du vénérable Jean-Baptiste DE LA SALLE prononcée à Tours dans l'église Notre-Dame-la-Riche, le 24 juin 1880 par M. B.-TH. POUAN, édité à la même maison à l'occasion des fêtes du deuxième centenaire de la fondation de l'Institut.



## F. LA GRAVURE « VERITABLE AMI »

Une interprétation de nouveau marquée par une certaine originalité, qui allonge le visage, accompagne le titre de l'édition de 1884 du livre bien connu *Le Véritable Ami de l'Enfance*, de la Procure Générale à Paris.

La gravure n'est pas signée. Le buste s'inscrit dans une forme ovale chargée en bas des armoiries de l'Institut avec la devise **SIGNUM FIDEI** (fig. 168).



168. Gravure anonyme.



THE VEN. JOHN BAPTIST DE LA SALLE.

169. Gravure américaine.

## G. GRAVURE AMERICAINE

En 1884 parut à New York, une traduction des *Méditations*: *Meditations on School* by the Venerable John Baptist de la Salle, De La Salle Institute, 48 second Street.

La gravure est signée mais difficile à situer. Le visage et le buste dépendent certainement du portrait Lucard, et peut-être plus précisément de la gravure de l'*Ami de l'Enfance* parue la même année, car le gabarit est proche et une certaine manière de dessiner la commissure des lèvres invite à faire cette hypothèse d'influence (fig. 169).

## H. LE PORTRAIT RENOUARD

Il s'agit d'une grande photographie insérée dans un cadre typographique. L'inscription est séparée en deux groupes de part et d'autre d'une grande majuscule « R ». Elle comporte: **Portrait Album / Eug. Renouard. phot.: rue de l'Hôtel de ville / en face le Jardin Solferino, Rouen.** (fig. 170)

L'effigie qui s'en rapproche le plus paraît être le portrait Calixte (fig. 164).



Portrait Album  
EUG. RENOUARD. PHOT.  
EN FACE LE JARDIN SOLFERINO

RUE DE L'HOTEL DE VILLE  
ROUEN.

170. Portrait Renouard.



1/1. Portrait « Album des Ecoles ».

## I. LE PORTRAIT « ALBUM DES ECOLES »

Dans la partie centrale d'une grande feuille de 222 x 158 mm, une photographie de 68 x 48 mm, reproduit une peinture proche du portrait Lucard. (fig. 171).



LE B<sup>x</sup> J<sup>n</sup> BAPT<sup>e</sup> DE LA SALLE,  
FONDATEUR DES FRÈRES DES ÉCOLES CHRÉTIENNES.

Le buste est placé au centre d'un dessin conçu comme un décor architectural à colonnes cannelées et chapiteaux à feuilles d'acanthé. Sur la frise est inscrit **ALBUM DES ECOLES**. Un fronton triangulaire termine le tout. En bas, un cadre rectangulaire, accosté de pilastres à grappes de feuilles et de fruits, est occupé par un texte abondant, résumé de la vie du Fondateur.

Examinant attentivement le texte, on s'aperçoit qu'il fait allusion à une souscription publique dont nous parlerons plus loin qui devait aboutir à créer une statue. De plus, il cite le décret de l'héroïcité des vertus du Vénérable.

Le verso continue l'abrégé de la vie de J. Bte de La Salle et le dernier paragraphe parle de l'Institut qui « est sous la direction d'un des hommes les plus justement populaires de notre époque, le Frère Philippe, qui est Supérieur depuis 1840 ». En fait, le supérieur a commencé son généralat en 1838, mais il va décéder le 7 janvier 1874.

## J. LA GRAVURE DE MANIGAUD

Toujours dans la mouvance des portraits Lucard et très proche de lui, nous avons la belle effigie créée par Manigaud. Les indications sous la gravure sont doubles: **Peint par P. LEGER / Gravé par Manigaud**. Cadre compris, l'œuvre mesure 184 x 125 mm (fig. 172, 173).

Jean-Claude Manigaud fut élève de Girard et de Garnier. Il était parisien d'origine; né en 1825, il exposa à partir de 1855 (THIEME 1930: 17; BÉNÉZIT 1976 7: 141).

La gravure qu'il consacra au Fondateur de l'Institut compte parmi les plus réussies; elle garda longtemps son actualité, puisqu'elle servit pour le Vénérable, le Bienheureux et le Saint. La présentation d'ensemble de la composition ne varia point: buste au centre d'un ovale assez large, rempli de hachures et ombré, à l'exception de l'addition d'une auréole le moment venu. Les inscriptions successives se placent dans un rectangle tout en longueur, dont les angles sont abattus; l'ombre lui assure un relief feint. Le visage grave et intelligent, le rabat bien découpé, le manteau jeté sur les épaules, la soutane à rang de boutons et à large ceinture sont désormais les constantes du portrait devenu pratiquement le portrait officiel de l'Institut.





## L. LES IMAGES PHOTOGRAPHIQUES

### K. LES PORTRAITS DE LABERIUS

Avec l'œuvre d'un autre Frère peintre, nous pouvons clôturer les portraits de la période étudiée car deux portraits signés par lui sont de 1888, limite assignée à notre recherche.

Le Frère Labérius (Joseph Maillebeau) naquit le 5 mars 1828 à Verrières dans le département de l'Aveyron. Il fit son noviciat à Rodez à partir du 13 novembre 1851. Dans sa fiche biographique, les mutations et emplois se réduisent à trois notations : chargé de peinture à Béziers en 1854, de dessin à Rome à partir de 1856 et jusqu'en 1901. Il mourut le 30 mai 1902. (N.N.T. 1902 : 460-465).

Ses œuvres sont dispersées à travers l'Institut : Albano, Fonseranes, Béziers, Passy, Turin, Athis, etc. Les deux portraits du Fondateur signalés se trouvent à Rome : à la Maison Généralice (fig. 174) et dans une salle de San Giuseppe. Le soi-disant Léger est devenu le modèle imperturbable du temps. Labérius réussit à lui donner, à travers une technique fort bien possédée, une morbidesse tout à fait exceptionnelle dans l'iconographie lasallienne.

### 1. Les portraits grand format

L'expansion de la photographie et de la photogravure va transformer une partie de l'iconographie en simples applications techniques. Le « Portrait Album » publié par Eugène Renouard en a déjà fourni un exemple.

Il existe aussi une belle photographie en simili du Vénérable avec la légende **Photographie d'après un tableau original de Pierre Léger, élève de Jouvenet** (AMG-BJ 401/160) Le cliché mesure 217 x 158 mm.

### 2. Portraits petit format

L'imprimerie Le Clère à Paris se spécialisa dans la fourniture d'images sur papier dont les bords sont ajourés et gaufrés, mettant en valeur une petite photographie véritable d'environ 35 x 25 mm. Les images mesurent 113 x 75 mm.

On peut en citer au moins trois variantes :

a) Le Vénérable J.-B. de la Salle. Deux textes de l'Écriture et une prière pour obtenir la béatification accompagnent le portrait. Le verso contient une adresse aux enfants chrétiens : « Le Vénérable de la Salle ne vécut sur terre que pour vous, etc.... » (fig. 175)



b) Le Vénérable J.-B. de La Salle. Le texte abondant, distribué sur les deux faces, a pour titre : « Ce qu'est un Fondateur ».

c) Le véritable Ami de l'Enfance. Le recto contient la prière pour la béatification et le début de la biographie du Vénérable, dont la suite du texte remplit tout le verso.

Ces images se retrouvent pratiquement identiques, généralement sans indica-

tions d'origine. L'une porte cependant Lith. Goyer, 7, P. Dauphine, Paris.

L'époque de cette production iconographique se rapproche vraisemblablement de 1880, si l'on en croit le portrait-souvenir en cette année, du II<sup>e</sup> Centenaire offert à tous les membres de l'Institut par le Frère Irlide et dont la présentation est identique : un titre, un portrait miniature entouré de deux citations et accompagné d'un texte abondant qui se prolonge au verso.



175. Image photographique.



## HUITIEME PARTIE

# LE GROUPE COLIN

L'étude de ce groupe présente l'intérêt d'un thème qui eut l'heur de plaire et qu'on s'empessa d'imiter à foison.

La scène représente le Fondateur faisant la classe. Elle doit peu aux illustrations consacrées jusqu'alors au même sujet.

### A. LA PEINTURE DE COLIN

Elle orne le petit salon de l'Hôtel de La Salle à Reims. Le châssis mesure 580 x 490 mm. Au revers, une indication précieuse : Commandé par l'Etat à A. Col-



lin (sic) pour être gravé et distribué aux Ecoles Chrétiennes (fig. 176, 177).

La peinture est signée à droite en bas, A. Colin 1852. Alexandre-Marie Colin, parisien de naissance (1798) vécut une grande partie de sa carrière dans la capitale. A l'Ecole des Beaux-Arts, il reçut les leçons de Girodet; grand ami de Delacroix, il figura dans la phalange des artistes romantiques. Il débuta au Salon en 1819. Plus tard, la recherche d'une profession d'enseignant le conduisit à Nîmes avant de revenir à Paris. Son talent très fécond lui valut de la réputation. A la peinture, il ajouta la lithographie qu'il consacra essentiellement aux portraits de personnages de son temps (BÉNÉZIT 1976 3: 105).

Dans le tableau de Reims, le saint pédagogue est représenté assis sur un fauteuil; il adresse la parole à un garçon debout devant lui, entouré d'autres enfants; à la gauche du saint, un frère vu presque de dos, détourne son regard de la page qu'il lisait pour observer l'enfant interrogé.

C'est sans doute l'illustration d'un moment très particulier, et qui dut être émouvant, de la vie du saint alors que, réfugié à Grenoble pendant la tempête qui secoua l'Institut en 1713, il fit lui-même la classe pour remplacer un frère envoyé en tournée d'information dans

◀ 176. Peinture de Colin. Cf. p. 345.



177. Peinture de Colin: détail.

le Nord, ainsi que le rapportent les biographes.

M. de La Salle est un homme âgé, le front dégarni, mais le regard bienveillant. Il porte la soutane et cet inséparable manteau qu'on croirait obligatoire depuis que Scotin l'avait dessiné vers 1730. Un bras est posé sur l'accotoir; l'autre bras esquisse un geste qui souligne la parole; la soutane est brunâtre, avec des manchettes blanches; la ceinture est large et plate. Le siège à balustres légers, à la manière dont le XIX<sup>e</sup> siècle pastichait les meubles de haute époque, a le dossier revêtu d'une tapisserie.

L'élève, à chevelure blonde, habit gris et pantalon bleu, se tient debout et tient un livre dans sa main droite. A l'avant-plan, un autre écolier, en paletot vert, chevelure brune et pantalon brun, est assis sur un banc; il tient aussi un livre

et regarde le saint.

Derrière ces deux personnages, se présentent sept autres élèves, multipliant la variété des visages attentifs. Le Frère, la tête couverte d'une large calotte et les cheveux bouclés sur la nuque, se dresse à l'extrême droite. Sa main tient une plume ou un crayon, immobile au-dessus d'une page posée sur une haute écritoire.

Le mur porte à gauche une statue de la très sainte Vierge ornée d'une branche de fleurs. Entre elle et le crucifix, un carton est suspendu, couvert d'un texte feint. Au mur, au fond à droite, une bibliothèque supporte deux rangs de livres, des consoles à courbes opposées relient les extrémités... Dans la bibliothèque du même Hôtel de La Salle figure une copie de Colin. Le Châssis a 545 x 440 mm. Cette copie paraît assez récente et ne paraît pas posséder d'intérêt particulier.

L'œuvre de Colin se répandit largement. La publicité de la Procure Générale indique les variantes qu'elle offrait à la vente :

- n. 121, Paris le 6 février 1875.  
Portrait du Vénérable de La Salle faisant l'école, grandeur du Nouveau Testament, avec notice au verso :
- |   |      |
|---|------|
| La feuille de 16 sujets .....             | 0.60 |
| Les mêmes en dentelles, la douzaine ..... | 0.75 |
- Nous avons fait tirer le même sujet (Vénérable de la Salle faisant l'école) dans un format un peu plus grand, pour mettre dans des petits cadres en cuivre doré de 0,15 centim. sur 12. Ces beaux petits cadres coûtent la douzaine: ..... 3 fr. 60

## B. LA COPIE A.M.D.G.

Il s'agit d'une toile de grandes dimensions: 2200 x 1440 mm. Elle garde le sujet essentiel de Colin, mais propose des modifications assez considérables (fig. 178).

Le thème central est conservé: le Fondateur assis exhorte un enfant debout devant lui. L'enfant, dont l'expression attentive est admirable, porte un veston bleu. Un mouchoir blanc et rouge s'échappe de sa poche. La culotte est vert sombre et les bas bruns. Il tient un livre à tranche rouge.

L'enfant, assis à gauche dans la peinture de Reims, émigre à droite. C'est un pauvre: son veston vert est déchiré à l'épaule. Le pantalon est brun. D'un autre enfant, on voit tout juste le visage et le

haut du costume qui est de couleur rouge.

Derrière l'enfant central, divers objets sont posés sur une table: un chapelet, des livres, un sablier, un encrier avec la plume. Ce sont vraiment des éléments poncifs de l'iconographie lasallienne. Sur le banc, une inscription: A.M.D.G. Apparemment, il n'y a ni signature, ni date.

## C. L'EDITION SANGUINETTI

L'exemplaire que conserve la Bibliothèque Municipale de Rouen a été édité à Paris, mais le cliché est d'origine allemande (fig. 179). Le graveur a mal lu la signature originale et Colin devient « Cohn »: COHN PINX. Au centre, un numéro de cliché: 726. A droite, *Ausführ. Stick u. Druck d. Manz'Kunst-Verlag.*

Le cliché mesure 115 x 88 mm. Il est très fidèle à l'original rémois. Aucune signature n'identifie son auteur.

La légende est latine en deux lignes; elle est suivie de sa traduction en cinq langues, français, allemand, espagnol, anglais, italien. Les textes sont disposés en deux colonnes, sauf celui en italien qui souligne l'ensemble. JOANNES B. DE LA SALLE, / FUNDATOR FRATRUM CHRISTIANARUM SCHOLARUM. / / Jean Baptiste de la Salle / Fondateur de l'Institut des / Frères des Ecoles Chrétiennes // Joh. B. Von Salle/ Stifter der christlichen Schul- / brüder // Juan B. de la Salle, fundador / del orden de los hermanos de / las Escuelas Cristianas / / John B. de la Salle, founder / of the



178. Copie de A.M.D.G., d'après Colin. Cf. p. 345.



Brothers of the Christian Schools // Giovanni B. de la Salle fondatore dei frati delle scuole cristiane.

La maison d'édition est F. Sanguinetti, J. Duret Sucer., 12 rue des Archives Paris ».

## D. LES EDITIONS FRANÇAISES

Le cliché, avec sa signalisation allemande, a été utilisé pour une feuille française (AMG-BU 958/2, ALBUM VIII).

La légende, **LE VENERABLE JEAN BAPTISTE DE LA SALLE / FONDATEUR DE L'INSTITUT DES FRERES DES ECOLES CHRETIENNES** se poursuit par une « Prière pour demander à Dieu des maîtres chrétiens. » Le tout mesure 171 x 117 mm.

Il en existe une variante dont le cliché plus grand mesure 130 x 105 mm et qui est signée **G. V. ph.** Les textes allemands sont toujours présents (avec Cohn!), mais la bibliothèque suspendue au mur disparaît. (AMG-BU 957/3, ALBUM VII, 24)

## E. L'EDITION GASPARD ET AUTRES

Les éditions à clichés plus petits sont assez nombreuses. En voici quelques-unes.

a. La gravure Gaspard sert de frontispice à l'édition 1854 du livre *Le Véritable Ami de l'Enfance*, à Versailles, Beau Jeune éditeur-imprimeur, Rue Satory 28. Elle existe aussi en images séparées (fig. 180). Le cliché mesure 74 x 54 mm. La gravure est assez fine et tous les détails de la peinture sont reproduits fidèlement.

Le relief des personnages est plus accusé que dans le cliché allemand.

Au-dessus, il y a une inscription, **LAISSEZ VENIR A MOI LES PETITS ENFANTS.** En bas, on reconnaît les textes habituels, **JEAN BAPTISTE DE LA SALLE, / Prêtre, Docteur en Théologie, ancien chanoine de Notre-Dame de Reims. / Instituteur des frères des écoles chrétiennes. / mort à Rouen le vendredisaint de l'année 1719 âgé de 68 ans. / déclaré vénérable par N. S. Père le Pape Grégoire XVI le 8 mai 1840.**

Sous le cliché proprement dit, l'éditeur indique son identité en italiques minuscules, *Paris, Gaspard P. A. éditeur, rue Madame N. 1.*



179. Edition Sanguinetti, d'après Colin. ►



*Portrait de M. de la Salle par M. Colin*

### JEAN BAPTISTE DE LA SALLE,

Vicé-Docteur en théologie, au sein d'un séminaire de la ville de Rouen.  
 Instructeur des frères des écoles chrétiennes.  
 mort à Rouen le vendredi saint de l'année 1705 âgé de 68 ans.  
 déclaré vénérable par N. S. Père le Pape Grégoire XVI le 5 Mai 1840.

180. Gravure de Gaspard, d'après Colin.

Les tirages ont dû être multiples, car les variantes ne manquent pas. Certaines ne portent pas la mention de l'éditeur. D'autres ajoutent une indication d'imprimeur : Imp[rimer]ie de P. Dien, 32, r. Hautefeuille, Paris. Si les dimensions demeurent identiques, on peut observer quelques différences dans la gravure et dans l'emplacement des textes.

D'autres suppriment la légende, sauf le nom du Vénérable et entourent le cliché (de 69 x 45 mm) d'un filet simple.

## F. L'ÉDITION ANGLAISE

Elle forme la première page d'un feuillet de propagande de quatre pages. On y raconte la vie du Vénérable et on n'oublie pas d'y énumérer les noviciats d'Irlande, d'Angleterre et des États-Unis. L'édition est peu soignée, sur papier très commun.

## G. GRAVURE

Une interprétation simplifiée, en gravure très aérée, ne conserve que le Vénérable, et le Frère avec l'enfant debout, et le coin agrandi du banc d'écolier. La légende retient seulement **Le Vénérable de la Salle**. (AMG-BU 957/2, ALBUM IV, 86)

## H. IMAGES AVEC PHOTOGRAPHIE

Le tableau de Colin inspira un autre type d'images, consistant en photographies de la peinture collées sur carton rigide. Là aussi les variantes se sont multipliées.

Aux Archives de la Maison Généralice, il existe deux exemplaires d'une image aux coins arrondis, de 104 x 62 mm de dimension, sur carton brun foncé. Le titre porte, en caractères variés, **Jean-Baptiste de la Salle / Instructeur des Frères des Ecoles Chrétiennes / Mort à Rouen en 1719, / Déclaré Vénérable le 8 mai 1840**. Au verso, une prière pour la cause de béatification est imprimée en lettres dorées, dans une très belle italique. La même image existe sur carton clair.

Une autre photographie sur carton (100 x 64 mm) ne possède aucune indication

au recto, mais on lit au verso : Christian Brothers / Colin. / Publié par / J. TURGIS / Paris 80 rue des écoles / New York, 16 Dey street. / n. 53. Elle porte de plus une inscription manuscrite datée : « From Bro. Baldwin to his dear friend and worthy Director, Bro. Clementian, Feb. 22/1/87 ».

La même technique d'images sera répétée après la béatification, mais à partir d'un tableau différent, c'est-à-dire non plus celui de Reims, mais celui de la Maison Généralice.



LE VÉNÉRABLE J. B. DE LASALLE.

181. Chromolitho de Bouasse-Lebel, d'après Colin.

## I. LES IMAGES BOUASSE-LEBEL

La Maison Bouasse-Lebel, fertile en production mais peu scrupuleuse en matière d'art, a isolé de la peinture de Colin le thème central : le Fondateur assis et le buste de l'enfant debout. Cette simplification a obligé à ramener le bras droit du saint contre la poitrine et de reprendre le geste d'avertissement à la main gauche, inversant en quelque sorte l'expression des deux bras. L'enfant, diminué de proportion, se serre contre son mentor. Ainsi transformé, le cliché a servi à des images de piété.

L'une d'elles, LE VENERABLE J. B. DE LA SALLE / Fondateur des Frères des Ecoles Chrétiennes, est signée Bouasse Lebel Edit. Imp. Paris et porte le n. 686. Le cliché mesure approximativement 65 x 50 mm. L'image existe sur papier lisse et sur papier ajouré et gaufré. (AMG-BU 957, ALBUM IV) (Fig. 182)

Une plus grande lithographie reprend les deux personnages, mais plus complets et enfermés dans un cadre terminé en demi-cercle. (197 x 124 mm). L'œuvre est d'une médiocrité insigne. A la B.N. de Paris, une feuille existe avec quatre clichés. La lithographie est signée Imp. Lith. Ve Bouasse Lebel & fils aîné, 29 r St Sulpice, Paris.

L'œuvre se retrouve à peu près semblable en graphie et en négligence dans une chromolithographie. Elle doit appartenir à la même série des Bouasse-Lebel (fig. 181). Le cliché reprend le thème des images en buste, inversé et colorié à la manière des images d'Epinal. (AMG-BU 957/2, ALBUM IV: 17)

## J. LA LITHOGRAPHIE DE THOMAS

La peinture de Colin a suggéré des idées à une œuvre étrange, hautement fantaisiste dont la Bibliothèque de la Ville de Rouen, conserve un exemplaire.

## K. LE PORTRAIT DE BOSCHE

Le visage du Fondateur d'après Colin a été utilisé pour le premier tableau d'une série de portraits de supérieurs, autrefois à la Maison-Mère. L'ensemble des tableaux a émigré à Grand-Bigard à l'exception du premier, le portrait du Fondateur, qui se trouve actuellement au Sint-Jorisinstituut de Bazel, près d'Anvers. Le panneau qui maintient la toile mesure 695 x 580 mm. Le peintre a signé le long du manteau à gauche de la toile : P. V. D. BOSCHE.

Il n'a retenu, du tableau de Colin, que la tête légèrement penchée et empreinte de grande bienveillance du Fondateur (fig. 184). La tonalité ocre caractérise la couleur dominante ; les cheveux gris, le rabat chiffonné et la calotte à peine visible se conforment au tableau de Reims.

## L. NOTES SUR TROIS AUTRES REPRESENTATIONS

Le présent chapitre se complète par la mention de quelques œuvres montrant le Fondateur faisant la classe.



182. Image Bouasse-Lebel, d'après Colin.





185. Gravure néo-gothique, d'après Colin.

## 1. La gravure Beauvais

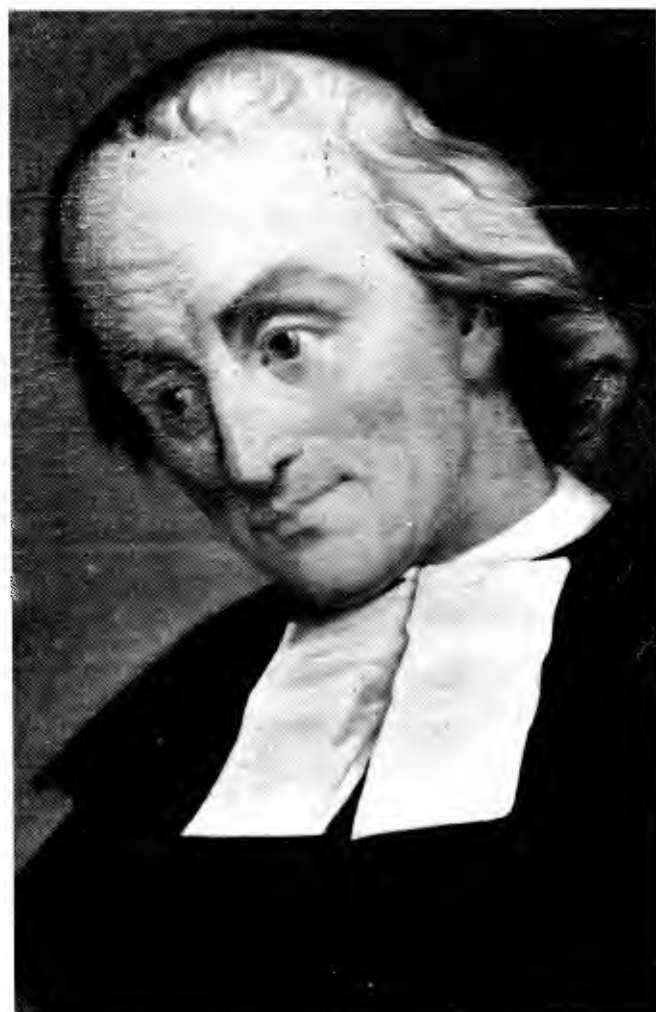
Une gravure orne un « Souvenir du II<sup>e</sup> centenaire ». Il s'agit d'une réalisation pleinement dans le style néo-gothique, y compris l'ordonnance et la typographie des textes. Il provient de l'Institut Agronomique de Beauvais et fut imprimé à l'intention des anciens et des parents (fig. 185).

La scène centrale s'inscrit dans un quatrefeuilles. Le Vénérable est assis au centre, un livre à la main esquissant le geste

d'enseigner. Il se tourne vers la droite où un garçon se tient debout devant cinq autres assis sur un banc. Le groupe de gauche est présenté de la même manière, un enfant assis au premier rang. Par une série de détails, on s'aperçoit que le modèle reste encore la composition de Colin, mais repensée librement, avec l'intention d'imiter les miniatures des livres d'heures d'autrefois.

## 2. Le catéchisme dans une église

Une autre gravure représente le Vénérable de La Salle faisant le catéchisme devant un autel. Elle illustre, en frontispice, une Notice sur le Vénérable Jean-Baptiste de La Salle annexée au livre de Auguste CHALLAMEL, Saint Vincent de Paul et le vénérable Jean-Baptiste de la



184. Portrait de Bosche, d'après Colin. ►

Salle, Fondateur de l'Institut des Frères des Ecoles Chrétiennes. (2<sup>e</sup> édition, 1851, à Paris, Adrien Leclère, p. 158)

La gravure (fig. 186) mesure 95 x 61 mm. Le Vénéral est assis entre les deux bras d'un banc de communion courbe. Il paraît porter le gallican rabat noir. Une de ses mains tient le livre et l'autre montre ou le ciel ou la statue qui trône sur le tabernacle. Les écoliers sont groupés devant lui, les garçons d'un côté, les filles de l'autre. Tous tiennent leur livre, sans doute un catéchisme. De chaque côté, un enfant debout. La gravure est assez maladroite.

Sans parler de la présence inusitée de



Le vénérable de La Salle, faisant le Catéchisme.

186. Le catéchisme dans une église.

petites filles, faut-il rappeler que le Fondateur écrivit un jour au frère Gabriel Drolin à Rome « Je n'aime pas que nos Frères fassent le catéchisme dans une église; cependant s'il est défendu de le faire dans son école, il vaut mieux le faire dans l'église que de ne le point faire. » (FÉLIX-PAUL, 1954, 86-87)

### 3. La lithographie de Bès et Dubreuil

Une intéressante lithographie, éditée à Paris chez A. Bès et F. Dubreuil imp. édit. rue Côté le Cœur, 11, transpose habilement le tableau de Colin, dont elle inverse de nombreux éléments (fig. 187). Le Fondateur apparaît beaucoup plus jeune, un livre ouvert dans sa main gauche. L'écolier devant lui tient fermé son livre de classe. Le Frère émigre dans le fond, derrière les écoliers; le dessinateur conserve l'écolier de l'angle gauche du tableau de Colin, mais il lui fait joindre les mains au lieu de tenir un livre. Enfin, le crucifix, posé sur une sorte de crédence est celui de tous les tableaux de la suite Scotin et le mur s'orne vers la droite d'un tableau représentant la Sainte Famille.

### 4. La peinture du Krug

Edouard Krug (1829-1901), peintre né à Drubec dans le Calvados, exposa, au Salon de 1884 à Paris, sur demande du Supérieur Général, une composition intitulée *Le Vénéral de La Salle, Fondateur des Frères des Ecoles Chrétiennes* en 1680, fait lui-même la classe aux enfants à Reims, sa ville natale. C'est notre tableau (fig. 188)



à la vente de chez et l'Imprimerie imp. de la rue de la Harpe, n. 11.

© Déposé.

## JEAN BAPTISTE DE LA SALLE.

Notre Docteur en Théologie, Ancien Chanoine de Notre Dame de Reims.

INSTITUTEUR DES FRÈRES DES ÉCOLES CHRÉTIENNES.

*Mort le 21 Mars 1705, à l'âge de 71 ans, après 45 ans de ministère.*

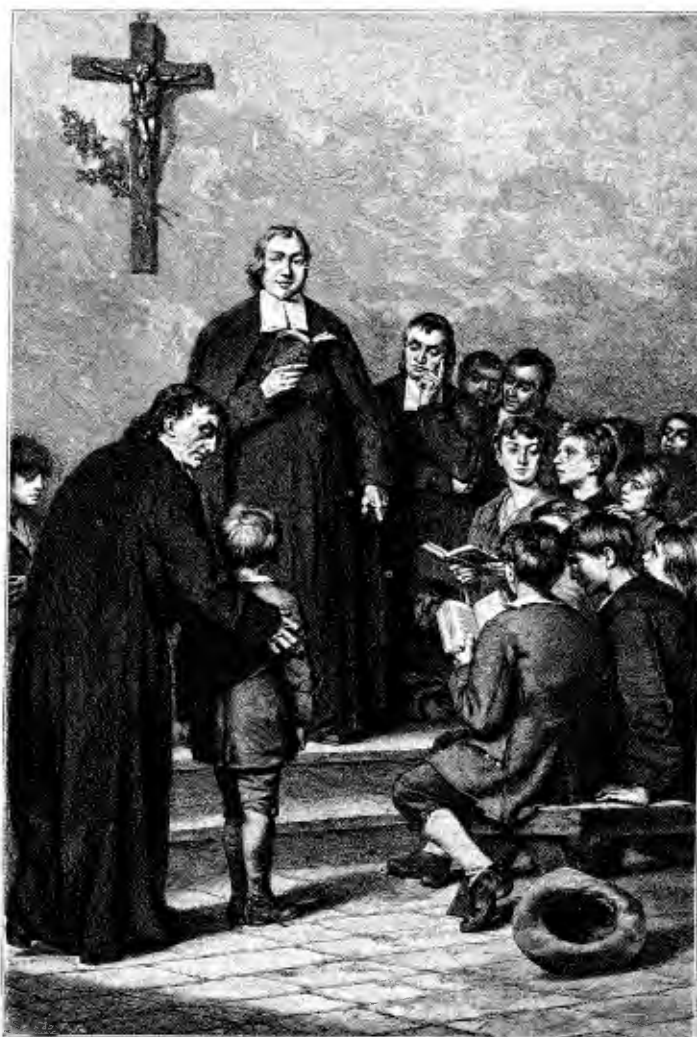
Declairé Vénéralé par N. S. Père le Pape Grégoire XVI. le 8 Mai 1840.

Les souvenirs de Colin s'éloignent, mais l'enfant debout et son compagnon assis au coin d'un banc restent présents, de même que le crucifix bien visible sur le mur du fond.

Le Vénéral occupe une place dominante, au centre de la composition ; ses auditeurs se divisent en deux groupes,

d'un côté le Frère qui présente l'écolier interrogé, de l'autre un autre Frère et le groupe d'enfants attentifs dont l'artiste varie avec l'imagination l'expression des visages.

Bientôt apparaîtra une image de P. Molitor, incisée par Forberg, qui continuera, après la béatification, la tradition de Colin, Bès, Krug et tous les autres.



◀ 187. Lithographie de Bès et Dubreuil.

188. Peinture de Krug.



## NEUVIEME PARTIE

# LES ILLUSTRATIONS GAVEAU

En 1882, paraît un livre signé par Abel GAVEAU, prêtre, *La jeunesse du Vénérable DE LA SALLE*. Il comporte quatre gravures, dont trois de Gerlier et une de Farlet.

En 1883, l'abbé Gaveau signe une seconde œuvre, *Vie du Vénérable DE LA SALLE*, éditée par la Procure Générale de Paris. Une nouvelle

édition paraîtra en 1886 et une troisième en 1892. Les illustrations, par Farlet et Gerlier, y sont plus abondantes, mais nous les savons réalisées d'après des œuvres d'un peintre appelé Bonnard. De ces dernières nous possédons encore les originaux ; l'œuvre de Bonnard sera donc analysée en premier lieu.

### I

## LES OEUVRES DE BENOIT BONNARD

Elles se trouvent à la Maison Généralice de Rome. Les thèmes que nous devons à Bonnard sont au nombre de cinq dont quatre utilisés pour les éditions de Gaveau. Un tableau original a été égaré, mais nous possédons la gravure correspondante. Les originaux sont des grisailles : peut-être, dès le départ, étaient-elles destinées à être gravées ?

Benoît-Noël Bonnard, né à Lyon en novembre 1821 a étudié et professé le dessin dans sa ville natale. (BÉNÉZIT 1976 2 : 155) Il ne faut pas le confondre avec le peintre moderne très célèbre de ce nom.

### A. LA DISTRIBUTION DES PAINS

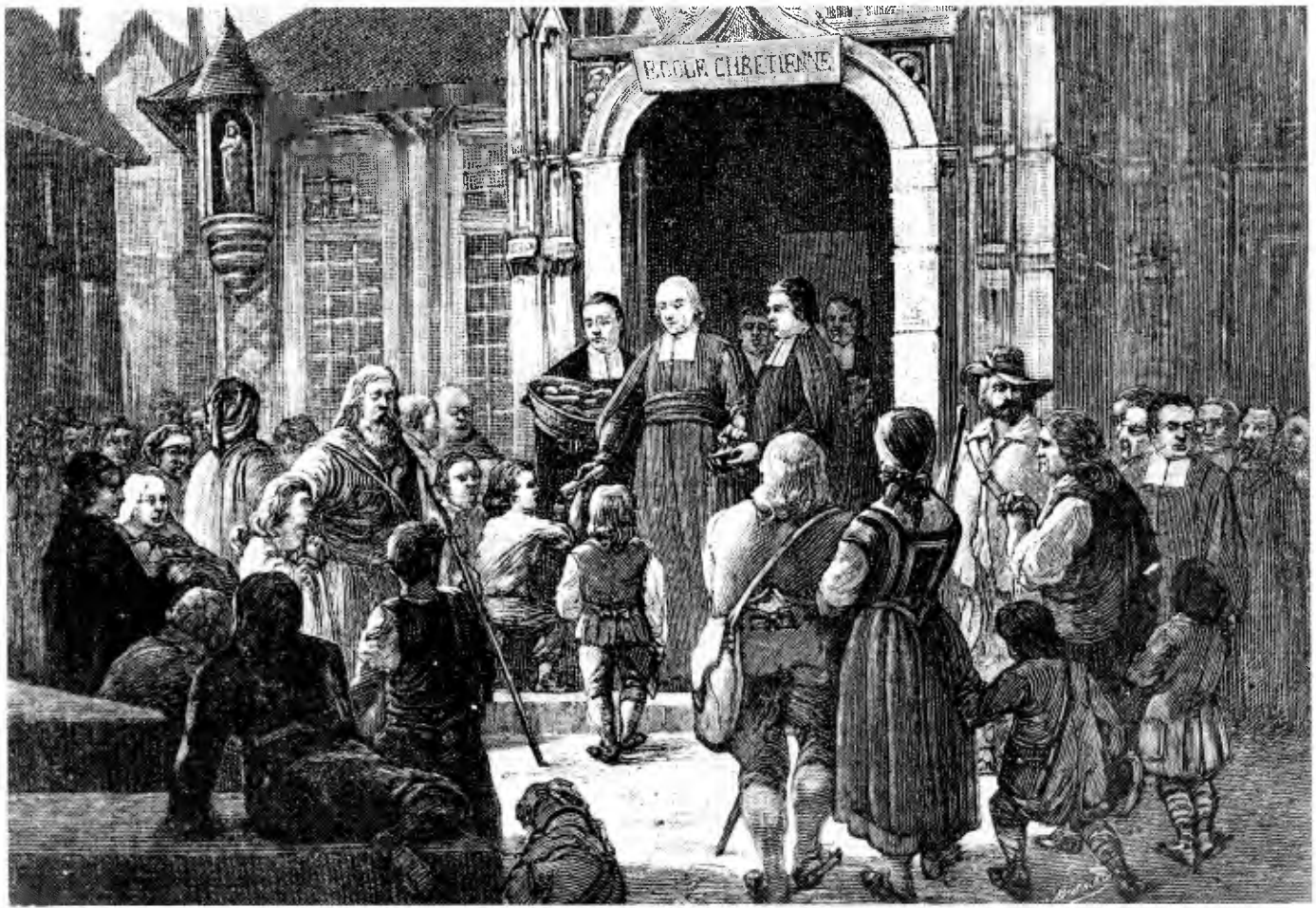
a) Si nous ne possédons plus la grisaille d'origine, la gravure de la *Vie de Gaveau* (fig. 189) porte, par exception, la signature de l'auteur (p. 143).

L'inspiration, de toute évidence, vient de Jopé, mais le développement du thème est tel qu'on peut considérer l'œuvre comme originale.

Le cadre évoque une place du moyen âge : de grandes fenêtres à petits carreaux, une échauguette contenant une statue de la Madone. Au centre d'un bâtiment de style gothique, s'ouvre une porte cochère au-dessus de laquelle une inscription indique : **ECOLE CHRETIENNE**.

M. de La Salle apparaît sur le seuil et tend un pain à un pauvre qui le reçoit à genoux. A la gauche du saint, un Frère porte une corbeille remplie ; à la droite, trois autres Frères. Ce sont des pains qu'ils distribuent et non plus de l'argent comme dans les gravures Anaclet. Le souvenir historique remémoré diffère : la réaction du Fondateur et de ses Frères lors d'un temps de famine, et non plus

190. La distribution des pains, gravure américaine. ►



189. La distribution des pains, d'après Bonnard.



THE VENERABLE DE LA SALLE DISTRIBUTING HIS GOODS TO THE POOR.

la volonté du saint qui, un jour, voulut se séparer de ses biens pour mieux ressembler à ses pauvres maîtres d'école. La place de la gravure dans l'ouvrage de GAVEAU confirme bien qu'il s'agit de l'illustration d'une scène de famine (1886: 143).

La foule est nombreuse. Un premier groupe vers la droite se voit de dos et de profil, deux hommes, deux femmes et deux enfants. En arrière, un groupe moins détaillé entoure la silhouette d'un Frère à rabat blanc. La partie gauche dessine trois silhouettes assises et un chien occupant l'avant-plan; une foule compacte, dominée par un vieillard barbu entraînant une fillette, reflue jusque dans la rue voisine.

Cette composition retient l'attention, car nous la connaissons aussi par une gravure et une lithographie.

b) La gravure est insérée dans une édition américaine de la vie du Fondateur, **The Ven. Baptist de La Salle, the true Friend of Youth, Founder of the Brothers of the Christian Schools**, éditée à New York, de La Salle Institute, en 1885. La gravure mesure 125 x 87 mm. L'interprétation supprime toute la partie supérieure de la composition (fig. 190).

La gravure est signée **POM/Photo ENG Co N.Y.** Le nom de Bonnard, dont la graphie est conforme à celle des tableaux, (ce qui n'est pas le cas pour la gravure de Gaveau) prouve que la gravure américaine a été prise sur l'original en grisaille.

c) Le chromolithographie est signée **Testu et Masson Paris**. Elle prend plus de liberté par rapport à Bonnard. Le texte qui commence au recto donne un abrégé de la vie du saint.

L'avant-plan disparaît. Le Vénérable est vu de profil devant la maison des Frères. Un enfant à grande écharpe rouge et jaune se presse contre lui. La porte gothique est ouverte, il en sort un Frère tenant une corbeille de pain; un autre Frère apparaît derrière lui. Du groupe de droite, ne demeure que la figuration de deux pauvres dont un vieillard barbu qui tend la main. A gauche, l'avant-plan disparaît. Foule très dense: femme portant son enfant, femme présentant son petit garçon, vieillard à la béquille, femme à genoux, etc.

Le fond du tableau montre des maisons à la manière du moyen âge à pans de bois.

## B. LE VŒU HEROÏQUE

Le châssis mesure 1000 x 810 mm: mesures de toutes les peintures de la série. L'œuvre est signée sur la marche de l'autel (fig. 191).

Le thème proposé: le vœu « héroïque » de 1691, à Vaugirard, par lequel M. de La Salle et les Frères Gabriel Drolin et Nicolas Vuyard s'engagèrent à s'associer et à s'unir pour procurer et maintenir l'établissement de la société des Ecoles Chrétiennes. Blain nous dit: « Ils furent inspirés de faire ce vœu qu'ils prononcèrent à genoux l'un après l'autre. » Où ce vœu fut-il prononcé? non pas dans la chapelle du noviciat, érigée plus tard — l'autorisation ne sera donnée que le 27 mars 1697 mais sans doute dans l'oratoire de la communauté.

Le peintre se méprend donc certainement en figurant la scène dans une immense église de transition romane-gothique dont on aperçoit deux chapelles du



191. Le vœu héroïque, par Bonnard.

déambulatoire avec de grandes fenêtres à rosaces.

Le saint, en surplis, est à genoux devant le Saint Sacrement exposé sur l'autel. Un cierge allumé dans la main, il lit la formule de consécration. Debout derrière lui, les deux Frères attendent leur tour de consécration, tenant cierge et formule. Ils sont représentés en manteau à manches flottantes.

La gravure, quant à elle, n'est pas signée; elle se trouve à la page 77 de l'édition de 1883 et de 1886.

## C. LE SAINT ENSEIGNE LES ENFANTS

Il s'agit du troisième sujet de Bonnard, conçu avec ampleur et très différemment

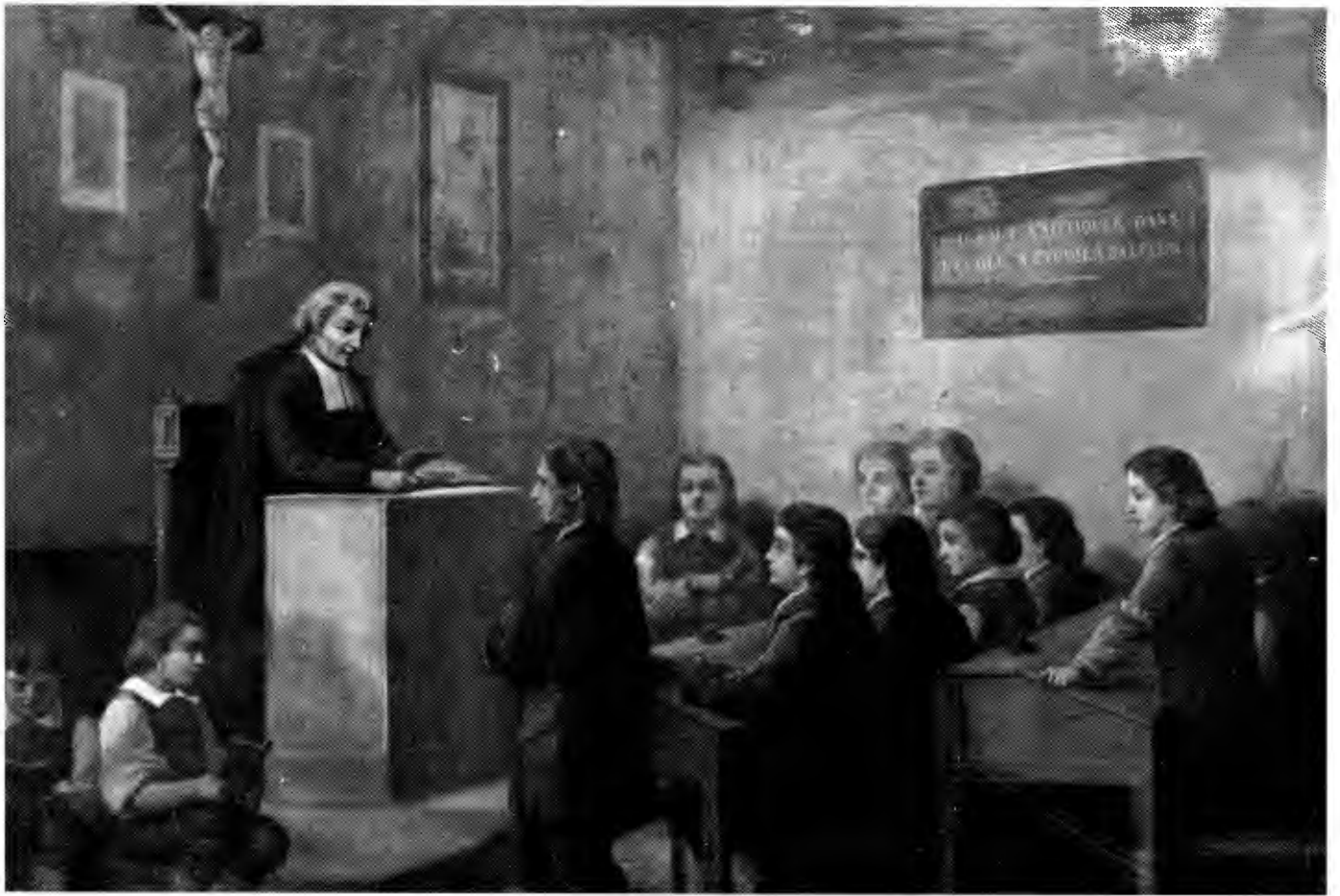
de Colin (fig. 192). Le Fondateur se tient assis au bureau du maître, surélevé sur une estrade. Il garde son manteau. Le fauteuil a des montants de bois travaillés. Un livre est posé sur le banc du professeur.

A sa gauche, deux écoliers, livre en main, sont assis sur le bord de l'estrade. Les autres écoliers forment un groupe varié; devant de grands bancs sont assis chaque fois quatre écoliers. Les sièges ont des pieds en croix. Dans le fond, trois écoliers s'appuient au mur.

Derrière le pupitre magistral, un crucifix est suspendu entre deux cadres; un troisième motif encadré, plus grand, se trouve à leur droite.

Du côté des écoliers, un écriteau sur lequel on lit: « Il faut s'appliquer dans /





192. Le Vénérable fait la classe, par Bonnard.

l'école à étudier sa leçon ».

Comme nous aurons à rencontrer d'autres sentences de même type, il n'est pas sans intérêt de relire une page de la **Conduite des Ecoles**, dont une édition paraissait en la même année (1863) que Gaveau.

« Dans chaque classe, il y aura six sentences qui serviront au maître pour faire connaître aux écoliers leurs principaux devoirs et pour les leur rappeler, par un seul signe, lorsqu'ils y manqueront. Ces six sentences seront exprimées dans les termes suivants :

1. Il faut s'appliquer dans l'école à étudier sa leçon
2. Il faut toujours écrire sans perdre le temps
3. Il ne faut ni s'absenter de l'école, ni y venir trop tard sans permission

4. Il faut écouter attentivement le catéchisme

5. Il faut prier Dieu avec piété dans l'église et dans l'école

6. Il faut faire attention aux signes.»  
(*Conduite II*, IV : 117-118).

La gravure de Bonnard se trouve à la p. 139 des éditions 1883 et 1886 de Gaveau.

## D. LA VISITE DU ROI JACQUES II

Maillefer fut le premier à rapporter le fait (MAILLEFER 1723 : 87). M. de La Salle avait recueilli, sur la demande de l'archevêque de Paris, cinquante jeunes irlandais venus en France pour échapper



193. La visite de Jacques II, par Bonnard.

aux persécutions religieuses.

« Le Roi d'Angleterre, accompagné de M. le Cardinal de Noailles, les honora de sa visite. Il voulut être le témoin de la manière chrétienne dont on les instruisait. Il parut content des peines et des soucis qu'on apportait pour leur éducation et du progrès qu'ils avaient fait en peu de temps. Il marqua à ce sujet son estime à M. de La Salle à qui il voulut même témoigner sa reconnaissance avec beaucoup de bonté. »

L'original de la grisaille de Bonnard (fig. 193) se trouve aux archives de Rome. (AMG-T 5)

Au centre, face à face, le roi Jacques II flanqué du cardinal et M. de La Salle qui présente un enfant en lui posant la main sur l'épaule. Le roi, la tête couverte d'un chapeau à plumes, un grand cor-

don lui barrant la poitrine, porte une canne. Le cardinal, en rochet et surplis, lui parle. Le Fondateur est en soutane et manteau. La suite du roi est à gauche, sept nobles à perruque, col de dentelles et bottes. A la droite, quatre Frères, dont un vue de dos, en manteau, se distinguent d'un groupe d'écoliers rangés à droite de M. de La Salle tandis qu'un autre rang se tient derrière un banc. La classe est parcimonieusement éclairée par deux baies à petits carreaux haut placés. Au centre, le crucifix et sous les fenêtres, deux sentences : « Il faut écouter attentivement le catéchisme » et « Il faut prier Dieu avec piété dans l'église et dans l'école ».

La gravure de la scène apparaît à la page 200 de Gaveau, édition de 1883 et de 1886.

Cette composition a inspiré Edouard Garnier, pour une scène analogue, inversée (fig. 194), que Trichon a gravée pour l'édition illustrée de RAVELET (1888: 161).

Falguière choisit le même thème pour un des deux reliefs du monument de Rouen.

## E. LE FRERE PHILIPPE

Pour dater les grisailles dont il vient d'être question, il faut se référer à une cinquième œuvre, de mêmes dimensions et visiblement de la même main, représentant le Frère Supérieur Philippe lisant une consécration devant un grand tableau de la Sainte Famille.

Dans une circulaire du 30 novembre 1872, le Frère Philippe exprimait ses graves soucis devant un projet ministériel qui restreignait la dispense du service militaire aux seuls Frères exerçant dans les écoles communales. Pour implorer le ciel d'épargner aux jeunes religieux la redoutable épreuve de la caserne, il prévoyait neuf moyens, dont le premier est rédigé de la manière suivante :

« Le très-cher Frère Supérieur fera exécuter pour être placée dans chaque chapelle ou oratoire de nos maisons, une gravure représentant la sainte Famille avec quelques Frères en prière. Au bas de ce tableau, seront gravées ces paroles: Nous les avons invoqués et ils nous ont exaucés. »

Une note de la Procure Générale du 31 mai 1873 annonce, « Ce tableau photographié est terminé. » Le tableau existe en trois formats, (4 x 35 ; 22 x 12 ; grandeur carte de visite. La note dit : « Nous pouvons vous en fournir tel nombre que

vous désirerez, soit pour la communauté, soit pour être donné à des bienfaiteurs. »

Il existe un autre tableau de Bonnard: M. de La Salle travaillant à la formation des Novices (RAVELET 1888: 325).

Notre peinture se place quelque temps avant la date de la circulaire, sans doute, ainsi que les autres qui attendront jusqu'en 1883 leur édition.

## II

### Les œuvres de Gerlier

L'édition de Gaveau est rehaussée de quatre gravures de Gerlier, de format plus restreint que celles de Bonnard, soit 70/100 x 70 mm.

#### A. LE SAINT, ENFANT

Gerlier signe la composition ; du graveur nous n'avons que les initiales L.R.sc. qu'une autre gravure, celle de la visite de Pontcarré, nous aide à interpréter comme étant de L. Rousseau. Ce sont deux noms bien connus dans le monde des illustrateurs de livres. Gerlier, dessinateur lithographe et graveur, né à Paris en 1826, travailla à New-York, La Nouvelle-Orléans et Bruxelles avant de revenir à Paris en 1861 ; il collabora à divers journaux. Adhémar et Lethève (1955: 60) lui attribuent des images religieuses éditées par Bertin et Jamin en 1848. Quant à Léon Rousseau, graveur sur bois à Paris, il travailla de 1875 à 1892 (BÉNÉZIT 1976 9: 136).



194. La visite de Jacques II, par Garnier.





195. Le Vénérable et sa grand-mère, par Gerlier.

Par les biographes du Fondateur, nous savons que la personne représentée est la grand-mère du petit Jean-Baptiste. La noble dame, en grands atours, assise dans un fauteuil, esquisse un geste d'étonnement vers l'enfant qui lui tend un livre ouvert, plus intéressé par la vie des saints que par la réception mondaine. (GAVEAU 1883 ET 1886: 27) (fig. 195)

## B. LE CHANOINE DE LA SALLE DANS SA STALLE

Les deux signatures sont les mêmes que dans la gravure précédente. (GAVEAU 1883 ET 1886: 39)

Dans les stalles gothiques, à côté du somptueux trône de l'archevêque, le saint prie, tête baissée, les mains jointes. Deux de ses confrères chanoines, plus âgés, occupent les stalles voisines (fig. 196). Les formes ne correspondent nul-



196. Le Vénérable dans sa stalle de Reims, par Gerlier.

lement à celles du mobilier de la cathédrale de Reims.

## C. M. DE LA SALLE EN PRIERE

Le saint se tient à genoux entre les poteaux extrêmes du banc de communion, devant un autel richement paré de dentelles et de fleurs. En manteau et soutane, les mains réunies sur le haut de la poitrine, il lève la tête en une prière fervente (fig. 197).

Le cadre représente une église romane, avec une vue sur une chapelle latérale: l'artiste veut sans doute faire allusion à l'abbatiale de Saint-Remi à Reims. (GAVEAU 1883 ET 1888: 59)



197. Le Vénérable en prière, par Gerlier.



198. La rencontre avec Nyel, par Gerlier.

## D. LA RENCONTRE AVEC NYEL

(GAVEAU 1883: 89, 1886: 85) La scène se déroule devant une porte cochère à grosse serrure et marteau. Le saint se prépare à entrer, corps courbé, chapeau à la main. Il se détourne vers un homme assez corpulent, qui appuie sa main droite sur l'épaule d'un garçonnet (fig. 198).

Le Frère Rousset reproduit une copie de la scène mais en couleurs: il s'agit d'une grande peinture conservée dans les combles de l'Hôtel de La Salle à Reims; il le commente: « Ce tableau, d'après une gravure de Gerlier tirée de la vie du saint par Gaveau est sans valeur artistique. Mais dans toute l'iconographie lasallienne, elle est la seule à représenter cet événement qui allait changer la vie du Chanoine de La Salle. (ROUSSET 1979: fig 18)



199. Une visite à Saint-Yon, par Gerlier. ►

## E. UNE VISITE A SAINT-YON

Est-ce la visite de Monsieur de Pont-Carré? Le saint, chapeau à la main, se penche avec attention vers un jeune garçon qui lui parle en relevant la tête. Un troisième personnage en habit noble prend une attitude réfléchie, une main au menton (fig. 199). L'hypothèse se confirme par le texte de Gaveau qui avoisine la gravure. Parlant de M. de Pont-Carré, il écrit : « On le trouvait méditant dans les jardins, se promenant dans les vastes allées où jouaient les enfants, causant parfois familièrement avec l'un deux, en compagnie de M. de la Salle » (GAVEAU 1886 : 22).

Le fond montre des arbres, des écoliers et divers bâtiments au-dessus desquels pointe la flèche aiguë d'une église ou d'une chapelle. La signature est double ; en plus du nom du dessinateur, elle nous révèle celui du graveur : **Gerlier et L. Rousseau.**

### III

## C. Les œuvres de Farlet

D'autres moments considérés comme significatifs de la vie du Vénérable de La Salle furent confiés à la plume de Farlet. Deux sont des pleines pages et deux autres adoptent les mêmes dimensions mineures que les œuvres de Gerlier dans l'édition de Gaveau.

### A. LE PELERINAGE A AUBERVILLIERS

La scène se rapporte à un épisode de la vie de M. de La Salle, raconté par Blain et que Maillefer introduit dans le ma-

nuscrit Reims. Selon le premier, le pèlerinage s'explique comme suit :

« C'était pour intéresser dans sa cause la sainte Mère de Dieu, qu'il avait mené en pèlerinage les Frères à Notre-Dame des Vertus, lieu de dévotion fort fréquenté qui est à deux petites heures de Paris, qu'il y avait célébré la sainte Messe et qu'il les avait tous communies. » (BLAIN 17933a : 298-299)

Une note du Frère Lucard, dans le projet de la 4<sup>e</sup> édition de la *Vie du Vénérable*, fixe mieux l'intérêt de la scène dessinée par Farlet :

« La dévotion à Notre-Dame-des-Vertus remonte au XIV<sup>e</sup> siècle. Avant de fonder sa congrégation, M. Olier s'y rendit plusieurs fois de suite afin de consulter Dieu par la prière. Le séminaire et la paroisse de Saint-Sulpice y allaient chaque année en procession le mardi de la Pentecôte. Le vénérable de La Salle avait fait partie du pèlerinage de 1671 et avait conservé le souvenir des pieuses impressions qu'il y avait éprouvées. Une plaque de marbre, placée par les soins du F. Irlide, supérieur général, dans la chapelle de Notre-Dame-des-Vertus, rappelle celui que le saint fondateur y fit en 1690 avec les Frères de Paris » (p. 59 du ms).

L'original de la gravure, non signé, (fig. 200) est une gouache conservée aux Archives de la Maison Généralice (AMG-BU 957/3, 1 : 15). Elle mesure environ 240 x 170 mm.

Dans une église gothique à minces piliers, un autel très riche rayonne dans la lumière. Une statue de la Vierge à l'Enfant surmonte un autel néo-gothique, au centre d'un dais richement ouvragé où deux angelots portent l'inscription **VITA DULCEDO ET SPES NOSTRA**. Deux luminaires à chandelles allumées pendent des voûtes. M. de La Salle est au milieu, tourné vers les Frères.

Il porte les vêtements liturgiques et, tenant une hostie, se prépare à distribuer la sainte communion. A droite, un Frère sert la messe, un long cierge allumé dans les mains. Au bas de l'autel, neuf Frères appuient leurs mains sur un banc de communion et les introduisent sous la nappe.

La gravure, signée sur un carreau à l'avant-plan, orne la p. 169 de l'édition de 1883 et de 1886. Elle mesure 150 x 90 mm. L'effet n'a pas la spontanéité et le relief de la gouache, mais le graveur s'est efforcé de rendre tous les détails avec grand soin.



A propos d'Aubervilliers encore, l'œuvre du pèlerinage a répandu une image représentant dix personnages célèbres en prière devant Notre-Dame des Vertus (fig. 201). « L'Abbé de la Salle » y figure en compagnie de Louis XIII, du Vénérable Eudes, du cardinal de Bérulle, etc. Le dessin, très pauvre, est de Maradin. Le graveur signe V. Clergé et date son œuvre: 8 décembre 1874. L'imprimeur est H. Geny-Gros à Paris. (AMG-BU 957/5, 3)

Malgré sa naïveté, cette image est singulièrement évocatrice. Elle groupe en effet les protagonistes principaux de la grande Ecole Française de spiritualité, qu'on préfère aujourd'hui appeler l'Ecole béruillienne. Il n'y manque que Condren.

200b. Pèlerinage à Aubervilliers, gravure gouachée.





V. Clerge Sculpteur. 8 a 1874

Maradan del.

Louis XIII  
 La Bienheureuse Marie de l'Incarnation (M<sup>me</sup> Acarie)  
 Le Vénéralle Eudes M Gallelant Curé de N.D. des Vertus  
 Sœur de Charité S<sup>t</sup> François de Sales  
 Le Cardinal de Bérulle L Abbé de la Salle  
 S<sup>t</sup> Vincent de Paul M Olier

en prière, à Notre Dame des Vertus

201. Image d'Aubervilliers, par Clergé.

## B. LE VENERABLE CELEBRE LA MESSE

Farlet signe la gravure en même temps que Sellier. Louis Sellier a produit une douzaine de dessins pour l'édition de Ravelet, dont les originaux se trouvent en AMG. Ce sont presque tous des vues d'architecture.

La gravure mesure 147 x 90 mm. La scène est une interprétation assez littérale de celle que Jopé introduisit dans la lithographie d'hommage au Frère Philippe, mais Sellier lui donne un cachet pro-

202. Le Vénéralle célèbre la messe, par Farlet. ▶

noncé de réalisme. (GAVEAU, 1883: 228, 1886: 236)

Dans le chœur d'une église gothique, un autel de style classique se dresse devant une grande statue de la Vierge à l'Enfant apparaissant sous une grande arcade à colonnes corinthiennes. Le saint en chasuble est vu de dos, tourné vers le crucifix posé sur le tabernacle. Devant l'autel, un groupe d'enfants est agenouillé sur les grandes dalles du chœur, attentifs à lire dans leur livre de prière, sous le regard d'un Frère agenouillé de même et qui se tourne vers les enfants (fig. 202).





203. Le Vénérable perdu dans la neige, par Farlet.

### C. LE SAINT PERDU DANS LA NEIGE

Farlet signe seul une gravure où l'on voit le saint dans un paysage hivernal, agenouillé, les bras tendus au ciel, son chapeau tombé à quelque distance (fig. 203).

Maillefer rappelle l'incident :

« Il lui arriva, vers la fin de cette année (1680) un accident qui le mit dans un grand danger de sa vie. Un jour qu'il revenait de campagne, il tomba une si grande quantité de neige qu'elle couvrit tous les chemins. Il s'égarait, et tomba de son cheval dans un fossé très profond d'où il ne se sortit qu'après de longs et pénibles efforts qui lui causèrent une rupture. » (MAILLEFER, 1723 : 17, 1740 : 24-25 ; BLAIN 1733a : 167)

Maillefer a écrit deux récits ; dans le deuxième, il ne parle plus du cheval.

L'auteur de notre illustration a opté pour la facilité. Il se contente de montrer le saint rendant grâce au ciel pour son salut. (GAVEAU 1883 : 102, 1886 : 99)

204. Le Vénérable reçoit le viatique, par Farlet. ►

### D. LE VENERABLE REÇOIT LE VIATIQUE

Ici encore (fig. 204), la signature du graveur figure seule. La scène est un peu étrange. (GAVEAU 1886 : 263) Le Fondateur, agenouillé sur le parquet, en aube et étole, détourne la tête vers le prêtre qui apporte le Viatique, accompagné d'un enfant de chœur à rabat qui porte un encensoir. La chambre du malade est vaste ; le lit comporte un ciel porté par une colonne. Un fauteuil d'un style Louis XVI anachronique est placé derrière le saint, qui vient en effet de le quitter pour se précipiter à genoux ainsi que le raconte son biographe : « Il se fit revêtir d'une aube et d'une étole [...] il se fit lever et on le mit sur un siège. Mais quand le Curé entra dans sa chambre, il ranima le peu de vie qui lui restait et se prosterna pour adorer son divin maître. » (MAILLEFER, Carbon : 161)



Ainsi, la « Vie » de Gaveau fournit l'occasion d'une nouvelle iconographie, plus narrative qu'auparavant. La béatification, puis la canonisation accentueront

le mouvement, si bien que l'iconographie moderne s'éloignera de plus en plus des habitudes anciennes dont nous tentons ici d'identifier les étapes.

## IV

### L'iconographie néo-gothique

L'art religieux du XIX<sup>e</sup> siècle, à partir de l'époque romantique, subit une forte influence de la doctrine du retour au moyen âge. Nous en avons déjà cité des exemples : une adaptation de Colin, la visite au prisonnier.

L'Institut des Frères des Ecoles Chrétien-

nes ne fut pas étranger au mouvement, surtout en Belgique où l'on fonda des écoles d'art, dites Ecoles Saint-Luc, dans le but affirmé de faire connaître et de propager des formes artistiques que l'on croyait spécialement liées à la religion chrétienne.

L'inspiration première vint d'Angleterre, à travers l'œuvre de l'architecte Augustus-Charles Pugin (1762-1832) et de son fils Augustus Welby Northmore (1812-1852), dont la doctrine se répandit, en Flandre notamment, grâce au baron Jean-Baptiste de Béthune et à Joseph de Hemptinne. En novembre 1862, à Gand, le Frère Marès, commença des leçons de dessin pour quelques garçons d'un patronage dépendant d'une Société Saint-Vincent-de-Paul présidée par Hemptinne. L'œuvre modeste devint, en peu d'années, une école très réputée d'architecture et d'art. Elle essaima dans divers villes de Belgique et il y eut une tentative à Lille en France. A la veille de la guerre de 1914, les Frères dirigeaient huit écoles Saint-Luc.

Il ne faut pas s'étonner dès lors si, dans



◀ 205. La peinture Courtrai.

ces écoles, les images du fondateur se multipliaient, fût-ce à titre d'exercice pour les étudiants. Malheureusement, il n'en reste pas grand chose.

Un exemple parfait du style néo-gothique est conservé au Sint-Jozefinstituut de Courtrai. L'auteur s'appelle Séraphin Seys, décédé en 1919. Peintre de portrait et de scènes religieuses, il se forma à l'École Saint-Luc de Gand (DE MAEYER 1988: 372).

L'œuvre provient de l'ancienne Communauté dite du Casino à Courtrai (fig. 205, 206, 207). La toile mesure 930 x 660 mm. Elle représente le Vénérable à genoux devant la Vierge à l'Enfant, présenté par son patron, saint Jean-Baptiste Précurseur. La figure accompagnée du Patron est une constante de la peinture gothique.

La Vierge s'inscrit élégamment dans une mandorle: cette dernière affirme sa richesse par une bordure complexe: bords en triangles de dessins noirs bordés de brun et remplis de traits en or, puis un rang alternant flammes triangulaires et flammes ondulées, enfin un ruban de pierres précieuses où de grandes perles ovales sont séparées par d'autres en losanges au moyen de lignes de deux petites perles.

La Vierge montre un visage très gracieux, empreint de gravité, portant une couronne à fleurs de lys. Le bras gauche maintient l'Enfant tandis que le bras droit égrène un chapelet: la robe aperçue sous le grand manteau vert est blanche avec une bordure brodée faisant office de collier. Les pieds de la Mère de



206. La peinture Courtrai, détail.

Dieu reposent sur de maigres nuages étalés horizontalement au-delà même de la mandorle.

L'Enfant Jésus se penche vers Jean-Baptiste de La Salle, le bénit et lui tend une branche de lys à trois fleurs.

Le Fondateur s'agenouille dans une prairie émaillée de mille fleurs: sa main droite se lève vers le groupe de la Vierge



et de son Fils, tandis que la main gauche maintient contre la poitrine un livre à fermoir métallique. Le visage est vu de profil, émacié par les pénitences.

Quant au Précurseur, une longue robe rouge à revers de couleur verte le revêt, laissant apercevoir un plastron brun. Sur son avant-bras gauche repose un agneau d'échelle minuscule. Les auréoles des divers personnages s'inscrivent sans perspective, selon la mode qui fut constante dès l'époque byzantine.

Sous un ciel nuageux, la prolongation du paysage au-delà du groupe des saints s'arrête sur une haie que domine un arbre lointain, tandis que des parties d'arbres à mi-plan encadrent la scène principale.

Le cadre fait partie intégrale de l'œuvre ; de nombreuses rosaces réalisées au pochoir contrastent leur or avec le fond noir. L'œuvre n'est pas seulement signée, mais datée : 1887.



## DIXIEME PARTIE

# LES SCULPTURES DU XIX<sup>e</sup> SIECLE

La technique de la sculpture, beaucoup plus coûteuse et encombrante que la peinture ou les arts de l'impression, fut beaucoup moins sollicitée pour la glorification du Fondateur des Frères des Ecoles Chrétiennes.

Nous ne connaissons aucune ronde-bosse ou relief du XVIII<sup>e</sup> siècle. Les œuvres qui se signalent au XIX<sup>e</sup> siècle ont pour auteurs Benvenuti, Borrel, Oliva et Falguière. Nous leur joindrons les œuvres directement préparées pour la béatification, Cabuchet et l'auteur de la statue de Saint-Maurice de Reims.

### A. LES MEDAILLES

A propos de la gravure de Bosq, nous avons lu la remarque de Salvan relativement à une médaille qu'il attribue à Puy-maurin et qui représente M. de La Salle en habits sacerdotaux.

A l'Hôtel des Monnaies à Paris, les inventaires signalent seulement l'existence d'une médaille qui a pour auteur un nommé Borrel. Il se prénomma Maurice, né en 1804 à Montataire et il débuta au Salon de 1833. Ce n'est donc pas lui qui fit la médaille précédemment signalée. On connaît de nombreux portraits signés Borrel ainsi que des médailles du Second Empire et de la II<sup>e</sup> République, dont des effigies de personnalités religieuses: l'Abbé de l'Epée;

Mgr Affre, etc. Il mourut à Chevilly en 1882, laissant son fils Alfred continuer son œuvre.

Celui-ci, né à Paris en 1836, mourut en 1927 et connut une carrière plus féconde encore que son père (THIEME 1910: 374; BÉNÉZIT 1976 2: 184). Nous lui devons la médaille préparée pour la béatification du Fondateur (fig. 208).

Cette médaille existe en grand format, de 210 mm de diamètre, dont plusieurs exemplaires sont connus: aux archives de l'Institut, à l'Ecole Saint-Luc de Gand où un exemplaire ne possède aucune inscription. La médaille habituelle s'inspire avec précision et soin du tableau Lucard (fig. 210). Non seulement le portrait est le plus classique des séries Lucard, mais l'inscription **P. LEGER / PINXIT / 1734** figure au même endroit que dans le tableau. Pour servir de pendant à cette inscription, le médailleur signe **A. BORREL / INCISIT / 1888**. La grande inscription identificatrice du personnage porte **BEAT. J.BAPT. / DE LA SALLE**: la mention du titre bienheureux vient rappeler que l'œuvre fut commandée à l'occasion des fêtes de béatification. Napier la transposa magistralement en gravure pour la grande édition de Ravelet (fig. 209).

◀ 207. La peinture Courtrai, détail.



BEATI BARTHELEMY DE LA SALLE

D. LEGER  
PINXIT  
1734

A. BORREL  
INCISIT  
1887



◀ 208. Médaille Borrel, Rome M.G.

209. Médaille A. Borrel, gravure de Napier.



